

août 1944 - août 1976

Il y a trente-deux ans :

Kriegsmarine contre marine alliée au large de Tréguennec

Il y a trente-deux ans, au mois d'août 1944, des combats navals mirent aux prises des navires alliés et allemands en baie d'Audierne.

Au cours du premier combat, le 12 août, un patrouilleur allemand fut contraint de s'échouer devant Tréguennec; à l'issue du second, le 23, sept autres patrouilleurs de la Kriegsmarine connurent le même sort ou disparurent.

Si ce dernier engagement est connu, il n'en est pas de même du second, qui n'a du reste pas revêtu la même ampleur.

Nous recevons de M. Alain Le Berre, de Brest, un récit retraçant le déroulement de ce dernier combat reconstitué à partir des déclarations de témoins, ainsi que des archives des marines anglaise, canadienne et allemande.

Le combat naval livré par une force navale anglo-canadienne à des navires allemands le 12 août 1944 en baie d'Audierne s'inscrit dans le cadre de la libération de la Bretagne.

Après avoir piétiné pendant plus de six semaines en Normandie, les troupes américaines font irruption en Bretagne à l'issue de la percée d'Avranches, le 31 juillet 1944. S'emparer des principaux ports bretons est leur objectif primordial. La victoire leur semble acquise : les Allemands, sans cesse harcelés par des maquisards décidés, démoralisés par l'avance du formidable rouleau compresseur américain, ne paraissent plus être en mesure de résister longtemps.

Cependant, un flottement au sein du commandement allié permet à des officiers allemands énergiques d'organiser la résistance autour de Brest, Lorient, Saint-Nazaire et Saint-Malo.

A Lorient, Allemands et alliés restent sur leurs positions; par contre, à Brest, débute le 6 août un long et coûteux siège de six semaines.

S'échapper de Brest

S'échapper de cette forteresse pour gagner Lorient et éventuellement l'Espagne n'est possible qu'en empruntant la voie maritime.

Sur mer, la Royal Navy veille. Plusieurs forces occasionnelles ratissent les abords du golfe de Gascogne, aidées dans leur tâche par la R.A.F.

Les Allemands n'ignorent pas qu'un repli de Brest vers Lorient constitue une entreprise dangereuse. Mais ils s'accrochent au risque, et le 11 août 1944, à la tombée de la nuit, un convoi quitte Brest pour tenter de gagner Lorient, en longeant de très près la côte.

Ce convoi comprend trois navires :

— Le Sperrbrecher 157 « Tellus », navire marchand transformé en force de barrages par un renforcement de la coque et des cloisons étanches — 1.495 tonnes, 2 canons de 105, une douzaine de 37 et de 20.

— Les patrouilleurs V 719 et V 720 appartenant à la 7e flottille de patrouilleurs auxiliaires — châtiments armés construits pendant la guerre, 400 tonnes environ, 2 canons

de 88 ou 105, plusieurs de 20 mm. Cette nuit-là, au large de la baie d'Audierne, la force navale alliée EG 12 se tient à l'affût.

Cinq destroyers d'un déplacement moyen de 1.200 T., armés pour la plupart de quatre canons de 120, vieillissent Destroyer britannique H.M.S. « Albrighton », destroyers canadiens « Qu'Appelle », « Assiniboine », « Skeena » et « Restigouche ».

Facile à verrouiller, la baie constitue l'endroit idéal d'interception du convoi, d'autant plus que les batteries côtières allemandes qui pouvaient la tenir sous leur feu ont été précipitamment repliées au moment de la percée américaine.

Brest quitté, les navires allemands se trouvent en sécurité (relative) jusqu'aux approches du Raz de Sein, à portée des batteries de 138 du Cap de la Chèvre, mais au-delà d'Armen, l'aventure commence.

Le convoi est détecté

Le convoi ne tarde pas à être détecté au radar, probablement au sortir du goulet, vers 23 h. Les alliés décident de gagner le large et d'attendre qu'il soit au fond de la baie d'Audierne.

L'attente se prolonge jusqu'à 2 h., le 12 août. A ce moment, les Allemands serrent la côte à la hauteur de Plovan-Tréguennec. Les navires alliés choisissent cet instant pour passer à l'attaque, éliminant le ciel à l'aide de fusées éclairantes, ouvrant le feu à 4.000 m., à obus brisants, ils fondent sur les navires allemands. Surpris, ces derniers tentent de se dérober en émettant un rideau de fumée. Rien n'y fit, et rapidement, semble-t-il, ils sont

atteints par les projectiles anglo-canadiens.

Le patrouilleur auxiliaire V 720, mis en flammes, doit s'échouer à la hauteur de Tréguennec. Le V 719, gravement endommagé, son armement mis hors de combat, connaît le même sort, mais parvient plus tard à se déséchouer.

Le « Tellus » a plus de chance et réussit à gagner Concarneau, puis Lorient, non sans avoir été atteint par l'artillerie alliée. Sa chance est de courte durée car, le 15 août, il achève sa carrière devant Saint-Gilles-Croix-de-Vie, sous les coups de navires alliés.

Un équipage débarque à Tréguennec

La phase navale des événements achevée, vont débiter deux phases terrestres, où entrent en jeu les F.F.I. : l'une à Tréguennec, sur le rivage de la Palue; l'autre à Plozévet.

A l'aube, l'équipage du V 720, une cinquantaine de marins environ, débarque sur les dunes de la Palue et occupe les blockhaus entourant le chantier d'extraction de galets (intensivement exploité jusqu'alors pour l'édification du mur de l'Atlantique).

Cernés par les F.F.I., les marins ne voulaient se rendre qu'à des militaires en uniforme. Un des leurs, détaché du groupe, est abattu par un maquisard et enterré sur place dans le sable. Plus tard, des prisonniers allemands préposés au déminage des environs aménagèrent sa tombe.

Finale, ils se replient dans une casemate (aujourd'hui ensablée), d'où ils peuvent tenir sous leur feu les F.F.I., s'aventurant en terrain

découvert sur plusieurs centaines de mètres.

Ce n'est qu'en fin de matinée qu'ils déposent les armes devant les gendarmes de Pont-l'Abbé.

Un autre à Plozévet

Le dernier épisode des événements se déroule à Plozévet.

Le patrouilleur V 719, une fois déséchoué, entreprend de regagner Brest. Son commandant, ne croyant pas à la réussite de l'opération, prend la décision de débarquer son équipage à Pozembréval et de ne conserver que cinq hommes indispensables à la conduite du bâtiment.

Il est curieux que cet officier n'ait pas effectué ce mouvement à Audierne, où les Allemands, retranchés à Lezonquard, tinrent jusqu'au 20 septembre 1944. Sans doute, dans la débâcle, avait-on oublié de l'en avertir.

L'infortuné navire réussit à rallier à Brest, non sans avoir été gratifié des rafales des mitrailleuses du Mosquito, à 11 h. 30, à l'ouest du Cap de la Chèvre. Le pilote de cet avion déclare avoir attaqué un chalutier armé réduit à l'état d'épave !

A l'aube, le même scénario qu'à Tréguennec se reproduit; les marins refusent de se rendre à des « terroristes ».

Cependant, peu enclins à combattre, ils font leur reddition à l'unique militaire en uniforme du groupe F.F.I., aux environs de Kerquinaou.

Cette page d'histoire locale est à ajouter à la longue liste des événements maritimes qui émaillent l'histoire de la baie d'Audierne tout au long des siècles passés.

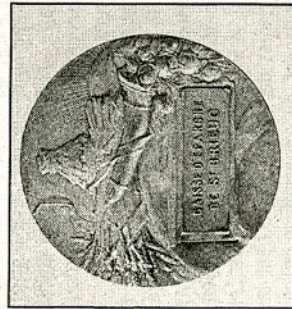
La monnaie en Bretagne (2)

Suite et fin de notre série sur l'histoire métallique de la Bretagne. Aujourd'hui : les médailles et les jetons.

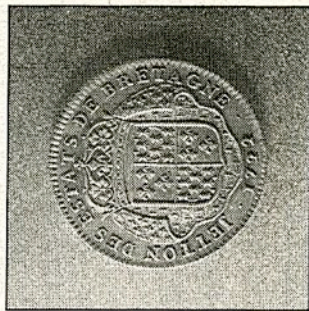
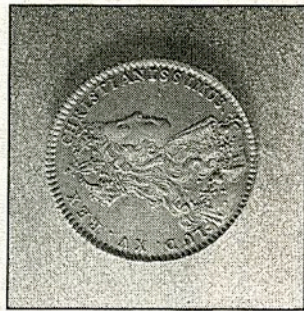
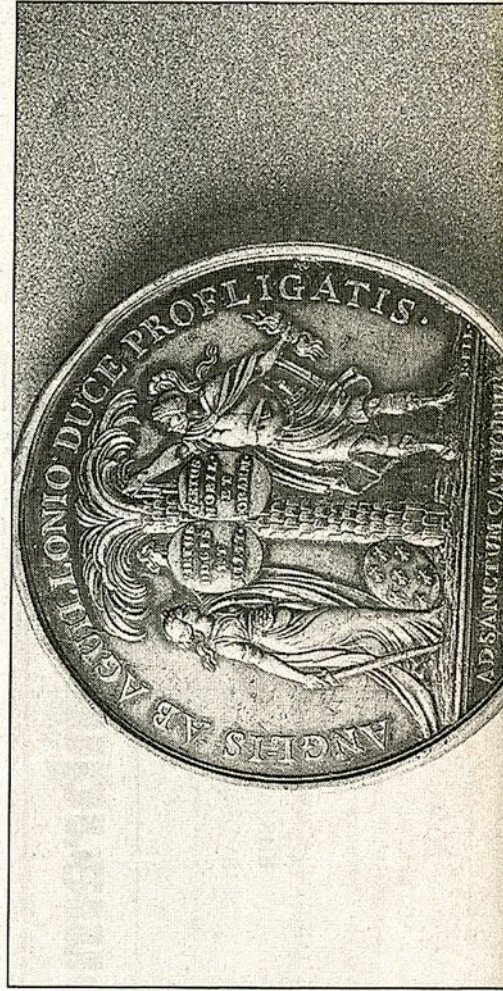
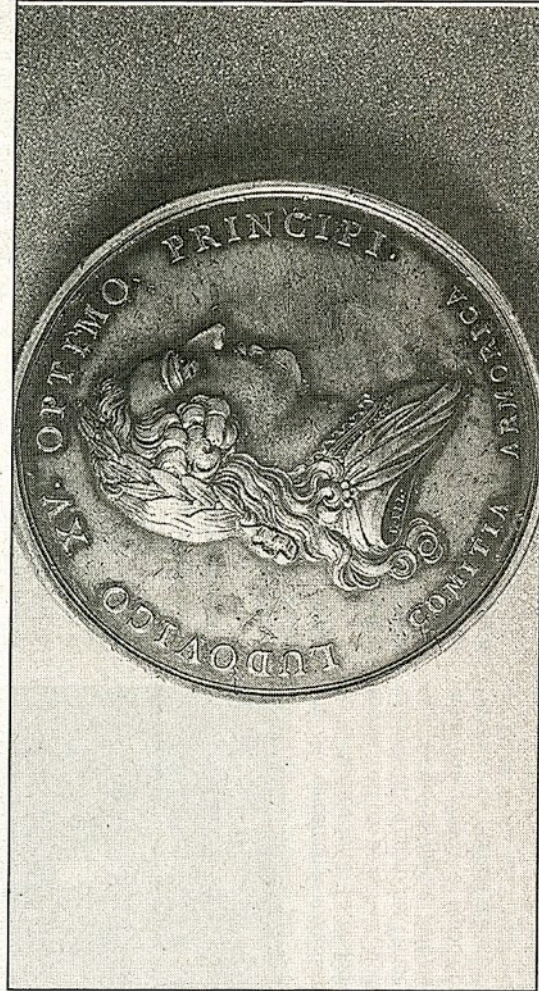
Si les pièces de monnaie continuent à être massivement utilisées dans la vie quotidienne, la multiplication des médias a rendu inutile ou obsolète les jetons publicitaires et les médailles commémorant les grands événements du pays, et même si on continue à en fondre, on est loin du XIX^e siècle et de sa variété.

De même, la stabilité monétaire et le développement de la monnaie papier et de la monnaie « virtuelle » ont condamné définitivement les monnaies de nécessité, émises en catastrophe en temps de pénurie de petite monnaie. Enfin, ordinateurs et calculatrices ont définitivement rangé les jetons de compte aux médailleurs des collectionneurs.

Pourtant, tous ces objets témoi-



● Jeton d'argent de la Caisse d'Epargne de Saint-Brieuc. (Photo Y.C)



● Jeton d'argent des Etats de Bretagne (1722). (Photo Y.C).

tuellement à ces objets les jetons de tramways, de bal, douche, casino, maison close, etc., qui servent de pièces ou de reçus dans tel ou tel lieu public.

Si les médailles offrent une grande variété de métal et de forme, ce domaine est de loin celui de la plus grande fantaisie. Tous les matériaux sont mis en œuvre (zinc, laiton, carton pressé, timbre inséré

tant que la bataille de Saint-Cast mais aussi des régates de Douarnenez.

C'est à travers ces petits monuments métalliques que nous allons évoquer la Bretagne du XV^e au XX^e siècle.

Jetons de comptes et de présence

La devise inscrite sur le jeton de Pierre de Vay, de la Chambre des comptes de Bretagne, « Pour bien jeter (compter) et déjeter (décompter) faut bien entendre, et peu parler » (fin XV^e - début XVI^e siècle), résume le premier rôle du jeton : la comptabilité.

A la fin du Moyen Age, les administrations prennent l'habitude d'en fabriquer pour faciliter le travail de comptage de leur employés. Les calculs sont compliqués car il faut 12 deniers pour faire un sou, et 20 sous pour faire un livre. Pour faire face à cette difficulté, on utilise un comptoir, composé de cases pour

d'un pays ou d'une région. Sous l'Ancien Régime, on compte peu de médailles bretonnes, mais elles sont pour la plupart très belles.

La monarchie commémore la création de villes (Brest), de ports (Lorient), l'érection de statues (Rennes), les fondations religieuses (le séminaire des Jésuites de Brest) ainsi que les victoires (Saint-Cast, Camaret).

Le modèle est définitivement établi : à l'avant, le roi ; au revers, une allégorie de l'événement, un plan, quelquefois un texte. Ces objets sont émis en tout petit nombre en argent, puis en cuivre patiné, et distribués aux personnes concernées par l'événement.

L'heure de gloire au XIX^e siècle

Quand la médaille est émise lors d'une fondation, il arrive qu'elle soit enfouie dans le mur lors de la pose de la première pierre. C'est au

XIX^e siècle que la médaille connaît son heure de gloire. Des villes, des associations et des particuliers en font fabriquer et distribuer. On assiste même à la célébration d'un non-événement, comme la médaille émise par la ville de Brest pour rappeler le passage dans ses murs du président Sadi-Carnot, mais celui-ci ne vint jamais dans le grand port car il avait été assassiné entre temps...

On trouve aussi des médailles génériques, dont le type sert dans toute la France, et que l'on différencie uniquement à l'aide d'un texte très court.

Les métaux utilisés sont variés : l'étain pour la médaille sur la mesure des mobiles du Finistère au Bois de Boulogne en 1870, le cuivre et le bronze mais aussi l'argent (l'exposition industrielle régionale de 1886 à Nantes) et le vermeil (comice des deux cantons de Saint-Brieuc, III^e République). Si la forme

Toutes les grandes villes sont commémorées, mais aussi telle petite commune sur laquelle fonctionne une entreprise (maison Philippe et Canaux, à Belle-Ile, la Solidarité à Basse-Indre...). L'inventaire de tous ces petits monuments n'en est qu'à ses débuts et tout reste à faire en matière de répertoire.

Des secteurs en friche

Comme on l'a vu, c'est la variété qui caractérise ce domaine des médailles, jetons et monnaies de nécessité. Le collectionneur régional est d'autant plus sensible à cela que contrairement aux monnaies nationales, il peut très souvent rattacher ces objets à sa commune ou à son département, et il est relativement facile de trouver la documentation qui explique les raisons de ces émissions.

Par ailleurs, ces secteurs sont encore en friche, et il est toujours intéressant de rencontrer un jeton que personne encore n'avait décrit. Au total, monnaies, médailles et jetons relatent l'histoire de Bretagne d'une façon ludique et en même temps sérieuse.

Yves Coatiy

Pour en savoir plus

A lire

Il existe peu de livres sur la question. Celui qui s'intéresse à la numismatique bretonne en général lira « Monnaies de Bretagne » par Yves Coatiy (Skol Vreizh, 1992), dans lequel on trouve tout ce qu'il faut savoir sur les pièces, jetons et médailles.

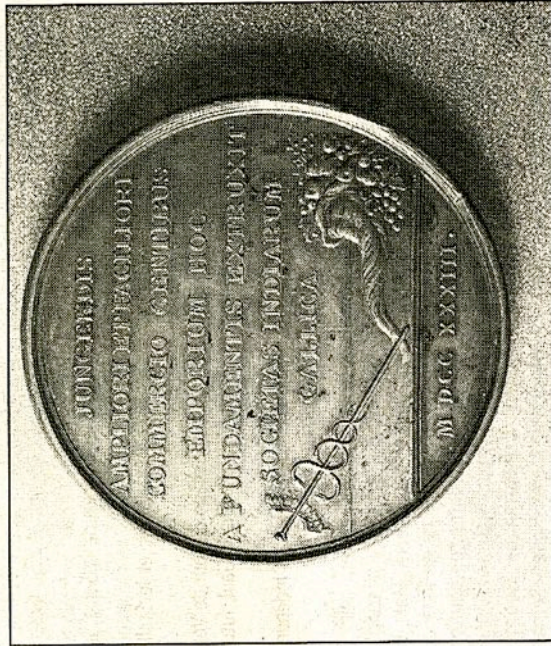
Il existe aussi un ouvrage de classification des monnaies ducales, « Les monnaies des comtes et ducs de Bretagne, X^e-XV^e siècle » de Yannick Jézéquel (Maison Florange, Paris, 1998), et un autre sur Les jetons des Etats de Bretagne, de Joseph Daniel, Nantes, 1980.

A voir

Les numismates sont en général des personnages très discrets et les grands collectionneurs ne montrent que difficilement leurs pièces. Par contre, on peut admirer de très belles monnaies bretonnes au Musée Dobrée à Nantes, ainsi qu'au Musée de Bretagne à Rennes. L'Ouest de la péninsule attend encore la création d'un médailleur public.



● Médaille de cuivre commémorant la fondation de Lorient en 1733 (Photo Y.C.)



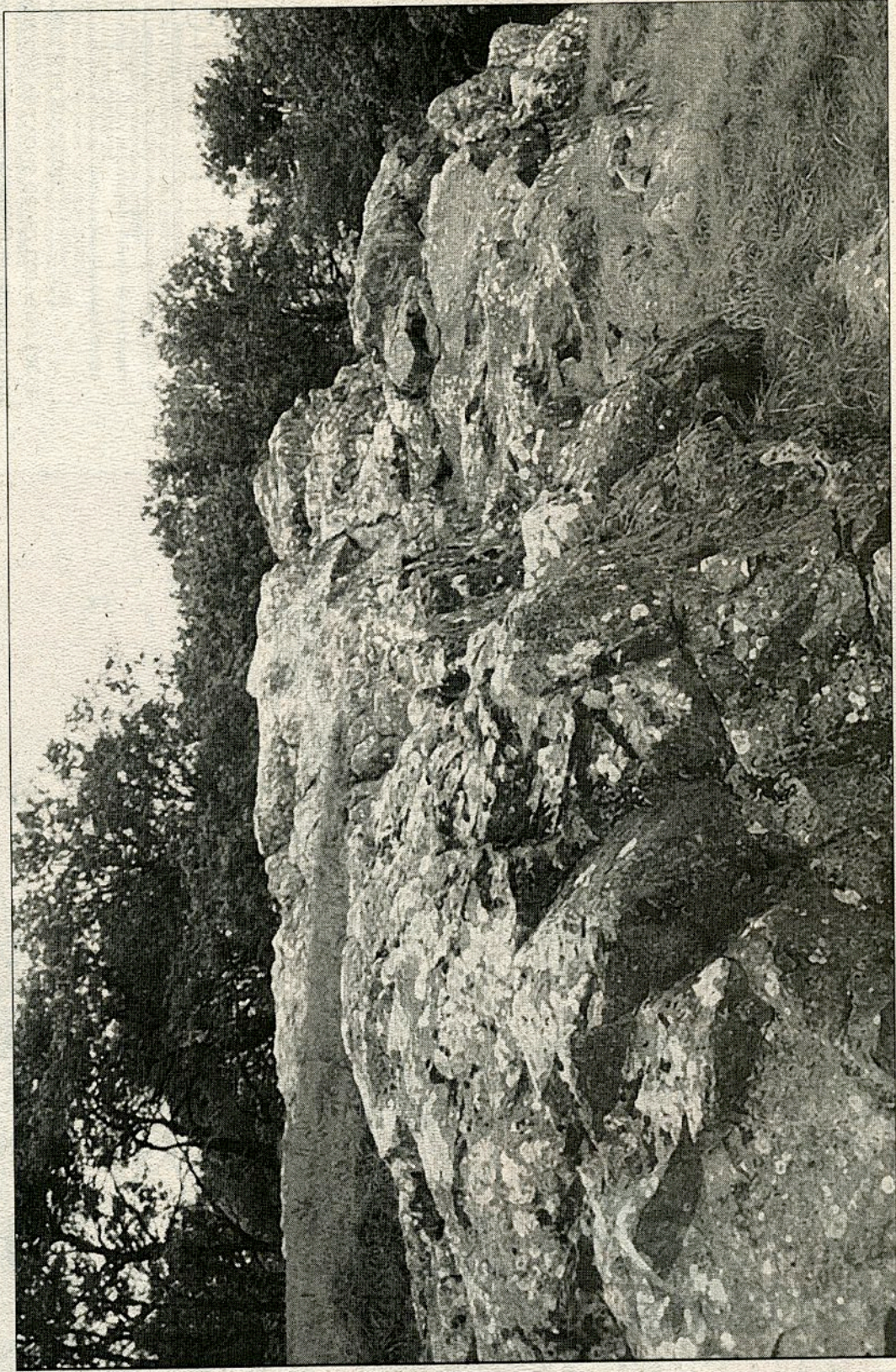
4200 av. J-C. Une fabrique de haches de pierre à Plussulien

Pendant plus de deux mille ans, les hommes du Néolithique ont exploité les carrières de Quelfenec, à Plussulien en centre-Bretagne, pour en extraire des blocs de métadolérite, une roche dure, idéale pour fabriquer des haches de pierre polie. Des millions de pièces ont été produites ici et on a retrouvé des haches de Plussulien jusqu'en Angleterre, en Belgique et dans le sud de la France.

Emergeant des champs et des bois, une importante masse rocheuse occupe le sommet de la colline de Quelfenec, à Plussulien, un peu au sud de Corlay, au centre des Côtes-d'Armor.

Calme, situé dans cette zone très rurale, rien n'indique qu'il y a plusieurs milliers d'années, cet endroit bruisait d'activité et de vie.

Menées par l'archéologue Charles-Tanguy Le Roux, des fouilles ont en effet montré qu'il s'agissait d'un des plus grands sites européens de production de lames de haches en pierre polies, une production qu'on retrouve en-



● L'accès aux carrières de Quelfenec est fleché depuis le centre de Plussulien. Elles sont situées à 2 km au sud du bourg, en contrebas du hameau de Keregan où il convient de

paysans

Dans le sud de la Bretagne, au cinquième millénaire avant Jésus Christ, apparaissent les premières traces d'activités agricoles. Ces paysans vont radicalement bouleverser le paysage de notre région en défrichant et en déboisant de nombreuses étendues pour en faire des champs. La forêt recule, remplacée par des pâturages et des landes. Des troupes humaines remplacent peu à peu les anciens groupes de chasseurs et vont se sédentariser sur des territoires précis.

Pour cette œuvre de défrichage, les paysans du Néolithique se dotent de nouveaux outils : des haches et des herminettes en pierre polies utilisées pour abattre les arbres. Ils prospectent et cherchent donc les meilleurs gisements. Ils ont trouvé à Plussulien un site très intéressant : un affleurement facile d'accès et directement exploitable. Surtout, il s'agit d'un gisement de métadolérite, une roche éruptive particulièrement dense et dure, parfaite pour les haches.

Exploitée pendant vingt-deux siècles

Le site que l'on peut voir aujourd'hui — en cours d'acquisition par le Conseil général, il devrait faire l'objet d'une mise en valeur dans les prochaines années — ne représente qu'une petite partie du gisement de métadolérite qui couvrait à l'origine plus d'une dizaine d'hectares. Il a été exploité pratiquement

pendant toute la période de pleine activité. Il fallait compter une journée de travail pour chaque pièce. Les chercheurs avancent deux hypothèses : soit une activité continue avec trois ou quatre travailleurs, soit des équipes de dix à vingt ouvriers venant travailler plus épisodiquement, lors de la saison creuse. Une fois extraits, les blocs de métadolérite étaient taillés en ébauche de haches, à l'aide de perceurs de la même roche. Ils étaient ensuite bûchés pour écraser les arêtes. Ces opérations comportaient une perte de matière très importante, de l'ordre de 90 %. Ceci explique le fait que le site ait été littéralement submergé sous les déchets lithiques. Les archéologues ont

trouvé des milliers de haches de pierre polie, cueilleurs du Paléolithique. Peu à peu, le milieu naturel et la forêt originelle sont remplacés par un nouveau paysage, créé par l'homme : la campagne. Les habitants du Néolithique ont aussi marqué les territoires qu'ils ont défrichés. Ils construisent d'imposantes maisons collectives, bâties en bois et en terre, dont les archéologues mettent au jour les fondations. Mais les traces les plus impressionnantes, que les paysans du Néolithique ont laissées en Bretagne resteront bien sûr les monuments mégalithiques. A proximité de Plussulien on retrouve d'ailleurs un certain nombre de menhirs, dont un des plus grands de Bretagne, à Glomel, qui mesure 8,6 m et pèse 130 tonnes ! On trouve aussi un certain nombre de dolmens et d'allées couvertes, qui servaient de tombes et où furent quelques fois découvertes, comme à Plélauff, des haches de Plussulien, laissées-là en dépôt funéraire.

Des millions de haches

«On estime à deux ou trois millions le nombre de haches produites à Plussulien, indique Charles-Tanguy Le Roux. Ce qui correspond à un millier de

milliers de haches produites à Plussulien, indique Charles-Tanguy Le Roux. Ce qui correspond à un millier de

milliers de haches produites à Plussulien, indique Charles-Tanguy Le Roux. Ce qui correspond à un millier de

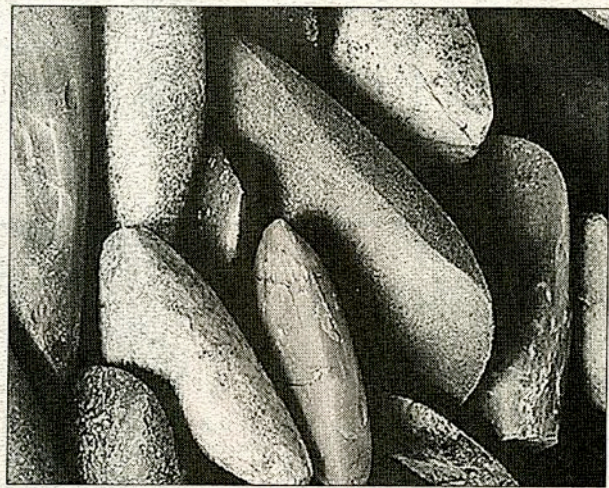
Jusqu'en Angleterre et la vallée du Rhône

Les découvertes archéologiques permettent de prendre conscience de l'ampleur de la

de Plussulien. Plus de la moitié des haches de pierre polie, trouvées dans la péninsule armoricaine proviennent des carrières de Quelfenec. Et elles représentent une grande partie de celles découvertes dans l'ouest de la France. Au-delà, elles deviennent moins nombreuses, mais on en trouve jusque dans la région toulousaine, la vallée du Rhône, le nord de la Belgique et le sud de l'Angleterre, indices des échanges et des déplacements que pouvaient effectuer les hommes du Néolithique.

Marquer le territoire Solides, facilement réutilisables, les haches de Plussulien auront donc contribué à la grande révolution du

de Plussulien. Plus de la moitié des haches de pierre polie, trouvées dans la péninsule armoricaine proviennent des carrières de Quelfenec. Et elles représentent une grande partie de celles découvertes dans l'ouest de la France. Au-delà, elles deviennent moins nombreuses, mais on en trouve jusque dans la région toulousaine, la vallée du Rhône, le nord de la Belgique et le sud de l'Angleterre, indices des échanges et des déplacements que pouvaient effectuer les hommes du Néolithique.



Exemples de haches de pierres découvertes en Côtes d'Armor dont une grande partie provient du site de Plussulien (photo Hervé Paillet)



Pour séparer la métadolite en plusieurs blocs, une méthode consistait à insérer des coins de bois dans les fissures. On les mouillait ensuite. L'eau, gonflait les coins qui élargissaient la fissure jusqu'à briser le bloc.

Pour en savoir plus

Des milliers de haches pour "manger" la forêt par Charles-Tanguy Le Roux, catalogue de l'exposition "20 ans de recherches archéologiques en Côtes d'Armor", Château de la Roche-Jagu, 1999.

-500.000 à -100.000. Les premiers hommes en Bretagne

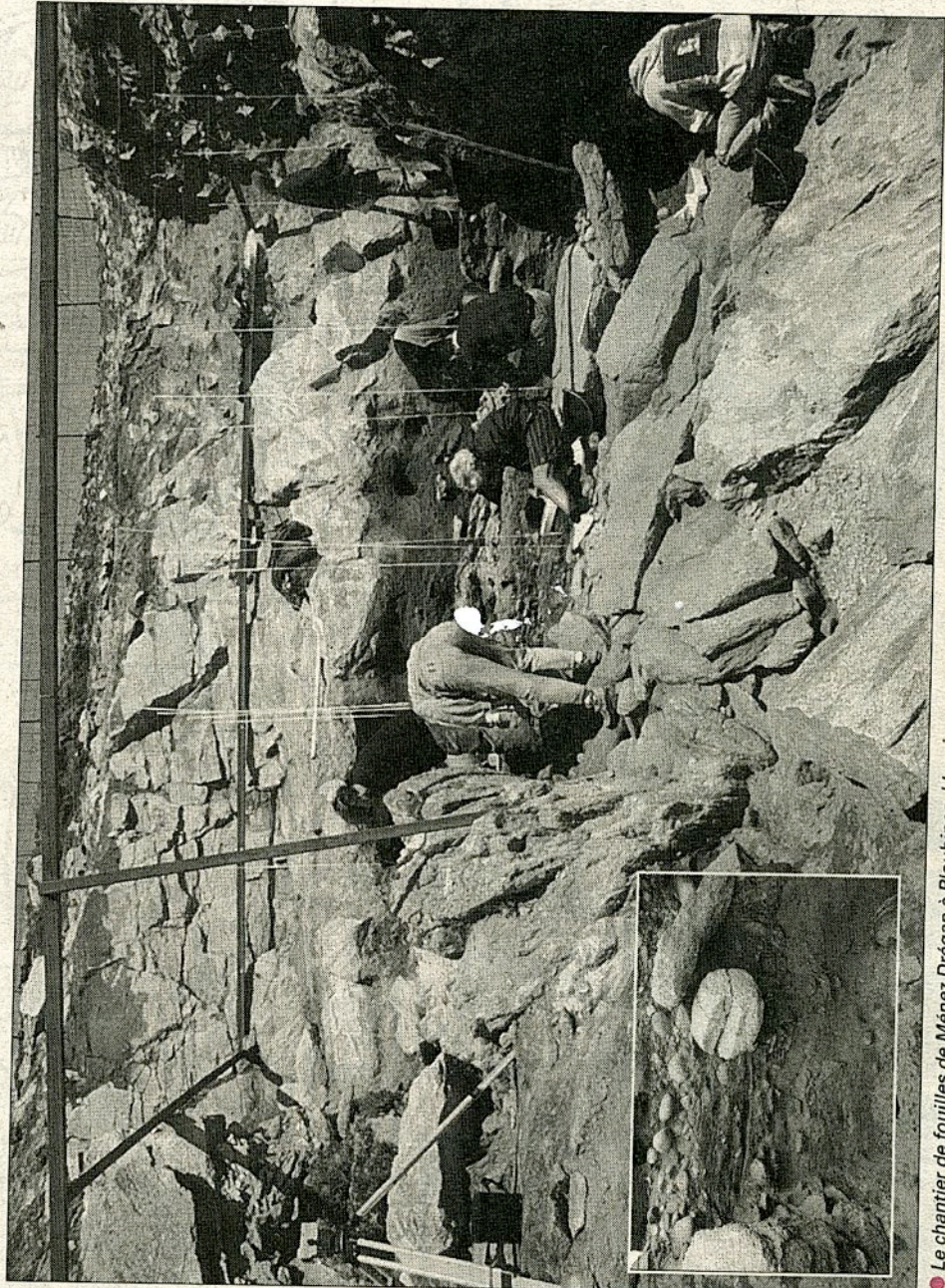
1872. Alors que l'idée de la cohabitation de l'homme avec les grands animaux est loin encore de faire l'unanimité, Simon Sirodot découvre des pierres taillées parmi des ossements de mammouth. Le doute était levé. Il fallut pourtant attendre près d'un siècle pour que l'on découvre sur les bords de la Rance des silex remontant à - 200.000 ans. Depuis, de nombreuses découvertes sur le littoral breton permettent d'affirmer que l'homme est apparu en Bretagne il y a quelque 500.000 ans.

Et les recherches continuent...

La présence de l'homme en Bretagne est connue par les outils en pierre découverts en divers endroits et datant de la deuxième moitié du Pléistocène qui correspond au Paléolithique.

1872 : des hommes et des mammouths

Dès 1872, alors que l'exis-



● Le chantier de fouilles de Menez Drégan à Plouhinec. L'ancienne grotte marine effondrée se trouve dans la falaise et est patiemment étudiée depuis une dizaine d'années. En médaillon : vue de détail de la stratigraphie faisant apparaître des couches d'occupation foncées et des remblis de galets (photos MLG).

des encoches. Cette industrie définit le Colombarien.

Des grottes marines au-dessus de l'eau

Le littoral du Cap Sizun, de la Pointe du Raz à Plouzévet montre une succession de petites falaises et de grottes marines dont certaines sont situées au-dessus du niveau des plus hautes mers actuelles. Lors d'une prospection en 1985 de Bernard Hallégouet, il découvrit des outils en pierre dans les sédiments des falaises ravivées par l'érosion marine.

Sauvetage de Menez-Drégan

La menace de disparition du site de Menez-Drégan en Plouhinec a justifié une opération de sauvetage engagée par J.-L. Monnier dès 1988. Au vu des résultats très intéressants, des fouilles programmées ont suivi et dureront encore de nombreuses années. En effet, ce site est reconnu d'intérêt majeur pour la connaissance des plus anciens peuplements de l'Europe occidentale.

Le premier feu européen

Il s'agit d'une grotte marine.

Faculté des Sciences de Rennes, Simon Sirodot, découvrait au pied d'un massif granitique, parmi des ossements de mammouth, de rhinocéros, de renne, de panthère, d'ours et d'autres animaux, des outils taillés dans le silex.

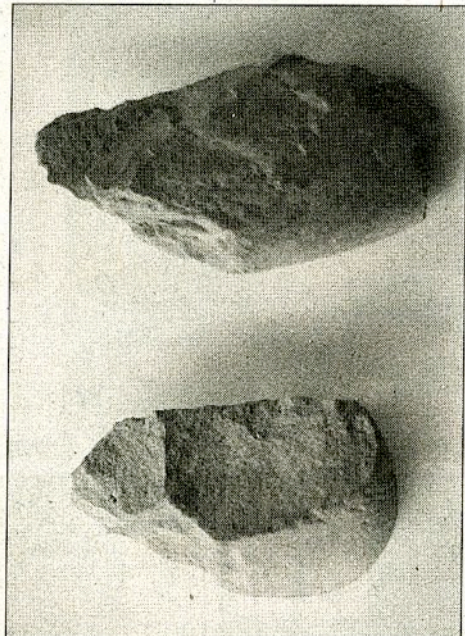
L'outillage était formé d'abondants racloirs simples ou à bords convergents et de très belles pointes datant de la période moustérienne, celle de l'homme de Néandertal. Par contre, les galets bifaces, si nombreux dans les autres industries moustériennes de Bretagne, étaient totalement absents, ce qui a permis de rattacher cette industrie au Moustérien de type Ferrassie tel que l'a défini le grand préhistorien François Bordes et que l'on peut dater de -110.000 ans.

1955 : Grainfollet, - 200.000 ans

C'est ce même archéologue qui participa en 1955, avec Pierre-Roland Giot, à l'étude de l'abri sous roche de Grainfollet, sur les bords de la Rance. Les outils réalisés à partir de silex, de quartz et de grès lustré comportaient quelques bifaces, ce qui autorise à dater cette industrie avec une quasi certitude d'avant le dernier interglaciaire, c'est-à-dire de près de -200.000 ans.

Depuis lors, de nombreux sites datant du Paléolithique moyen ont été découverts et étudiés par Jean Laurent Monnier, notamment sur la côte nord et ouest de la Bretagne : Bois-du-Rocher à

Kerlouan, Kervouster à Guengat, pour ne citer que les principaux, mais aussi dans la vallée de la Loire, avec le célèbre site de Montbert à nombreux bifaces en grès lustré.



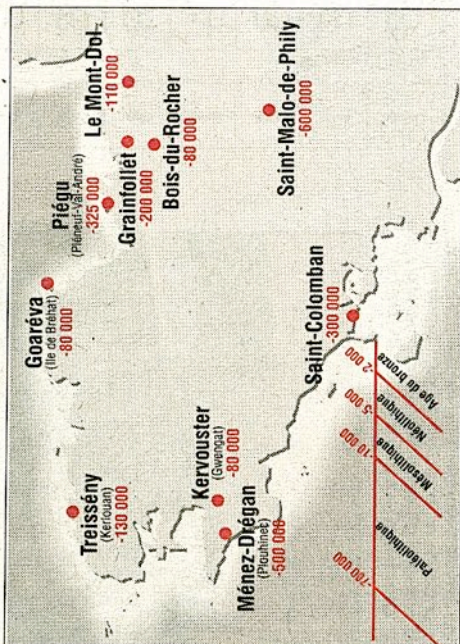
● A gauche, un galet, outil réalisé en enlevant un ou plusieurs éclats à un galet, en le frappant du même côté, de façon à former une arête tranchante. A droite, un chopping-tool. C'est un chopper évolué : les enlèvements sont réalisés en frappant la pièce des deux côtés. Lorsque les enlèvements affectent tout le pourtour de l'objet, on obtient un biface.

les labours ou dégagées par l'érosion marine.

Les alluvions de la Vilaine fournissaient des outils roulés très usés. Ceux-ci ont pu être étudiés grâce à la progression d'une exploitation de sable à Saint-Malo-de-Phily et J.-L. Monnier a montré qu'ils pourraient remonter à quelque 600.000 ans mais sans pouvoir le certifier.

80 sur un habitat établi sur une plage ancienne, à l'abri d'un couloir d'érosion, lui fournit du matériel en pierre bien calé dans sa strate, ce qui data avec certitude à -300.000 ans.

La découverte comportait des outils frustes comme les choppers et chopping-tools (voir notre photo) auxquels s'ajoutaient des éclats présentant



tus y faisait du feu - on y a trouvé le plus ancien foyer connu en Europe - et y taillait ses outils (plus de 25.000 outils ont été mis au jour dont des protobifaces).

Pendant des épisodes plus chauds, la mer réinvestissait la grotte et y déposait des galets et du sable sur plusieurs mètres de hauteur, recouvrant les niveaux précédemment habités. Des restes osseux ont été ainsi conservés, dont plusieurs provenant d'éléphant. Un jour, suite sans doute à un séisme, le plafond de la grotte s'est effondré, assurant ainsi la conservation des vestiges.

A suivre...

Les fouilles de l'été 2000 ont dégagé le début d'une voûte conservée, ce qui laisse penser que le fond de la grotte n'est plus très loin, à moins qu'il y ait des diverticules ou des salles plus profondes. Les fouilles à venir nous le diront.

Michel Le Goffic

Une période très chahutée

Au cours du Quaternaire, dernière ère de l'histoire de la terre dont le début remonte à 1,8 million d'années, le cadre de vie fut très changeant. C'est durant cette période, marquée par une alternance de glaciations et de réchauffements, que l'espèce humaine a évolué et s'est disséminée à travers le monde.

Les refroidissements climatiques successifs ont provoqué l'extension des glaciers, avec pour conséquence une baisse du niveau de la mer et

de nos jours. La mer creusait des grottes marines et faisait souvent disparaître les traces d'occupation humaine sur les territoires reconquis. C'est pourquoi nous n'aurons jamais qu'une vision incomplète de l'histoire de l'homme durant l'époque glaciaire qui correspond au paléolithique, période appelée aussi Pléistocène. La dernière glaciation s'est terminée il y a 10.000 ans et nous vivons maintenant une période interglaciaire nommée Holocène.

en bas des pentes, empâtant les fonds de vallée alors que pendant les épisodes froids, le sol gelaït en profondeur, les limons étaient arrachés par des vents violents au fond de la Manche et se déposaient sous forme de loess (dépot limoneux formé de quartz, d'argile et de calcaire transporté par le vent) sur la frange Nord de la Bretagne actuelle.

Au cours de réchauffements, il est arrivé plusieurs fois que le niveau fluctuant de la mer dépassât celui que l'on connaît

Pour en savoir plus

Préhistoire de la Bretagne, par P.-R. Giot, J.-L. Monnier et J.-L. Heigouac'h, éditions Ouest-France Université.

Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique, par J.-L. Monnier, Travaux de la Laboratoire d'Anthropologie, Université de Rennes I.

Musée de Préhistoire de Pors Carn à Penmarc'h

1351. Le combat des Trente

Le 30 avril 1341 meurt Jean III duc de Bretagne. Il n'a pas d'enfant. Un conflit éclate au sein de la famille. Deux de ses membres briguent la succession : Jean de Montfort, son demi-frère, et Charles de Blois, époux de la fille de son frère Guy de Penthièvre. Le premier est soutenu par le roi d'Angleterre, le second par le roi de France. Entre les deux hommes s'engage, dans le cliquetis des armes, une lutte sanglante. Leurs femmes, respectivement Jeanne de Flandre et Jeanne de Penthièvre, en prendront la direction après que l'un et l'autre aient été faits prisonniers. Ce sera alors la guerre des deux Jeanne qui s'achèvera en 1364 par la mémorable bataille d'Auray et dont l'un des épisodes les plus marquants sera le **Combat des trente**.

Voilà maintenant quatorze ans que, de part et d'autre de la Manche, on se déchire pour la couronne de France. Le souverain d'Angleterre, Edouard III, la revendique en sa qualité de petit-fils de Philippe le Bel. De son côté, le jeune roi de

quelques camps s'était engagé à se comporter loyalement, un homme va également se distinguer dans ce domaine. Il s'appelle Richard-Robert Bembro. Par dérision, les Bretons le surnomment Penn Broc'h (Tête de Blaireau). Ce vaillant capitaine n'est pas le premier venu. Malgré un revers militaire subi devant Ber-

l'entrevue se passe mal. Ex-cédé face à l'arrogance de son adversaire, le chef français lui lance un défi avant de partir. La querelle sera vidée en champ clos dans un combat opposant trente hommes de chaque côté.

Des Allemands parmi les Anglais

Rendez-vous est pris et le lieu

connu sous le nom d'Hutte-bitte Vilain. Il jure d'écraser les Français sous sa masse. Ses amis promettent, eux, de faire passer leur chef Beaumanoir de vie à trépas, ou à tout le moins de le neutraliser. Ils fanfaronneront moins le jour venu.

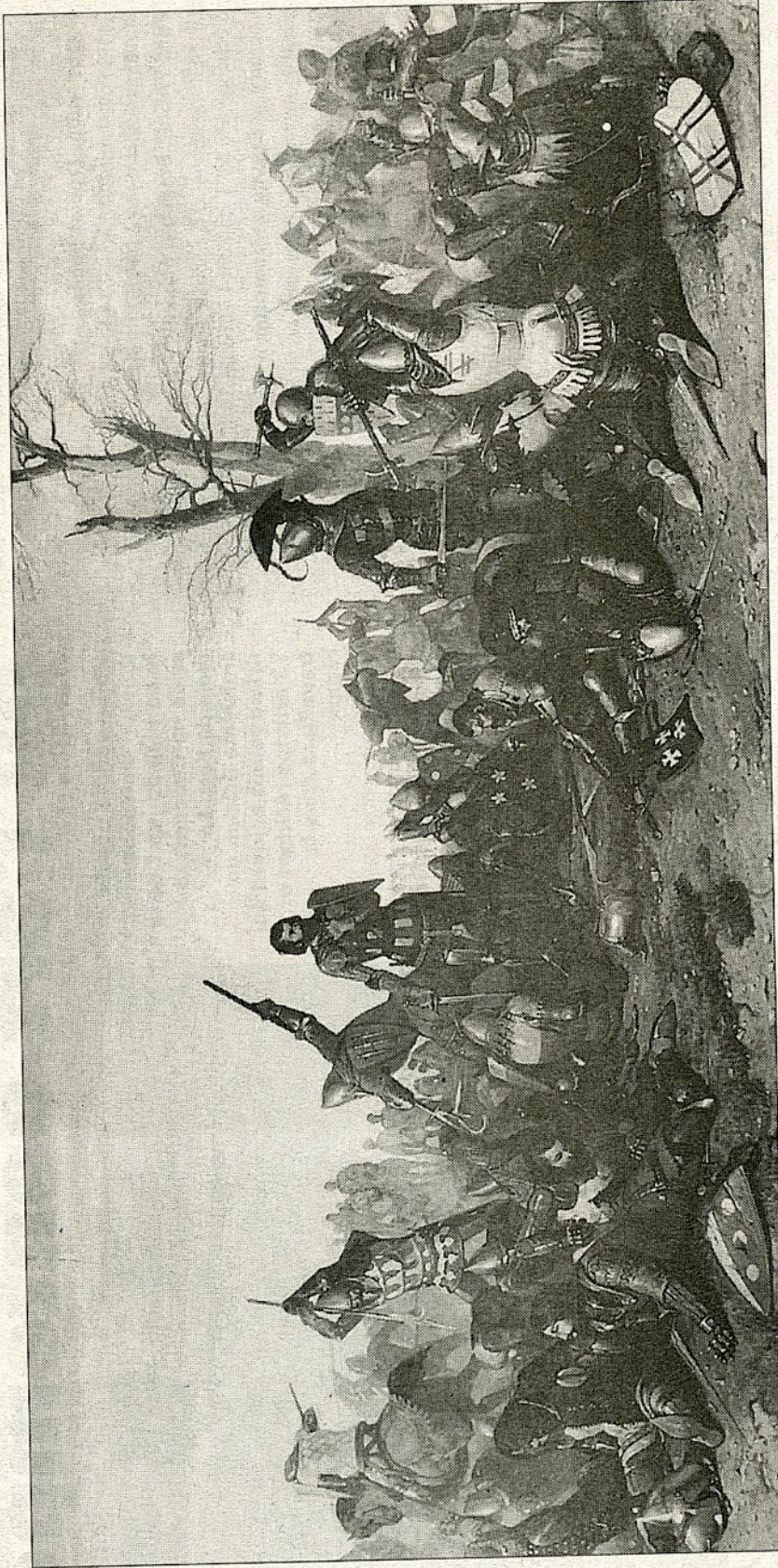
« Vaincre ou mourir »

Ce matin-là, les hommes de Beaumanoir se confessent et

retentissent du choc des épées, des lances. D'emblée, les Anglais prennent l'avantage. Charuel de Plouigneau est fait prisonnier, deux de ses amis sont tués. D'un commun accord, une suspension d'armes intervient pour permettre à chacun de se rafraîchir.

A la reprise, Bembro se jette sur Beaumanoir et le somme de se rendre. En guise de réponse, de Keronrois lui porte

saute alors sur son cheval et se précipite sur les Anglais, lance en avant. La manœuvre prend ceux-ci au dépourvu. Sept d'entre-eux sont renversés. Le cavalier tourne bride, revient à la charge et en culbute trois autres. Charuel de Plouigneau s'engouffre à sa suite dans la brèche. Quatre ou cinq partisans du roi d'Angleterre passent encore de vie à trépas. Les survivants de- mandent quartier. Ils suivront



● Le peintre Octave Penguilly-l'Haridon est l'auteur de cette huile sur toile datant de 1857 et intitulée « Le combat des Trente ». Sur le cadre de ce tableau sont peintes les armoiries des combattants (Photo Musée des Beaux-Arts de Quimper).

Plus qu'un bras de fer, c'est une véritable guerre qui les oppose. Elle durera cent ans.

Victorieux jusqu'à présent sur tous les fronts, Edouard III en fait à sa guise sur les territoires conquis et donne carte blanche au chef de son armée, Thomas Dagworth.

En Bretagne, ses troupes, composées de mercenaires de tout poil, se livrent au brigandage, rançonnant les paysans et pillant les châteaux. A leur tête, le tristement célèbre Croquant, un coupe-jarret sans aveu. Le roi de France voulait l'enrôler sous sa bannière. Sans doute ne fut-il pas assez convaincant.

Une « tête de blaireau » à Ploërmel

Faisant fi des accords intervenus en 1348, aux termes des-

nison de Ploërmel par le lieutenant général en Bretagne du roi d'Angleterre.

Bembro ne manque pas de génie, certes. En revanche, il est totalement dépourvu de scrupules. Pour dire la vérité, il se comporte en véritable tyran à l'égard des habitants. Ce que n'apprécie pas, naturellement, son homologue français qui commande la place de Josselin, Jean de Beaumanoir. Aussi ce dernier se propose-t-il, en mars 1351, de le rencontrer pour lui faire part de sa réprobation.

Indigné, de Beaumanoir l'est d'autant plus qu'en approuvant le projet de Ploërmel il croise un groupe de paysans enchaînés deux par deux et poussés comme du bétail par des soldats anglais.

Comme il fallait s'y attendre,

Jeanne la Boiteuse et Jeanne la Flamme

Deux femmes restent étroitement associées au souvenir du combat des Trente : Jeanne de Penthievre et Jeanne de Flandre. L'une et l'autre prirent une part prépondérante dans la guerre de succession au duché de Bretagne qui opposa les deux prétendants.

Surnommée Jeanne la Boiteuse, la première est la nièce de Jean III, à la mort duquel éclate le conflit. Mariée à Charles de Blois, elle s'engage résolument à son côté pour faire valoir ses droits à la couronne ducal et prend le commandement de son armée lors de sa captivité en 1346. Après l'ultime bataille d'Auray qui voit la victoire du parti adverse, le 29 septembre 1364, elle renonce toutefois à poursuivre la lutte, son époux étant tué cette fois et ses deux fils retenus en otages.

A la mort de son époux Jean de Montfort, en 1345, Jeanne de Flandre, dite Jeanne la Flamme, reprend vaillamment le flambeau. On dit d'elle qu'elle a un cœur de lion. Son petit garçon de deux ans dans les bras, elle enfourche son cheval, et, à la tête de trois cents cavaliers,

lui-même décidé à « vaincre ou mourir ». Il y a là notamment Evén Charuel de Plouigneau, Alain de Keronois, Gefeoy du Bois, Tinténic, Guillaume de Montauban...

Le capitaine anglais prend peur en les voyant arriver, armés jusqu'aux dents et cuirassés de pied en cap. Il propose de reporter la rencontre. « Bel ami, dit-il à Beaumanoir, il faut auparavant consulter nos maîtres. Si cela leur agréé nous reviendrons ». Charuel de Plouigneau s'emporte alors : « Malheure à qui s'en ira sans combattre ! ». Furieux d'essuyer un refus, Bembro éclate à son tour : « Les Bretons sont perdus ! Tuez-les tous ! Qu'il n'en reste pas un ! ».

Le sort en est jeté. Les adversaires s'alignent face à face. Un grand chêne les sépare. Au signal c'est la ruée. Les armu-

Un coup de hache l'étend cette fois définitivement.

« Bois ton sang la soif te passera »

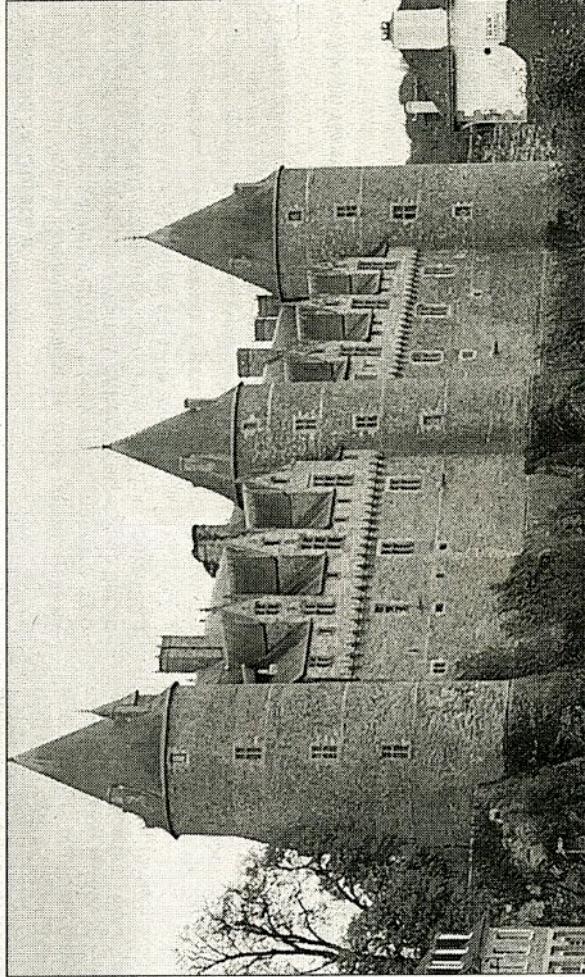
Coup dur pour les Anglais ! L'aventurier allemand prend le commandement du groupe et change de stratégie. « Compagnons, je vous ordonne de tenir ferme ! » s'écrie-t-il. « Honte et malheur sur nous si nous fléchissons ! » rugit de son côté Beaumanoir. Le combat redouble de violence, le sang coule dans les deux camps. Blessé grièvement, épuisé, le chef français demande à boire. « Bois ton sang, la soif te passera ! » cingle un de ses adversaires. Dans un sursaut d'énergie, il reprend la bataille. Hélas, la fatigue se fait à nouveau sentir dans ses rangs.

Guillaume de Montauban

cueillis en héros. Bien des années plus tard, un vieux chevalier vint s'asseoir à la table du roi de France. Il avait le visage coururé de cicatrices. C'était Evén Charuel de Plouigneau à qui Charles V voulait rendre hommage.

Claude Périody

- Archives départementales du Finistère : Fonds Louis Ogès.
- « Etudes historiques bretonnes » d'Arthur de la Borderie. Librairie Champion, Paris 1868.
- « Guerre de succession en Bretagne » de Jacques Choffel.
- « Histoire de Bretagne » de Henri Poisson et Jean-Pierre le Mat. Editeur Coop Breizh, 1995.



● A l'issue du combat des Trente, les Franco-bretons, vainqueurs de la bataille, furent accueillis en héros au château de Josselin (Photo Claude Prigent).

I.C.B./Section histoire

Fiche résumé

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales)

Date

Lieu précis

Nature et type :
(cocher ou compléter)

aérien
maritime
terrestre
.....

escarmouche
bataille rangée
combat
siège
débarquement

campagne
guerre
guerre civile
résistance
insurrection

Adversaires : 1
(Pays, partis, personnages) 2
3
4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)
1
2
3
4

Récit :

Résultat final :

Plan de la bataille : oui-non à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

Pièces jointes :

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

AR GUETH RONAN

1 031

Au début du XI^e siècle, les luttes féodales sont aiguës et vont, peu à peu, se développer en conflits de plus en plus importants dans lesquels seront impliqués le Pape, les rois, les empereurs, les terres lointaines que convoitent les Croisés...

La Cartulaire de Quimperlé relate ainsi les faits d'armes d'Alain Canhiart (vers 1029 - 1058) opposé à ses voisins, tel le vicomte de Léon, Guyomarc'h, et ses alliés, à propos d'incidents de "frontière".

Mais Alain Canhiart, comte de Cornouaille se trouve aussi confronté à Alain de Rennes, duc de Bretagne, qui contestait les droits du Cornouaillais sur le comté de Rennes, droits fondés sur le fait qu'il avait épousé Judith, soeur de Budic, comte de Rennes. La querelle dégénéra en une véritable guerre que rapporte en ces termes le Cartulaire de Quimperlé. :

"Interea, transacto temporis spatio, idem prenomiatus comes videns exercitum Alani Redonensis ducis Britannie, qui fines Cornubiae, repente discurrentem invaserat, ipse cum paucis quos coadunaverat militibus, in silva quae vocatur Nemet (1) intérim se occultans, gloriose et dominice cricis virtutem invocat, sanctique et venerandi pontificis Ronani auxilium obnixè rogitat ; qui signo salutifere crucis preminutus, hostium per diversa loca turmas depredantes persequens devicit, prostravit et viriliter fugavit. Quam victoriam usque hodie Cornubienses GUETH RONAN" vocant.

"Cependant, à quelque temps de là, l'armée d'Alain de Rennes, duc de Bretagne, avait soudain envahi les confins de la Cornouaille et s'était mis à les parcourir. Ce que voyant, le comte (il s'agit d'Alain Canhiart N.D.T.), avec un petit nombre de soldats qu'il avait rassemblé, se dissimula provisoirement dans la forêt qu'on appelle Nemet. Il invoque d'une voix solennelle et magistrale, la vertu de la Croix et demande instamment le secours du saint et vénérable prêtre Ronan. Ainsi fortifié par le signe de la croix qui apporte le salut, courant sus aux formations ennemies pillant en divers endroits, il les bouscula, les battit à plate couture et les mit en déroute. Les Cornouaillais appellent encore aujourd'hui cette victoire AR GUETH RONAN (la bataille de Ronan N.D.T.)"

Le Cartulaire reste donc relativement imprécis sur les péripéties et les lieux de la bataille (2). Ce n'était pas le propos des moines qui rédigent ces textes. La suite éclaire mieux sur leurs intentions qui s'appuient sur une victoire obtenue par l'intercession de Saint Ronan pour s'affirmer propriétaire, par donation, de l'Eglise de St-Ronan avec toutes les terres placées sous le patronage du Saint ainsi que de tous les châteaux repris et leurs dépendances. C'est l'abbé Gurloes, "religieux et serviteur de Dieu" qui en reçoit la possession.

La transaction, victoire contre terres, est légalisée par son inscription au cartulaire et atteste, en même temps, l'authenticité d'une bataille qui est à l'origine-même de la donation.

Parmi les témoins du don, on relève bien sûr, le nom d'Alain Canhiart, mais aussi celui de son frère Orscant, évêque de Quimper, qui, bien que marié, exerce l'épiscopat dans le cadre des règles de l'ébauche d'une véritable dynastie religieuse. La dignité épiscopale revenait d'ailleurs aux Comtes de Cornouaille, en même temps que le pouvoir temporel. Ils cumulèrent les deux jusqu'au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle Benoît Ier, au partage de ses biens entre ses deux fils, donna le Comté à Alain et l'Evêché à Orscant.

Ces pratiques étant ce qu'elles étaient, on peut donc nier l'objectivité du Cartulaire de Quimperlé sur des faits qui se déroulent en 1031, au temps d'une certaine confusion des pouvoirs spirituels et temporels dont certains, par ailleurs, pouvaient parfois abuser.

(1) NEMET : du celtique NEMET-ON (bois sacré) appelé aujourd'hui Bois du NEVET, sur les communes de KERLAZ, LOCRONAN, PLOGONNEC et le JUCH.

(2) Probablement dans les riches terres du Porzay.

AR GUETH RONAN

1 031

Au début du XI^e siècle, les luttes féodales sont aiguës et vont, peu à peu, se développer en conflits de plus en plus importants dans lesquels seront impliqués le Pape, les rois, les empereurs, les terres lointaines que convoitent les Croisés...

La Cartulaire de Quimperlé relate ainsi les faits d'armes d'Alain Canhiart (vers 1029 - 1058) opposé à ses voisins, tel le vicomte de Léon, Guyomarc'h, et ses alliés, à propos d'incidents de "frontière".

Mais Alain Canhiart, comte de Cornouaille se trouve aussi confronté à Alain de Rennes, duc de Bretagne, qui contestait les droits du Cornouaillais sur le conté de Rennes, droits fondés sur le fait qu'il avait épousé Judith, soeur de Budic, comte de Rennes. La querelle dégénéra en une véritable guerre que rapporte en ces termes le Cartulaire de Quimperlé. :

"Interea, transacto temporis spatio, idem prenomiatus comes videns exercitum Alani Redonensis ducis Britannie, qui fines Cornubiae, repente discurrentem invaserat, ipse cum paucis quos coadunaverat militibus, in silva quae vocatur Nemet (1) intérim se occultans, gloriose et dominice cricis virtutem invocat, sanctique et venerandi pontificis Ronani auxilium obnixè rogitat ; qui signo salutifere crucis preminutus, hostium per diversa loca turmas depredantes persequens devicit, prostravit et viriliter fugavit. Quam victoriam usque hodie Cornubienses GUETH RONAN" ^{vocant}.

"Cependant, à quelque temps de là, l'armée d'Alain de Rennes, duc de Bretagne, avait soudain envahi les confins de la Cornouaille et s'était mis à les parcourir. Ce que voyant, le comte (il s'agit d'Alain Canhiart N.D.T.), avec un petit nombre de soldats qu'il avait rassemblé, se dissimula provisoirement dans la forêt qu'on appelle Nemet. Il invoque d'une voix solennelle et magistrale, la vertu de la Croix et demande instamment le secours du saint et vénérable prêtre Ronan. Ainsi fortifié par le signe de la croix qui apporte le salut, courant sus aux formations ennemies pillant en divers endroits, il les bouscula, les battit à plate couture et les mit en déroute. Les Cornouaillais appellent encore aujourd'hui cette victoire AR GUETH RONAN (la bataille de Ronan N.D.T.)"

Le Cartulaire reste donc relativement imprécis sur les péripéties et les lieux de la bataille (2). Ce n'était pas le propos des moines qui rédigent ces textes. La suite éclaire mieux sur leurs intentions qui s'appuient sur une victoire obtenue par l'intercession de Saint Ronan pour s'affirmer propriétaire, par donation, de l'Eglise de St-Ronan avec toutes les terres placées sous le patronage du Saint ainsi que de tous les châteaux repris et leurs dépendances. C'est l'abbé Gurloes, "religieux et serviteur de Dieu" qui en reçoit la possession.

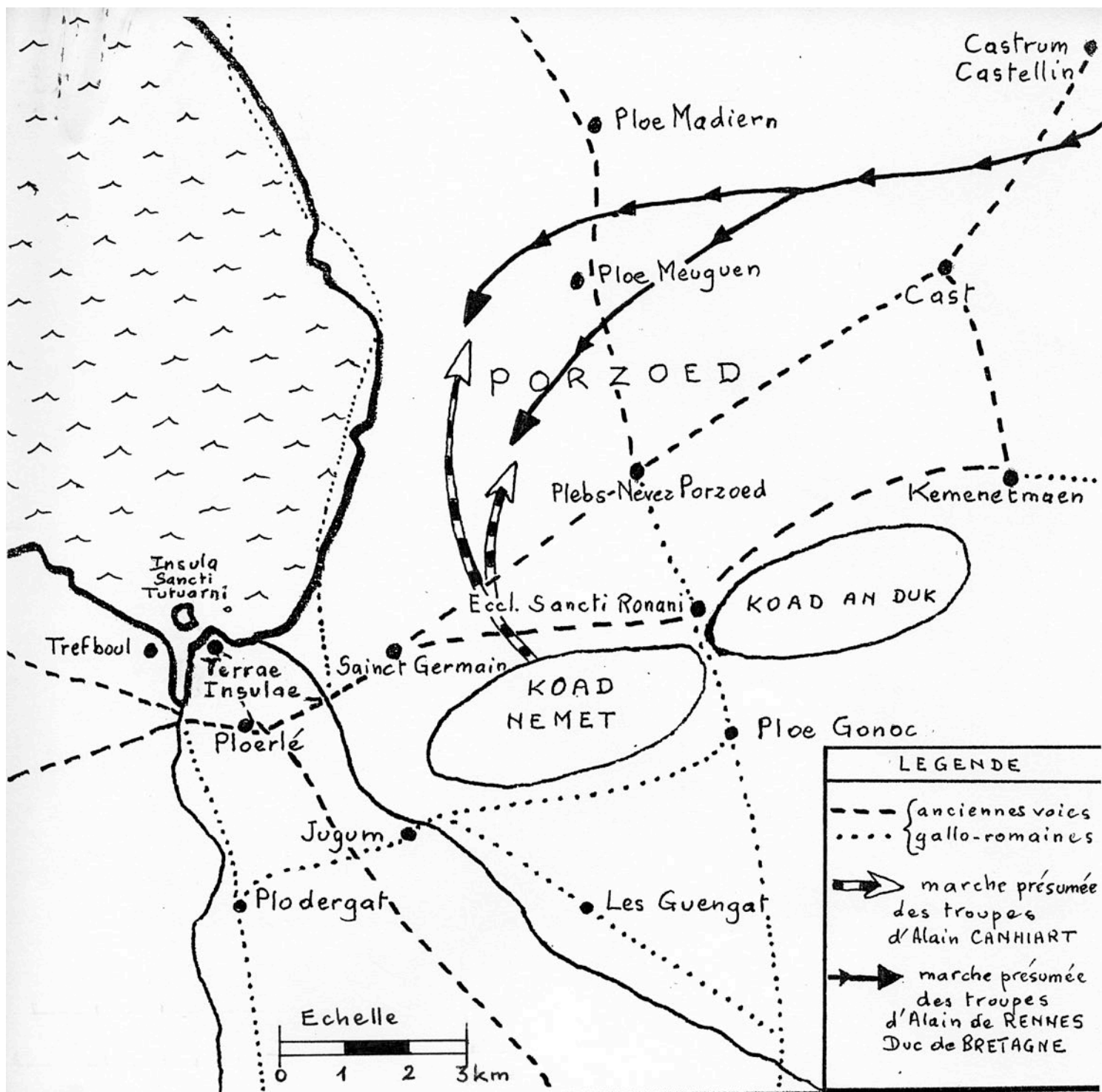
La transaction, victoire contre terres, est légalisée par son inscription au cartulaire et atteste, en même temps, l'authenticité d'une bataille qui est à l'origine-même de la donation.

Parmi les témoins du don, on relève bien sûr, le nom d'Alain Canhiart, mais aussi celui de son frère Orscant, évêque de Quimper, qui, bien que marié, exerce l'épiscopat dans le cadre des règles de l'ébauche d'une véritable dynastie religieuse. La dignité épiscopale revenait d'ailleurs aux Comtes de Cornouaille, en même temps que le pouvoir temporel. Ils cumulèrent les deux jusqu'au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle Benoît Ier, au partage de ses biens entre ses deux fils, donna le Comté à Alain et l'Evêché à Orscant.

Ces pratiques étant ce qu'elles étaient, on peut donc nier l'objectivité du Cartulaire de Quimperlé sur des faits qui se déroulent en 1031, au temps d'une certaine confusion des pouvoirs spirituels et temporels dont certains, par ailleurs, pouvaient parfois abuser.

(1) NEMET : du celtique NEMET-ON (bois sacré) appelé aujourd'hui Bois du NEVET, sur les communes de KERLAZ, LOCROUAN, PLOGONNEC et le JUCH.

(2) Probablement dans les riches terres du Porzay.



AR GUETH RONAN 1031

Les toponymes retranscrits sont les noms des lieux tels qu'ils apparaissent dans les documents écrits de l'époque considérée. Certains relèvent du parler local, le breton ancien, d'autres d'une latinisation utilisée notamment dans les actes ou les cartulaires, et la cartographie primitive.

Cette reconstitution reste hypothétique et ouverte à toutes les critiques.

DOUARNENEZ

Pas de photo (L Guélard)

L' Ile Tristan, en breton AN ENEZ,
d'où DOUARNENEZ tire son nom.

cliché M. Mazeás

Réunion du 2 juin 2001 à Vannes, château de l'Herminie, 10h à 12h30

Présents : M. Bellebon (Cesson-Sévigné), M-F. Bonniec (Guern), L. Camus (Questembert), B. Cerclier (Savenay), J. Cévaer (Pornichet), R. Chesnais (Le Croisic), M. Duval (Rennes), Y. Gicquel (Ploemeur), A. Jammaux (St Malo), T. Jammaux (St Malo), C. Kerboul (Nantes), A. Le Cunff (Vannes), H. Le Goff (Lanvollon), S. Le Goff (Paris), C. Ménesguen (Marly-le-Roi), E. Rébillé (Plestin-les-Grèves), F. Rémy (Betton), E. Salmon-Legagneur (Theix)

Excusés : Y. Bernard (Paris), L. Bothorel (Paris), A. Chédeville (Rennes), P. Coat (Brest), Y. Danard (Vannes), J. Franco (Sion-les-Mines), A. Gallicé (La Baule), M. de Gouyon Matignon (Chatenay-Malabry), J. Lancien (Guérande), J-P. Le Gal La Salle (Lamballe), J-Y. Le Goff (Lesneven), B. Le Nail (Rennes), M. Mazéas (Douarnenez), G. de Sallier-Dupin (Lamballe), F. Sallou (Lannion)

I - Rappel de quelques précisions concernant les fiches et récits

Après avoir souhaité la bienvenue aux nouveaux participants, E. Salmon-Legagneur rappelle qu'à la date d'aujourd'hui, le groupe a déjà identifié sous forme de « fiches-résumées » 242 batailles, dont 65 ont donné lieu à des récits plus complets. Il est rappelé que ces fiches constituent des instruments de travail normalisés qui doivent rassembler les précisions essentielles disponibles, accompagnées des références bibliographiques principales. On y ajoute également, suivant les circonstances et possibilités des documents variés constituant des informations utiles sur ces batailles ou sur leurs acteurs. Les références bibliographiques doivent être rédigées autant que possible d'une façon normalisée (type universitaire, cf. modèle distribué). De leur côté, les « récits » sont réservés aux batailles les plus importantes ou les plus intéressantes ; ils sont rédigés d'une façon plus libre et plus détaillée pour attirer l'intérêt et faciliter la compréhension de tous les publics. Le plan est identique à celui des fiches mais il n'est pas indispensable qu'ils reprennent tous les éléments ; ils doivent aussi préciser les sources et le degré de fiabilité de ce qui est rapporté.

Pour répondre à une question sur la longueur des récits (Michel Duval) : « est-il possible d'envoyer un récit de huit pages ? », il est répondu que ce n'est pas impossible, mais que cela paraît trop long compte tenu du nombre des récits qu'il est envisagé de retenir (une centaine). Il paraît préférable, dans le cas où le mémoire est trop long de le destiner à une publication à part dans l'une des revues historiques de Bretagne à laquelle on pourra se référer. Pour les récits du groupe de travail, deux à cinq pages semblent constituer une bonne longueur (avec environ 3000 signes par page).

Lorsqu'il existe plusieurs fiches différentes pour une même bataille, on les conservera, mais on utilisera la plus complète ou la plus vraisemblable pour le récit éventuel, en tenant compte dans toute la mesure du possible des éléments complémentaires ou contradictoires fournis par les autres.

Il convient aussi, lorsque cela apparaît nécessaire, d'ajouter aux fiches et récits élémentaires de chaque bataille un document plus synthétique regroupant sous un même titre (guerre de...) les différents combats d'un même conflit, ou d'une même période (par exemple : Guerre de succession, chouannerie, libération...)

Il est aussi rappelé que certains groupes spécialisés dans la reconstitution de batailles à des fins de spectacles, comme « Les lances de Bretagne » animées par Patrice, sont très demandeurs de récits avec des précisions et des plans de batailles aussi exacts que possible. Il est donc souhaitable de chercher à en obtenir lorsque cela est possible et les insérer dans le dossier de la bataille.

Dans un courrier adressé au groupe, Yves Bothorel illustre la difficulté d'obtenir des indications précises sur les effectifs de combattants ou de victimes au cours de certains conflits, notamment la guerre de 1914-18 et celle de 1939-45. Il signale à cette occasion l'ouvrage « Un département Breton pendant la guerre (1914-1918) » par Emile Gabory, avec préface du maréchal Foch, qui donne des précisions complètes pour la Loire-inférieure. De même, pour la Bataille de Brest en 1944, il cite les ouvrages de l'ERTHEB (Général Bohn) et celui d'Hervé le

Boterf dans lesquels les nombres de tués des deux cotés apparaissent souvent plus faibles que ceux généralement retenus.

A cela, René Chesnais répond que les informations qu'il a données dans sa note sur la bataille de Brest (7 au 18 septembre 1944) proviennent des statistiques très sûres de l'armée américaine de libération de la Bretagne à cette époque ; il propose toutefois d'affiner ces chiffres, ainsi que ceux des blessés et des prisonniers de guerre des deux camps, si cela paraît souhaitable.

II - Examen des fiches résumées et des récits

843 - Bataille de Blain : elle est intéressante par ce qu'elle situe la mort du comte Renaud (Nantes), rival de Lambert (Rennes) soutenu par Nominoé, pour la conquête du comté de Nantes. La chronique (latine) de Nantes situe ce combat au village de Bleign, près de la rivière Isarn. Par la suite, le corps du vaincu aurait été placé dans un sarcophage de pierre et porté à St Florent-le-Vieil où il se trouve toujours (Bull. archéol. de l'Association Bretonne, 1888, p.119).

919 - Siège de Guérande par les Normands (fiche préparée par A. Gallicé). Cette bataille est surtout connue par le récit des *Miracles de saint Aubin* (11ème s.) et par le vitrail (plus tardif) de la collégiale de Guérande, qui retrace l'intervention du saint. Ce combat paraît douteux, mais il pourrait illustrer une rivalité entre deux bandes normandes (dont l'une serait alliée aux bretons ?) pour la suprématie de Guérande.

1065 - Siège et prise de Dinan par Guillaume de Normandie sur Conan II. Cette bataille n'est connue que par la fameuse *Tapiserie de Bayeux*, car on ne possède aucun document écrit sur le sujet. Le lieu même est incertain. Les scènes ont été analysées et très bien présentées par M. Bellebon. Si la bataille est incontestable, son issue l'est moins. Il semble, en tous cas, que Guillaume n'ait pas pu se maintenir sur place et que l'autorité du jeune Conan en soit sortie renforcée.

1066 - Bataille d'Hastings. Récit complet, illustrations tirées de la célèbre tapisserie, généalogie, localisation et plan détaillé de la bataille qui vit la victoire de la coalition anglo-bretonne de Guillaume le Bastard sur le saxon Harold, roi d'Angleterre. Superbe présentation, bien qu'un peu longue (?) de notre collègue M. Bellebon. La présence déterminante des bretons dans cette victoire est bien démontrée, mais leur nombre exact n'est pas connu. Alain le Roux, le comte Brient, Raoul de Gaël et beaucoup d'autres trouveront ici la gloire.

1342-46 - Sac de Guérande : seule possession des Montfort au moment de « l'arrêt de Conflans », cette ville subit une pression considérable, attisée par l'intérêt et la richesse du port (le Croisic). La ville sera assiégée et prise et *arsée* plusieurs fois, notamment par Louis d'Espagne et Charles de Blois, mais finalement, en 1348, Guérande restera encore dans le camp anglo-breton.

1347 - Bataille de La Roche-Derrien. On possède de nombreux récits et documents, dont ceux de La Borderie et surtout celui de Dom François Plaine (Ass. Bret. 1875, 20 pages). La bataille est donc assez bien connue (plan). Elle montre l'audace de Dagworth (attaque de nuit), les erreurs de Charles de Blois qui conduisent à sa capture et la mort d'une partie importante de la chevalerie bretonne. Charles de Blois restera prisonnier 8 ans en Angleterre. Pour résumer : petite bataille, grande conséquence !

1359- Episode du siège de Dinan, avec Du Guesclin contre Cantorbéry ! Episode amusant qui illustre les mœurs militaires de l'époque. Grosse colère de Bertrand du Guesclin à la suite de la capture de son jeune frère Olivier par les anglais pendant une trêve du siège de Dinan. Du Guesclin, soutenu par son ami Chandos obtiendra réparation à la suite de son combat singulier à la loyale contre le frère du chef anglais. Le récit est pittoresque.

1363 -Siège de Pestivien (château) par du Guesclin. Ce fait d'armes relève plus châtiment d'un bandit de grand chemin que d'une bataille selon les règles. Du Guesclin fera grâce et embauchera le bandit après l'avoir vaincu !

1371-74 - Siège de Bécherel. Concerne « la pacification » du Pays de Dinan après le premier traité de Guérande. Résistance du capitaine anglais Jean apper et du Blésiste Jean de Cornouaille à une armée bretonne composite ralliée à Jean IV (Rohan, Tournemine, Clisson, Rieux...). Le siège va durer 3 ans (?) entrecoupé de trêves, famines, épisodes variés. Les assiégés rendent la place aux seigneurs bretons le 1 nov.1374. Cet épisode long et un peu confus mériterait sans doute une analyse précise. La place pourrait se prêter à des reconstitutions historiques ?

Nouvelles propositions à étudier

30.10.01

825	Combat de Lambert contre Wiomarc'h	Laborderie, ESL*	1	
944-1203	Sièges de Dol	A. Jamaux	1	
1144	Conan III contre le sire de Vitré à Visseiches	?		
1167-1179	Guerre du Vte de Léon contre Henri II	JYL*	1	
1345	Prise de La Roche-Derrien et de Lannion	Argentré		
1353	Massacre de l'Île Tristan	MGM*	1	
1354	Escarmouche de Montmuran	MGM*	1	
1363	Siège de Carhaix par Du guesclin	Moal		
1376	Siège de Saint Malo	Argentré, ESL*	1	R
1382	Bataille du pont de Commines (Flandre)	ESL*, Argentré	1	R
1449	Reprise de Fougères par François 1 ^{er}	ESL* Gillet	1	R
1488	Siège de Chateaubriant	ESL*, Argentré	1	R
1488	Siège de Fougères par les anglais	ESL*	1	
1488	Siège de Chateaubriant	ESL*, Buffé*	1	
1489	Siège de Guérande	Gallicé*		R
1589	Siège et prise de Tréguier par les Ligueurs	HLG		
1590	Escalade du Château de Saint Malo	Herpin, ESL*	1	R
1590	Débarquement anglais de Paimpol	HLG		
1590	Prise de Corlay	HLG		
1591	Siège et prise de Guingamp	HLG	1	
1597	Siège du château de La Latte par les ligueurs	MGM*	1	
1614	Prise du Château de Tonquédec	C. Berger*	1	
1675	Les Bonnets Rouges à Carhaix	Mazeas*CK, La Borderiel		Kerboul
1719	Conspiration de Pontcallec	Camus*	1	
1776	Les Bretons et l'indépendance américaine	Salmon		
1776	Combat naval de l'Indépendance américaine	Gicquel		
1779	Combat naval de La Surveillante contre Le Québec	Coat*	1	
1789	Emeutes de Rennes	Chateaubriand		R
1793	Bataille de Nort-sur-Erdre	Sallier-Dupin		
1793	Prise de Fougères par les Vendéens	Gillot, ESL*	1	R
1793	Troubles du tirage au sort à Pontivy	Bonniec*	1	
1794	Bataille circulaire autour de Rennes	T. Jamaux	1	
1794	Combat des landes de Beignon	P. Lanoé		
1799	La Surprise de Nantes	GSD*	1	
1806	Combat naval de La Salamandre et de La Constance	JLS*	1	R
1832	Combat entre les Bleus et les royalistes à Vergéal	Rébillé		
1870	Reprise du Mans-La Tuillerie	Duchet*	1	
1870	Reprise du Plateau d'Auvours	Duchet*	1	
1914	Les Fusiliers marins de Dixmude	Coat*	1	
1917-18	Les Américains à Brest	Coat*	1	
1940	Combat de La Fontenelle	Jamaux	1	
1944	Bombardement de Fougères par les Américains	Gillot, ESL*	1	R
1944	Le réseau Shelburn à Plouha	HLG*	1	
1944	Bataille de la Forêt de Duault	Rébillé*	1	
1944	Massacres de Plestan	ESL*	1	
1944	Bataille de Coatmallouen	Rébillé*	1	R
1944	Bataille de La Pie en Paule	Rébillé*	1	
1944	Baraille de Kérien	Rébillé*	1	
1944	Bataille de Plouvien	Bothorel		
1944	Libération de Saint Cast	ESL*	1	
1944	Combats de Merdrignac	ESL*	1	R
1944	Bataille de Pleurtuit	ESL*	1	R
1944	Libération d'Erquy	ESL*	1	
1944	Libération du cap Fréhel	ESL*	1	

les combats de la Résistance en Finistère

Nouvelles propositions à étudier

29.10.01

825	Combat de Lambert contre Wiomarc'h	Laborderie		
944-1203	sièges de Dol	A. Jamaux	1	
1144	Conan III contre le sire de Vitré à Visseiches	Rébillé		
1167-1179	Guerre du Vte de Léon contre Henri II	JYL*	1	
1353	Massacre de l'Île Tristan	MGM*	1	
1354	Escarmouche de Montmuran	MGM*	1	
1363	Siège de Carhaix par Du guesclin	Moal		
1376	Siège de Saint Malo	Argentré		R
1382	Bataille du pont de Commines (Flandre)	ESL*, Argentré	1	R
1488	Siège de Chateaubriant	ESL*, Argentré	1	R
1488	Siège de Fougères			
1488	Siège de Chateaubriant	ESL, Buffé*		
1489	Siège de Guérande	Gallicé*		R
1583	Escalade du Château de Saint Malo	Herpin		R
1589	Siège et prise de Tréguier par les Ligueurs	HLG		
1590	Débarquement anglais de Paimpol	HLG		
1590	Prise de Corlay	HLG		
1597	Siège du château de La Latte par les ligueurs	MGM*	1	
1614	Prise du Château de Tonquédec	C. Berger		
1675	Les Bonnets Rouges à Carhaix	CK		
1719	Conjuration de Pontcallec	LCamus		
1724	Prise de Mahé par La Bourdonnaye			
1776	Combat naval de l'Indépendance américaine	YGicquel		
1779	combat naval de La Surveillante contre Le Québec	Pcoat	1	
1789	Emeutes de Rennes	Chateaubriand		R
1793	Prise de Fougères par les Vendéens	Gillot, ESL*	1	R
1793	Troubles du tirage au sort à Pontivy	Bonniec*	1	
1794	Combat des landes de Beignon	P. Lanoé		
1799	La Surprise de Nantes	GSD*	1	
1806	Combat naval de La Salamandre et de La Constance	JLS*	1	R
1832	Combat entre les Bleus et les royalistes à Vergéal	Rébillé		
1914	Les Fusiliers marins de Dixmude	Coat*	1	
1917-18	Les Américains à Brest	Coat*	1	
1940	combat de La Fontenelle	Jamaux	1	
1944	Bombardement de Fougères par les Américains	Gillot		R
1944	Le réseau Shelburn à Plouha	HLG*	1	
1944	Bataille de la Foret de Duault	Rébillé*	1	
1944	Bataille de Coatmallouen	Rébillé*	1	R
1944	Bataille de La Pic en Paule	Rébillé*	1	
1944	Baraille de Kérien	Rébillé*	1	
1944	Bataille de Plouvien	Bothorel		R



Michel MAZEAS * ○ ● ○ * ●
Maire Honoraire de Douarnenez

le 16 décembre 2014

à John HODGES

24632 N 42 LN
GLENDALE AZ 85310 U.S.A

Cher ami,

Voici, enfin, la préface que vous m'aviez demandée pour le livre de Jacques Drabier.

J'ai, grosso modo, suivi vos indications concernant les orientations du texte que vous souhaitiez.

Vous pouvez, bien sûr, le modifier à votre guise : je n'ai pas d'amour-propre d'auteur, car il y a bien trop longtemps que j'écris. Et je vous fais confiance pour toute modification éventuelle.

Vous voudrez bien, par ailleurs, excuser cet envoi tardif, mais des problèmes de santé, relativement graves, ne m'ont pas permis d'avoir une activité normale pendant de longues semaines.

Bien amicalement

Michel

P.S.

Je joins à ma lettre quelques photos qui peuvent répondre à votre curiosité naturelle !

PRÉFACE

Il y a dans l'histoire de ce monde des dates incontournables. Elles sont le fruit d'événements issus des décisions de quelques hommes et des actions d'innombrables êtres humains qui leur ont donné une suite.

On peut placer le 18 juin 1940 parmi ces dates-là.

On peut aussi la restituer dans le contexte d'un lieu particulier...Disons, par exemple, Douarnenez en Bretagne. Nous verrons pourquoi...

Ce jour-là, en effet, dans la nuit qui tombe, un bateau de pêche, nommé le « Trébouliste », de retour des côtes de la Mauritanie, quitte le port du Rosmeur. Il emmène vers l'Angleterre, quelques 150 hommes qui n'acceptent pas la défaite. Bien décidés à continuer à se battre, ils chantent la Marseillaise en s'éloignant dans la nuit...

Parmi ces soldats, il y a Jacques, 18 ans, né à Vinh Long près de Saïgon, en Cochinchine. Sur les quais, il y a Michel, 12 ans, né à Ploaré, au pied de cette église qui domine le port de sa haute flèche de 55 mètres, au sommet de sa colline.

Dans les mois qui suivent, sous l'Occupation, 12 autres bateaux de pêche rejoignent clandestinement l'Angleterre, emmenant environ 500 passagers partis pour rejoindre les Forces Françaises Libres.

Deux destins s'étaient brièvement croisés, sans le savoir, dans les ruelles étroites d'un port de pêche breton...

Il faudra attendre 2008 pour qu'ils se recroisent à nouveau... Jacques est le dernier survivant de l'épopée du « Trébouliste ». Il a 86 ans... ancien pilote de chasse des F.A.F.L....

Michel est Maire honoraire de Douarnenez. Il a 80 ans... ancien pilote civil, entre autre...

Le temps a passé, mais 68 ans après, l'émotion qui marque ces retrouvailles est particulièrement profonde et partagée par le petit groupe venu retrouver Michel, en rééducation fonctionnelle, au Centre de thalasso de Tréboul.

Dans les pages qui suivent, vous retrouverez les chemins de la destinée de Jacques, que la vie n'a pas épargné. Il nous raconte tout cela avec verve et talent dans oublier la part prise par Janine, son épouse, dans ce parcours qui les a conduits, aujourd'hui, au cœur de l'Arizona, où ils vivent désormais.

Et merci à notre ami John Hodges d'avoir entrepris de révéler ce que fut la vie de l'un de ces héros, auxquels nous devons tant, et que le Président de la République a décoré de la Légion d'Honneur, le 18 juin 2010 à Londres, à l'occasion du 70ème anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940, que le Général de Gaulle lança à tous les Français. La date est restée mémorable et marquée par une plaque de marbre commémorative sur les quais du Rosmeur, à Douarnenez.

Michel MAZÉAS
Maire Honoraire de Douarnenez
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier du Mérite Maritime
Officier des palmes Académiques
Médaille d'or des C.L.D.R.
Insigne d'Honneur du Sauvetage en Mer

6 - Les Batailles de l'histoire de Bretagne (liste de celles dont l'étude a été proposée)

<i>date</i>	<i>Evènement</i>	<i>Rédacteurs*</i>	<i>Notices</i>	<i>Récits</i>
-57	Bataille des Armoriciens au Petit Celland(Avranches)	Galliou*, ESL*	1	R
-56	Bataille navale des Vénètes	Guillerm*, YB*, ELG	2	R
474	Bataille de Carohaise (Carhaix)	Rébillé* Even	1	
558-60	Bataille de Nostang	Kerboul*,	1	R
560	Bataille de Ban Aleg en Plounéour Menez	Kerboul*, JYL*, ER	3	R
578	Campagne de Chilpéric contre Waroc, Messac	Le Baud, La Borderie	2	
587	Prise de Vannes par Waroc	Argentré		
590	Victoire de l'Oust-Vilaine (Waroc)	Chédeville*,MD*, YD	2	
594	Bataille d'Allion la Bouexière	Duval*, YG	1	
818	Bataille de Priziac (roi Morvan)	Ménesguen*	1	R
825	Resistance et mort de Wiomarc'h	Chedeville, Salmon*	1	
843-45	Prise et pillage de Nantes par les Normands	Le Cunff		
843	Bataille de Blain	Duval*, Mikael**	1	R
843	Bataille de Messac	Duval*, ALC	1	
845	Bataille de Ballon, Bain-sur-Oust	Tonnerre, Camus*,	1	
851	Bataille de Jengland-Beslé	Mikael*, JF*,	2	R
855-69	Batailles autour de l'Abbaye de Redon	Duchet*	1	
873	Siège d'Angers par Salomon	Salmon*	1	
874	Combat de Pascweten contre Gurvant à Rennes	Salmon*	1	
888-90	Bataille de Questembert	Camus*, MD*, YG	2	
908	Prise de Nantes par les Normands	Cévaer		
912	Bataille de Pontchateau et Redon	Duchet		
919	Raid Normand de Guérande	Gallicé*Lancien*	2	
936	Bataille de Plourivo (ou Péran ?) par A Barbetorte	Berger* MD*	2	
936	Victoire d'Alain Barbetorte sur les Normands	Cevaer		
937	Combat de Kerlouan contre les Normands	Méallier, La Borderie		
937	Libération de Nantes par Alain Barbetorte	Camus*	1	
939	Bataille de Trans	Duval*, LC, YG	1	
944	prise de Dol par Harald	Jamaux		
952	Siège de Guérande par les Normands	Cevaer		
981	1 ^{er} Bataille de Conquereuil	Chédeville, JF*DG*	2	
992	2 ^e Bataille de Conquereuil	Chédeville, DG, JF*,	2	R
1031	Ar gueth Ronan (Alain Cagnard)	Mazéas*	1	R
1064	Bataille de Dol	Jamaux, YG		
1065	Prise de Dinan	Bellebon**	1	R
1066	Bataille d'Hasting	Bellebon**	1	R
1075-1086 ?	Siège de Dol par Guillaume le conqt	Jamaux		
1093	Siège de Dol			
1095-99	Prise de Jérusalem (Alain Fergent)	Salmon*	1	
1166	Prise de Fougères (Henri II Plantagenet)	Cintré*, YG	1	R
1167-79	Batailles du comte de Léon contre Henri II	Le Goff*, YG	1	
1171	Sac de Josselin par Henri II	La Borderie		
1173	Siège de Dol par Henri II	Jamaux, YG, LB		
1196-7	Bataille de Carnoet	Rébillé*	1	
1203	Prise de Dol par Jean sans Terre	Jamaux		
1210	Prise du Roc du Guarplic	Meallier		
1214	Escarmouche des ponts de Nantes (Jean Sans Terre)	Méallier		
1214-16	Révolte de Conan de Léon contre Pierre Mauclerc	Le Goff*	1	
1216	Bataille de Mauclerc contre Guyomarc'h	Le Goff		
1222	Bataille de Chateaubriant	La Borderie,ESL		

1224	Siège de Châteauceaux	Salmon*	1	
1230	Prise d'Oudon et Ancenis par Louis IX	La Borderie*ESL*	1	R
1248	Bataille de Mansourah (7 ^e croisade)	Salmon*	1	
1340-64	Guerre de Succession	Le Cunff		
1341-42	Prise et sac de Guérande	Lancien* Callicé*	2	
1341	Combats de Blois et de Montfort près de Nantes	Salmon	1	
1342	Bataille de Lanmeur	Méallier		
1342	Siège du château de Porléac'h	Le Goff*	1	
1342	Siège de Morlaix par Robert d'Artois	La Borderie		
1342	Siège d'Hennebont	Le Cunff		
1342	Siège de Vannes	Le Cunff		
1342	Combat naval de Guernesey	Jones*, le Baud	1	
1342-44	Siege et sac deGuérande	Gallicé*Lancien*	1	R
1345	Siège de Quimper par Montfort	La Borderie*ESL		R
1345	Bataille de la Lande de Cadoret	Salmon*St Paul*	1	R
1346	Bataille de Saint-Pol-de-Léon	Méallier		
1347	Bataille de La Roche-Derrien	Sallou*, CB*, Plaine*	1	3 R
1350	Prise du donjon de Fougeray	Duval*, YD	1	
1351	Combat des trente	Salmon, YD, Argentré*	1	R
1352	Bataille de Mauron	Duval*, YD, La Borderie	1	
1353	Massacres de l'Île Tristan	Gouyon-Matignon*	1	
1356-57	Siège de Rennes	Duval*	1	
1359	Episode du siège de Dinan :Duguesclin	Salmon*, Guyard*	1	R
1359	Batailles des Marches de Bretagne près de Pontorson	Duval*	1	
1363	Bataille d' Evran	Duval*	1	
1363	Prise du Château de Pestivien par Duguesclin	Salmon*Argentré	1	
1364	Bataille d'Auray	Le Cunff* La Borderie	1	R
1373	Siège du château de Derval	Franco*, Chapron*	1	R
1373-74	Siège de Bécherel	Duval*	1	
1375	Sac de Roscoff	Le Goff*	1	
1375	Siège de Quimperlé	Bellancourt ?		
1375	Siège de Saint-Brieuc	Jones*	1	
1372-75-78	Siège de Brest par du Guesclin	Le Goff*	1	
1376	Siège de Saint-Malo par les anglais	Lobineau, ESL*		R
1377	Prise d'Auray par O. de Clisson	Lobineau		R
1379	Prise du château de La Roche-Gouyon	Gouyon Matignon*	1	
1380	Siège de Saint-Nazaire par les Espagnols	Cevaer		
1380	Tentative de débarquement espagnol sur Guérande	Gallicé*		R
1380-81	Siège de Nantes	Jones*	1	R
1381	Combat des Cinq	Le Baud, ESL*	1	R
1384-85	Siège de La Guerche	Jones		
1386-87	Siège de Brest (Jean IV)	Jones*, Froissart, PC	2	
1393-95	Campagnes de 1393-94 de Jean IV dans le Trégor	Jones*	1	
1403-04	Campagne navale anglaise dans la Manche	Jones*	1	
1404	Attaque de South Devon par du Chastel)	Jones		
1404	Pillage de Jersey Guernesey (Pontbriant)	Jones		
1404	Débarquement anglais à Guérande	Salmon*	1	
1404	Bataille de la Pointe St Mathieu	Salmon*	1	
1405	Batailles de Caermarthen et de Cardigan	Gouyon-Matign* BLN	1	
1415	Bataille d'Azincourt	Argentré,		
1420	Siège et prise de Guingamp	HLe Goff	1	
1420	Siège de Lamballe	Le Gal la Salle*	1	R
1420	Siège de Chateauceaux	Salmon*Argentré	1	R
1420	Attaque du Mont Saint Michel	Méallier		
1429	Bataille de Patay	Salmon*	1	
1431-32	Siège de Pouancé	Cintré*, MJ*	2	R
1432	Bataille de Porléac'h (Hervé de Léon)	Le Goff		
1449	Prise de Fougères par Surienne	Cintré* Gillot* Argentr	1	2R
1449	Campagne de Normandie	Argentré ESL*	1	R

1449	Reprise de Fougères par le duc François I	ESL*, Gillot*	1	R
1450	Bataille de Formigny (Richemont)	Salmon*	1	R
1450	Prise d'Avranches	Gouyon Matignon*	1	
1453	Bataille de Castillon	Gouyon Matignon*	ALC1	
1468	Siège d'Ancenis (Louis XI)	Jones*	1	
1468	Siège de Chateaubriant par Pont-à-Mousson	Cévaer		
1468	Siège du Château d'Apremont (Vendée)	Rolland, ESL*	1	
2 1482	Bataille du pont de Commines	Salmon* Argentré	1	
1487	Prise de Quintin	Argentré	1	R
1487	Prise de Dol par l'armée française	Jamaux		
1487	Siège de Nantes par les Français	Duval* GTanguy	1	
1488	Prise de Chateaubriant	Argentré, ESL*	1	
1488	Prise de Fougères	Gillet		
1488	Prise de Pontivy par le duc d'Orange	Bonniec, ALC		
1488	Bataille de Saint-Aubin-du-Cormier	Méallier, JLL, ESL	1	
1489	Siège de Guingamp	Berger*, Argentré*	1	R
✓ 1489-90	Révoltes paysannes de Cornouaille	Mazéas*, JL*	2	2R
1491	Siège de Rennes par les troupes françaises	Duval*	1	
1499	Bataille de Lépante	Le Nail, AL		
1501	Bataille de Mytilène	Gouyon Matignon**	2	
1512	Le Combat de La Cordelière	Guillerm,, PC* Wismes*1		R
1522	Sac de Morlaix	Le Goff*	1	
1558	Bataille et sac du Conquet	Le Goff*	1	
1577	Surprise de Concarneau par les Huguenots	Salmon* La Borderie*	1	R
1588	Siège de Machecoul par Henri de Navarre	Cevaer		
1589-91	Siège de Lamballe et de Moncontour	Le Gal La Salle* Prével*1		R
1590	Siège du Château du Guémadeuc	LGL	1	R
1590	Prise d'Hennebont par Dombes	Salmon* La Borderie	1	R
1590	Escalade du château de Saint-Malo	Herpin, ESL*	1	R
1590	Prise de Quimperlé (Prince de Dombes)	(Bellancourt ?)		
1590	Siège de Kérouzéré	Le Goff*	1	
1590	Siège de Pontivy par Mercoeur	Bonniec		
1590	Prise de Blavet par Mercoeur	Salmon*	1	
1590	Combat du Pargo à Vannes	Frélaut*	1	
1590	Prise de Carhaix	HLeGoff*	1	
1591	Siège et prise du Château de Blain	Salmon*	1	
1591	Siège et prise de Guingamp	La Borderie, HLG*	1	R
1591	Bataille du Marchallac'h	Le Gal La Salle*, JLL*	2	R
1591	Siège de Lamballe et campagne d'été	Le Gal La Salle**	2	R
1592	Bataille de Craon	Le Breton, ESL		
1592	Prise de Rostrenen, Corlay et Callac	Rébillé*	1	
1593	Siège du château du Granec	Le Goff*	1	
1594	Bataille de la Pointe des Espagnols	Le Goff*, ALC	1	
1594	Bataille de Lesneven	Le Goff*	1	
1594	Prise du fort de Castel Vraz (Ploumanac'h)	Berger*	1	
1594	Bataille de Pontivy	Rébillé*	1	
1594	Bataille de Saint Germain Kerlaz	Mazéas*	1	R
1595	Attaque du château de Comper par Daumont	Bellebon**, ALC	1	R
1597	Siège de l'île Tristan	Mazéas*	1	R
1597	Siège du Château de La Latte	Gouyon-Matignon*	1	
1625	Siège de Port-Louis	Danard*	1	R
1674	Débarquement de Belle-Ile	Danard*, EA	1	R
✓ 1675	Attaque du Tymeur (Poullaouen)	Cerclier, Mazéas		R
1675	Attaque des Bonnets Rouges à Pontivy	Bonniec		
✓ 1675	Insurrection de Carhaix	Mazéas*	1	R
✓ 1675	Révolte des Bonnets rouges	Cerclier		
1693	Attaque de Saint-Malo par les Anglais	Duval*	1	
1694	Débarquement et bataille de Camaret	Coat*, PM	1	R
1696	Attaque de Belle-Isle, Houat, Hoëdic	Méallier		
1711	Prise de Rio de J. par Duguay-Trouin	Salmon*	1	R

1719	Conjuration de Pontcallec	La Borderie, Camus*	1	R
1729	Prise de Madras par La Bourdonnais			
1746	Débarquement anglais à Lorient	Meallier*	1	
1746	Siège de Lorient	Menesguen*	1	R
1748	Combat naval de Batz			
1758	Bataille de Saint-Cast	Sallier-Dup* Marchand*	1	R
1758	Débarquement anglais en baie de Cancale	Duval*	1	
1759	Bataille Navale des Cardinaux	Lancien* PC*LaCond*	2	R
1759	Siège de Blain	Cevaer		
1761-63	Siège de Belle-Ile	Auphan**	1	
1778	Bataille navale d'Ouessant	Turenne*, Auphan*	2	
1789	Emeute de Rennes	Duval, Chateaubriand		R
1790	Révolte en Cornouaille	Lancien		
1793	Révolte de Plabennec	Le Goff*	1	
1793	Bataille de Clisson	Cevaer		
1793	Journées de Dol	Jamaux	1	
1793	Bataille de Machecoul	Cevaer		
1793	Bataille de Nantes	Cerclier*	2	
1793	Bataille de Nort sur Erdre	Sallier-Dupin	1	
1793	Bataille de Port-Saint-Père	Cevaer		
1793	Bataille de Savenay	Cerclier**	2	
1793	Emgan Kerguidu	Le Goff*,ER, Inizan*	2	R
1793	Prise de Rochefort-en-Terre	Danard*	1	R
1793	Royauté de Guérande	Lancien*	1	R
1793	Prise de Fougères par les Vendéens	Gillot, ESL*	1	R
1793	Virée de galerne			
1794	Naufrage du Vengeur	Le Goff*	1	
1794	Bataille du Blé américain près de Brest	Salmon, PC*	1	R
1794	Bataille circulaire autour de Rennes	T.Jamaux*	1	
1794	Combat de Beignon	Lanoé, ESL*	1	
1794	Combat de Vern-sur-Seiche	Jamaux-Gohier	1	
1795	Expédition de Pont-de-Buis	S. Le Goff*	1	R
1795	Débarquement de Carnac	Salmon		
1795	Bataille de Quiberon	Salmon, PH		
1795	Combat de Coetlogon	Rohu		
1795	Bataille de Floranges	S. Le Goff *	1	
1795	Bataille de La Ville-Mario	Sallier-Dupin*	1	
1795	Bataille de Grandchamp	S.Le Goff*, ESL*	2	
1795	Bataille navale près de Lorient	Salmon*	1	
1795	prise de Guéméné sur Scorff	Le Gal La Salle* *	1	R
1795	Attaque du Faouet	Le Gal La Salle	1	
1795	Combat d'Argentré	Duval*	1	
1796	Combat des landes de Toucheneau	Duval*	1	
1796	Combat naval de la Rade d'Erquy	Le Gal La Salle**	2	R
1799	Prise de Locminé par Guillemot	S.Le Goff*	1	
1799	Combat de la Tour d'Elven	S. Le Goff*	1	
1799	Attaque de la Prison de Saint- Briec	Sallier-Dupin*	1	
1799	1 ^{re} Prise de Redon par Sol de Grisollès	Duchet *	1	
1799	Bataille de Plourach	Rébillé*	1	
1799	Attaque de Vannes par Cadoudal	S.Le Goff*	1	
1799	Prise de Sarzeau par Cadoudal	S.Le Goff*	1	
1799	Surprise de Nantes	Sallier-Dupin*	1	
1800	Bataille Pont du Loc (ou de Grand-Champ)	S. Le Goff*, ESL*	2	
1800	Bataille navale de Port-Navalo, Arzon	Le Gall*	1	R
1800	Prise du Kent	Le Gall* Wismes*	1	R
1806	Combat naval de la Salamandre, la Bouche d'Erquy	Le Gal La Salle*	1	
1815	Combat de Ste Anne d'Auray pendant les cent jours	Duval*	1	
1815	Combats de Muzillac et d'Auray	Duval *	1	
1815	Bataille navale de Plouguerneau	Coat*	1	

1815	2 ^{ème} Bataille du Pont du loch	Duval		
1815	2 ^{ème} Prise de Redon par Sol de Grisolles	Duchet*	1	
1917	Guerre sous-marine au large de Belle-Ile	Le Gall*	1	
1832	Soulèvement de Touchenaud /Boquého	Duval		
1870	Bataille de Patay (Légion des volontaires d l'Ouest)	Le Nail (Guéné)		
1870-71	Camp de Conlie, reprise du plateau d'Auvours	Duchet*	1	R
1871	Bataille du Mans, la Tuilerie	Duchet*	1	R
1871	Bataille d'Yvré l'Evêque	Duchet*	1	
1917	Torpillage de l'Elisabethville	Le Gall *	1	
1917-18	Guerre sous-marine en Bretagne	Le Gall*	1	
1940-44	Résistance à Guern	Bonniec*	1	
1940-45	Les bombardements de Lorient	Ménesguen*	1	
1941	Exécution des 306 otages de Chateaubriant			
1942	« Opération Chariot » à Saint-Nazaire	Cévaer		
1942	Le Réseau Sibiril à Carantec	ESL*	1	
1942-44	Bombardements de Lorient	Ménesguen*	1	
1943	Raid aérien anglais sur Saint-Nazaire	Chesnay* MM* —	2	R
1943	Bataille aérienne de Roscoff	Le Goff		
1944	Bataille de Saint-Marcel	Mahéo		
1944	Combats de Beuzec Cap Sizun et Goulien	Mazéas*	1	R
1944	Maquis de Saffré	Cévaer		
1944	Naufrage de L'Athbaskan près de Goulven	Le Goff*	1	
1944	Libération de Lesneven	Le Goff*	1	
1944	Libération de Brest	Chesnais*, JYL* PC	2	R
1944	Libération de Saint-Malo	Chesnais*	1	R
1944	Bataille de Plourac'h (22)	Rébillé*	1	
1944	Bataille de la Forêt de Duault	Rébillé*	1	
1944	Massacre de Plestan	Salmon*	1	
1944	Bataille de la Pie en Paule	Rebillé*	1	
1944	Bataille de Plouvien	Bothorel*		R
1944	Bataille de Coetmalloën	Rébillé*	1	
1944	Bataille de Kérien	Rebillé*	1	
1944	Bombardement de Bruz	Chesnais*	1	R
1944	Bombardement de Fougères	Gillot, ESL*	1	R
1944	Bataille de Pleurtuit	Salmon	1	
1944-45	Poche de Lorient	Ménesguen**, JC	1	R
1945	Poche de Saint-Nazaire	Cévaer		
1980	Bataille de Roscoff	Duchet		

8^e Air Force

267

RAPPORT DE CONTROLE DE TRANSMISSION

HEURE : 03/07/2008 17:26
NOM : MAIRIE DE DOUARNENEZ
FAX : 0298744609
TEL : 0298744600

DATE, HEURE
NUMERO/NOM FAX
DUREE
PAGE(S)
RESULT
MODE

03/07 17:25
00298823218
00:00:57
04
OK
STANDARD
ECM



VILLE DE DOUARNENEZ

02.98.74.46.06
02.98.74.46.09

Bordereau de Télécopie

Expéditeur : Michel Mazaôs Douarnenez

Destinataire : Yann FÉREC A.O.C.D.

Pour information
Cordilenn
Mwen





« La *Chronique de Nantes* dit qu'au tiers an de l'ordination d'Herard, archevêque de Tours', Salomon, neveu du roi Nemenius, mû de grande convoitise *assaillit furtivement*, le roi Herispogius (Erispoë) son cousin et, *comme desloial*, l'occist et lui arracha la couronne, laquelle il imposa à sa teste.

« Aussi dit Baldric, es *Chroniques annaux de l'église de Dol*, que le roi Herispogius regnant, un jouvenceau né du royal lignage des Bretons, nommé Salomon, disant le royaume breton lui appartenir par le droict de ses pères, s'esleva contre lui (contre Herispogius) et le persecuta, *si l'occist en bataille*, puis par le consentement et volonté du peuple imposa à son chief la couronne du royaume. »

Il y a contradiction entre ces deux chroniques. Suivant celle de Dol, Erispoë eût été tué « *en bataille* », ce qui suppose forcément une guerre ouverte entre lui et Salomon. Au contraire, selon la *Chronique de Nantes*, Salomon « *assaillit furtivement* » son cousin et « *l'occist comme desloial* », ce qui implique un guet-apens, un assassinat.

Baldric ou Baudri, auteur de la *Chronique de Dol* fut archevêque de ce siège de 1107 à 1130; il vivait deux siècles et demi après les événements. La *Chronique de Nantes* en était bien plus rapprochée; elle dut être, pour cette partie, écrite au plus tard sur la fin du IX^e siècle; son témoignage, qu'on peut regarder comme

Le Baud, Hist. de Bretagne, p. 115. Amauri prédécesseur d'Herard sur le siège de Tours, mourut en 855, selon le *Gallia Christiana* (XIV, 39); la 3^e année d'Herard était donc justement 857, date de la mort d'Erispoë. Dans l'édition de Le Baud on a, par erreur, imprimé 866, qui ne convient pas.

« Dans la version inédite et fort curieuse de son *Histoire de Bretagne*, Le Baud décrit même avec détail la guerre et la bataille entre Erispoë et Salomon. (Biblioth. Nation. ms. fr. 8266, f. 116); mais ce n'est là autre chose qu'un développement littéraire de la *Chronique de Baudri*.

« Le texte de cette chronique concernant la mort d'Erispoë a même été conservé dans le *Fragment d'histoire de Bretagne* de la Valdiou, certainement composé quelques années avant la fin du IX^e siècle. On peut voir avec quelle fidélité Le Baud l'a traduit, le voici: « Almarico Turoneusi presule defuncto, successit in loco ejus dominus Heraldus vir venerabilis... In tertio ordinationis sue anno, Salomon nepos Nemenioi, cupiditate magna ductus, Herispogium regem cognatum suum furtive aggrediens, ut iniquus et dolosus, interfecti, arripensque coronam capiti suo imposuit. » (D. Morice, *Preuves*, I, 285-286).

contemporain, doit donc être sans hésitation préféré à celui de Baudri.

D'ailleurs, si la mort d'Erispoë avait été le dénouement de la guerre ouverte, elle aurait évidemment mis fin à la lutte et amené le triomphe de Salomon. Il en fut autrement : les troubles ne commencèrent en Bretagne qu'après cette mort ; et malgré cela cette mort, au lieu d'être alors reconnue par tous comme elle aurait nécessairement à la suite d'une victoire, l'autorité de Salomon fut au contraire pendant quelque temps fort contestée ; pour l'établir une lutte plus ou moins longue, postérieure à la mort d'Erispoë.

Ainsi, il y eut guet-apens, complot, qui, selon toute apparence éclata dans le palais même d'Erispoë : surpris par les assassins le prince courut à l'église la plus voisine, lieu d'asile inviolable à cette époque, et qui cependant fut violé ; on le massacra sur l'escalier. Odieux et énorme sacrilège, qui souleva de toutes parts l'indignation, la révolte, contre l'assassin usurpateur, auquel il fallut assez longtemps (plusieurs mois au moins) pour faire reconnaître partout son autorité.

Tel est le véritable caractère de l'événement.

Quant aux prétentions que, selon Baudri, Salomon aurait eues sur le trône de Bretagne « par le droit de ses pères » c'est là une pure imagination d'un écrivain postérieur très mal instruit. Le trône de Bretagne, fondé par Nominoë, n'appartenait qu'à ses descendants directs tant qu'il en restait : Salomon, quand son père eût été frère aîné de Nominoë (altesse non prouvée) n'aurait eu aucun droit.

ARTHUR DE LA BORDERIE.

Un acte du *Cartulaire de Redon*, postérieur d'un ou deux ans à l'acte de Salomon, rapporte qu'un tiern appelé Ratfrid commit de nombreuses usurpations contre l'abbaye de Redon « in illa perturbatione tempore Erispoë. » Mais quand Salomon fut parvenu à établir son autorité en Bretagne : « Sed postquam Salomon totum dominium Britanniam tenuit, » il obligea Ratfrid à rendre gorge. (Voir D. Morice, *Præfates. Cartul. de Redon*, p. 79.)

SALOMON est, à son tour, assassiné par son gendre PASCWETEN et le gendre d'ERISPOË, GURVANT en 874.
PASCWETEN et GURVANT entre en guerre.
GURVANT, vainqueur, meurt en 876.

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) AR GUETH ROMAN

Date 1031

Lieu précis région du PORZAY (FINISTÈRE)

Nature et type :
(cocher ou compléter)

aérien	escarmouche	campagne
maritime	bataille rangée	guerre civile
<input checked="" type="checkbox"/> terrestre	<input checked="" type="checkbox"/> guerre	résistance
.....	siège	insurrection
	débarquement

Adversaires :
(Pays, partis, personnages)

- 1 Alain CANHIART comte de CORNOUAILLE (1029-1058)
- 2 Alain de RENNES duc de BRETAGNE (990-1040)
- 3
- 4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

- 1
- 2 non précisées
- 3
- 4

Récit :

ALAIN CANHIART, comte de CORNOUAILLE, repousse une incursion des troupes d'Alain de RENNES, duc de BRETAGNE, sur ses terres, en 1031.

Résultat final : Victoire d'ALAIN CANHIART

Plan de la bataille : ~~oui~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

Cartulaire de Quimperlé

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazéas
février 2000

AR GUETH RONAN

1 031

Au début du XI^e siècle, les luttes féodales sont aiguës et vont, peu à peu, se développer en conflits de plus en plus importants dans lesquels seront impliqués le Pape, les rois, les empereurs, les terres lointaines que convoitent les Croisés...

La Cartulaire de Quimperlé relate ainsi les faits d'armes d'Alain Canhiart (vers 1029 - 1058) opposé à ses voisins, tel le vicomte de Léon, Guyomarc'h, et ses alliés, à propos d'incidents de "frontière".

Mais Alain Canhiart, comte de Cornouaille se trouve aussi confronté à Alain de Rennes, duc de Bretagne, qui contestait les droits du Cornouaillais sur le comté de Rennes, droits fondés sur le fait qu'il avait épousé Judith, soeur de Budic, comte de Rennes. La querelle dégénéra en une véritable guerre que rapporte en ces termes le Cartulaire de Quimperlé. :

"Interea, transacto temporis spatio, idem prenominatus comes videns exercitum Alani Redonensis ducis Britannie, qui fines Cornubiae, repente discurrentem invaserat, ipse cum paucis quos coadunaverat militibus, in silva quae vocatur Nemet (1) intérim se occultans, gloriose et dominice cricis virtutem invocat, sanctique et venerandi pontificis Ronani auxilium obnixè rogat ; qui signo salutifere crucis preminutus, hostium per diversa loca turmas depredantes persequens devicit, prostravit et viriliter fugavit. Quam victoriam usque hodie Cornubienses GUETH RONAN".

"Cependant, à quelque temps de là, l'armée d'Alain de Rennes, duc de Bretagne, avait soudain envahi les confins de la Cornouaille et s'était mis à les parcourir. Ce que voyant, le comte (il s'agit d'Alain Canhiart N.D.T.), avec un petit nombre de soldats qu'il avait rassemblé, se dissimula provisoirement dans la forêt qu'on appelle Nemet. Il invoque d'une voix solennelle et magistrale, la vertu de la Croix et demande instamment le secours du saint et vénérable prêtre Ronan. Ainsi fortifié par le signe de la croix qui apporte le salut, courant sus aux formations ennemies pillant en divers endroits, il les bouscula, les battit à plate couture et les mit en déroute. Les Cornouaillais appellent encore aujourd'hui cette victoire AR GUETH RONAN (la bataille de Ronan N.D.T.)"

Le Cartulaire reste donc relativement imprécis sur les péripéties et les lieux de la bataille (2). Ce n'était pas le propos des moines qui rédigent ces textes. La suite éclaire mieux sur leurs intentions qui s'appuient sur une victoire obtenue par l'intercession de Saint Ronan pour s'affirmer propriétaire, par donation, de l'Eglise de St-Ronan avec toutes les terres placées sous le patronage du Saint ainsi que de tous les châteaux repris et leurs dépendances. C'est l'abbé Gurloes, "religieux et serviteur de Dieu" qui en reçoit la possession.

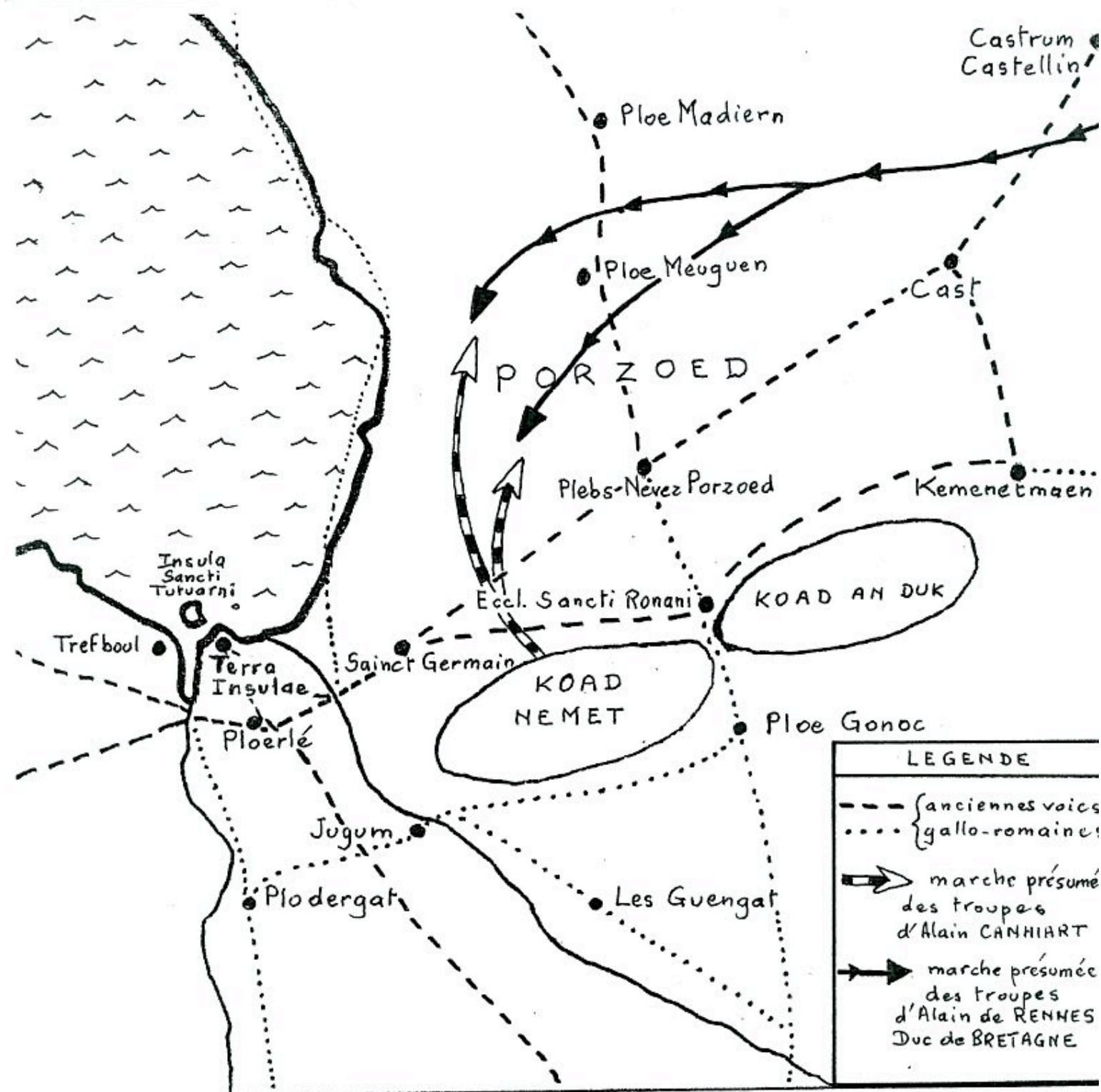
La transaction, victoire contre terres, est légalisée par son inscription au cartulaire et atteste, en même temps, l'authenticité d'une bataille qui est à l'origine-même de la donation.

Parmi les témoins du don, on relève bien sûr, le nom d'Alain Canhiart, mais aussi celui de son frère Orscant, évêque de Quimper, qui, bien que marié, exerce l'épiscopat dans le cadre des règles de l'ébauche d'une véritable dynastie religieuse. La dignité épiscopale revenait d'ailleurs aux Comtes de Cornouaille, en même temps que le pouvoir temporel. Ils cumulèrent les deux jusqu'au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle Benoît Ier, au partage de ses biens entre ses deux fils, donna le Comté à Alain et l'Evêché à Orscant.

Ces pratiques étant ce qu'elles étaient, on peut donc nier l'objectivité du Cartulaire de Quimperlé sur des faits qui se déroulent en 1031, au temps d'une certaine confusion des pouvoirs spirituels et temporels dont certains, par ailleurs, pouvaient parfois abuser.

(1) NEMET : du celtique NEMET-ON (bois sacré) appelé aujourd'hui Bois du NEVET, sur les communes de KERLAZ, LOCRONAN, PLOGONNEC et le JUCH.

(2) Probablement dans les riches terres du Porzay.



AR GUETH RONAN
1031

Les toponymes retranscrits sont les noms des lieux tels qu'ils apparaissent dans les documents écrits de l'époque considérée. Certains relèvent du parler local, le breton ancien, d'autres d'une latinisation utilisée notamment dans les actes ou les cartulaires, et la cartographie primitive.

Cette reconstitution reste hypothétique et ouverte à toute les critiques.




VILLE DE DOUARNENEZ

☎ 02.98.74.46.06
☎ 02.98.74.46.09

Bordereau de Télécopie

Expéditeur : Michel Mazzoés Douarnenez

Destinataire : Yann FÉREC A.O.C.D.

Pour information
Cordialement


Nombre total de page(s) y compris celle-ci :

RAPPORT DE CONTROLE DE TRANSMISSION

HEURE : 03/07/2008 17:26
NOM : MAIRIE DE DOUARNENEZ
FAX : 0298744609
TEL : 0298744600

DATE, HEURE
NUMERO/NOM FAX
DUREE
PAGE(S)
RESULT
MODE

03/07 17:25
00298823218
00:00:57
04
OK
STANDARD
ECM



VILLE DE DOUARNENEZ

☎ 02.98.74.46.06

☎ 02.98.74.46.09

Bordereau de Télécopie

Expéditeur : Michel Mazzoas Douarnenez

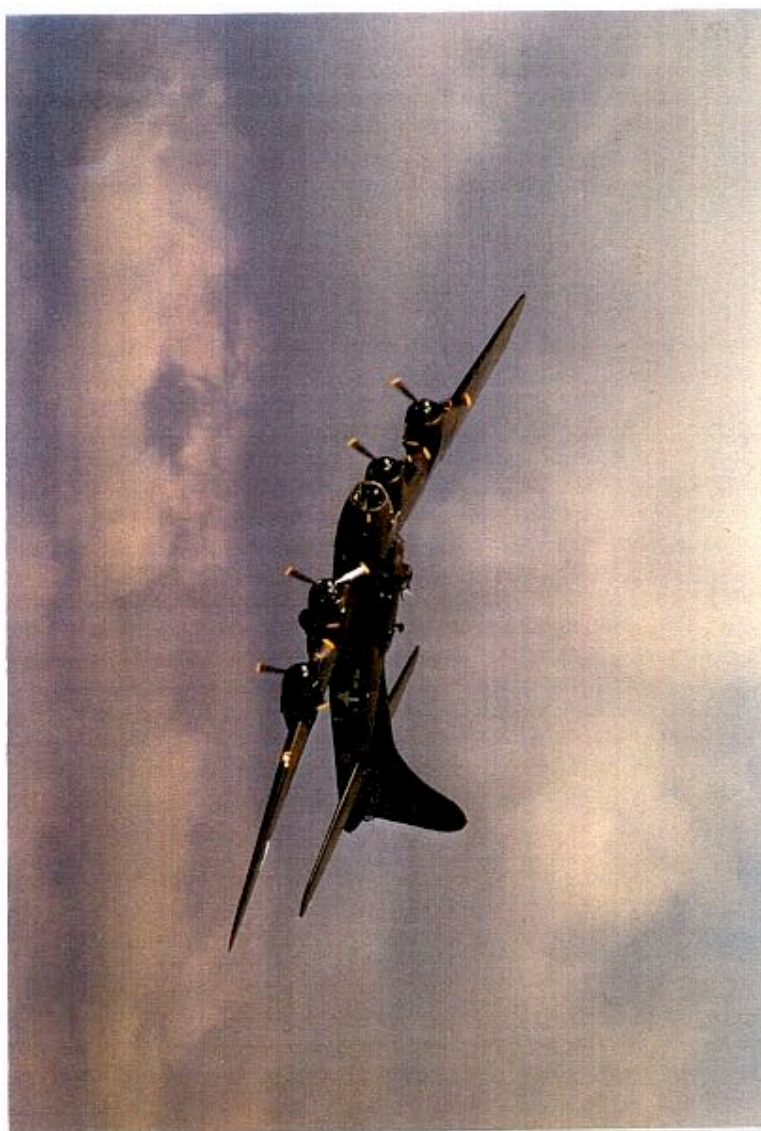
Destinataire : Yann FÉREC A.O.C.D.

Pour information
Cordialement
Muzen

Edwin G. PIPP
pilote de B.17,
8 th U.S.A.F.,
en 1942
Abattu le
1^{er} mai 1943,
sur « Bank ar
Vervent ».

50 ans ont passé...

Retrouvailles sur le
port de Douarnenez :
E.G. Pipp et M. Mazéas
en 1996.



Bombardier
quadrimoteur
B.17. de
l'U.S. Air Force
(1943)

L'ILE TRISTAN DANS SON ENVIRONNEMENT ACTUEL

Cette récente vue aérienne de l'île Tristan, à l'entrée de la Rivière de Pouldavid, est prise à marée haute. Par basse mer et fort coefficient l'île n'est plus qu'une presqu'île et on peut y accéder à pied. Le littoral est proche et pourtant La Fontenelle avait fait de cet espace réduit un repaire imprenable qui causa bien des déboires à ses ennemis.

Pas de photo (L Guélard)

On distingue, en bas, à gauche, la Pointe du Guet. Sourdéac, dès le début du siège de 1597, y plaça 4 canons, mais ne réussit jamais vraiment à inquiéter les assiégés.

Tréboul occupe le coin gauche, en haut de la photographie. C'est là que Magence avait installé ses quartiers. Les hommes de La Fontenelle l'attaquèrent, une nuit de juin, pour une opération de diversion. On pourrait placer ces installations dans les parages du bouquet d'arbres qu'on aperçoit à gauche du môle actuel, vers l'entrée nord du chenal (voir plan).

Il faut rappeler que c'est l'île qui a sonné son nom à la ville bâtie à proximité : DOUARNENEZ n'est qu'une contraction de DOUAR (la terre) AN (de) ENEZ (l'île). L'étymologie n'est pas douteuse même si, par le passé, elle a donné lieu à controverses.

L'île est aujourd'hui propriété du Conservatoire du Littoral qui en organise des visites guidées, conduites par l'Office du Tourisme de Douarnenez.

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) AR GUETH ROMAN

Date 1031

Lieu précis région du PORZAY (FINISTÈRE)

Nature et type : (cocher ou compléter)	aérien	escarmouche	campagne
	maritime	bataille rangée	guerre civile
	X terrestre	X guerre	résistance
	siège	insurrection
		débarquement

Adversaires : 1 Alain CANHIART comte de CORNOUAILLE (1029-1058)
(Pays, partis, personnages) 2 Alain de RENNES duc de BRETAGNE (990-1040)
3
4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

1
2 non précisées
3
4

Récit :

ALAIN CANHIART, comte de CORNOUAILLE, repousse une incursion des troupes d'Alain de RENNES, duc de BRETAGNE, sur ses terres, en 1031.

Résultat final : Victoire d'ALAIN CANHIART

Plan de la bataille : oui ~~non~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

Cartulaire de Quimperlé

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazéas
février 2000

AR GUETH RONAN

1031

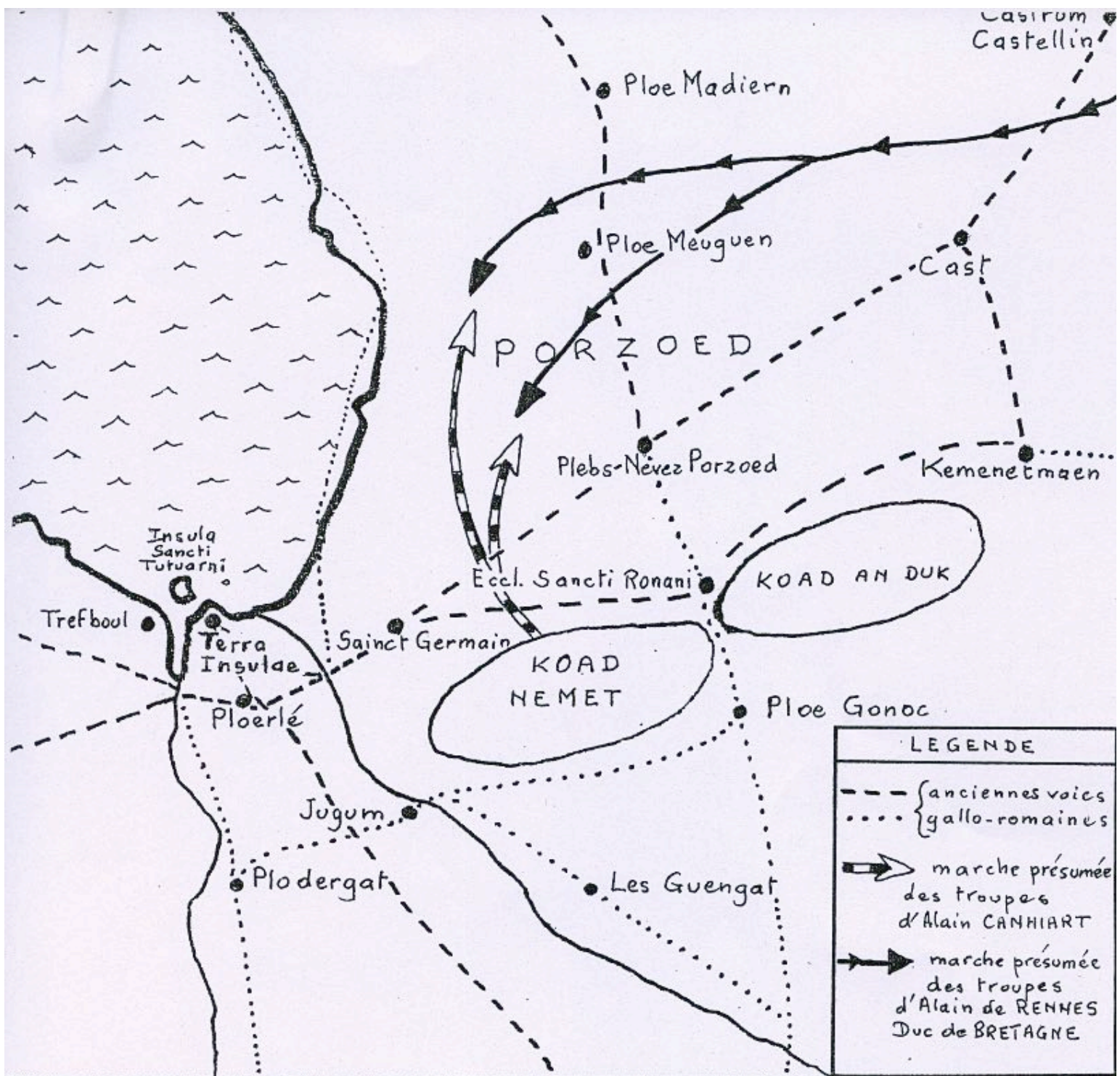
Au début du XI^e siècle, les luttes féodales sont aiguës et vont, peu à peu, se développer en conflits de plus en plus importants dans lesquels seront impliqués le Pape, les rois, les empereurs, les terres lointaines que convoitent les Croisés...

La Cartulaire de Quimperlé relate ainsi les faits d'armes d'Alain Canhiart (vers 1029 - 1058) opposé à ses voisins, tel le vicomte de Léon, Guyomarc'h, et ses alliés, à propos d'incidents de "frontière".

Mais Alain Canhiart, comte de Cornouaille se trouve aussi confronté à Alain de Rennes, duc de Bretagne, qui contestait les droits du Cornouaillais sur le conté de Rennes, droits fondés sur le fait qu'il avait épousé Judith, soeur de Budic, comte de Rennes. La querelle dégénéra en une véritable guerre que rapporte en ces termes le Cartulaire de Quimperlé. :

"Interea, transacto temporis spatio, idem prenomiatus comes videns exercitum Alani Redonensis ducis Britannie, qui fines Cornubiae, repente discurrentem invaserat, ipse cum paucis quos coadunaverat militibus, in silva quae vocatur Nemet (1) intérim se occultans, gloriose et dominice cricis virtutem invocat, sanctique et venerandi pontificis Ronani auxilium obnixè rogitat ; qui signo salutifere crucis preminutus, hostium per diversa loca turmas depredantes persequens devicit, prostravit et viriliter fugavit. Quam victoriam usque hodie Cornubienses GUETH RONAN".

"Cependant, à quelque temps de là, l'armée d'Alain de Rennes, duc de Bretagne, avait soudain envahi les confins de la Cornouaille et s'était mis à les parcourir. Ce que voyant, le comte (il s'agit d'Alain Canhiart N.D.T.), avec un petit nombre de soldats qu'il avait rassemblé, se dissimula provisoirement dans la forêt qu'on appelle Nemet. Il invoque d'une voix solennelle et magistrale, la vertu de la Croix et demande instamment le secours du saint et vénérable prêtre Ronan. Ainsi fortifié par le signe de la croix qui apporte le salut, courant sus aux formations ennemies pillant en divers endroits, il les bouscula, les battit à plate couture et les mit en déroute. Les Cornouaillais appellent encore aujourd'hui cette victoire AR GUETH RONAN (la bataille de Ronan N.D.T.)"



LEGENDE	
---	{anciennes voies
.....	{gallo-romaines
→	marche présumée des troupes d'Alain CANHIART
→	marche présumée des troupes d'Alain de RENNES Duc de BRETAGNE

AR GUETH RONAN
1031

Les toponymes retranscrits sont les noms des lieux tels qu'ils apparaissent dans les documents écrits de l'époque considérée. Certains relèvent du parler local, le breton ancien, d'autres d'une latinisation utilisée notamment dans les actes ou les cartulaires, et la cartographie primitive.

Cette reconstitution reste hypothétique et ouverte à toutes les critiques.

Le Cartulaire reste donc relativement imprécis sur les péripéties et les lieux de la bataille (2). Ce n'était pas le propos des moines qui rédigent ces textes. La suite éclaire mieux sur leurs intentions qui s'appuient sur une victoire obtenue par l'intercession de Saint Ronan pour s'affirmer propriétaire, par donation, de l'Eglise de St-Ronan avec toutes les terres placées sous le patronage du Saint ainsi que de tous les châteaux repris et leurs dépendances. C'est l'abbé Gurloes, "religieux et serviteur de Dieu" qui en reçoit la possession.

La transaction, victoire contre terres, est légalisée par son inscription au cartulaire et atteste, en même temps, l'authenticité d'une bataille qui est à l'origine-même de la donation.

Parmi les témoins du don, on relève bien sûr, le nom d'Alain Canhiart, mais aussi celui de son frère Orscant, évêque de Quimper, qui, bien que marié, exerce l'épiscopat dans le cadre des règles de l'ébauche d'une véritable dynastie religieuse. La dignité épiscopale revenait d'ailleurs aux Comtes de Cornouaille, en même temps que le pouvoir temporel. Ils cumulèrent les deux jusqu'au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle Benoît Ier, au partage de ses biens entre ses deux fils, donna le Comté à Alain et l'Evêché à Orscant.

Ces pratiques étant ce qu'elles étaient, on peut donc nier l'objectivité du Cartulaire de Quimperlé sur des faits qui se déroulent en 1031, au temps d'une certaine confusion des pouvoirs spirituels et temporels dont certains, par ailleurs, pouvaient parfois abuser.

(1) NEMET : du celtique NEMET-ON (bois sacré) appelé aujourd'hui Bois du NEVET, sur les communes de KERLAZ, LOCRONAN, PLOGONNEC et le JUCH.

(2) Probablement dans les riches terres du Porzay.

Evêques de S. Brieg, de Yannes, & de 1 regner; des Chapitres de S. Sulpice, de S. Etienne, de S. Julien, de S. Melaine, de S. Meen, de S. Jagu, de Begar, de Beauport, de S. Aubin des Bois, de Coermaloen, du Tronchet, de la Vieuville, & du Prieur de Lehon, du Vicomte de Rohan, de Thibaud Sire de Rochefort Vicomte de Donges, de Jean Sire de Rieux, & des Sires de Rougé-Derval, de Montfort, de Montauban, de Quintin, de Rostrenen, de Montfiant, de la Hunaudaie, du Vicomte de Coermen, des Sires de Penhoët, de Tinteniac, de Matignon, de Combour, du Chastelier-d'Ereac, de Coetquen, du Gueffelin, de Beaufort, de Maure, du Perrier, de Tremerreuc, Plumoison, & de Montbourcher; & des Bourgeois & habitans de Rennes, Nantes, Dinan, Quimper, Lamballe, Morlaix, Guingamp, la Roche-Derien, Montcontour, Jugon, & Chastel-audren. Edouard de son costé donna sauf-conduits aux Ambassadeurs pour le venir trouver.

Pr. 491.

Spondan.

CVII.

Charles de Blois en France. Mariage de sa fille Marguerite avec Charles d'Espagne.

Ch. de Blois retourne en Angleterre.

Témoignage de Lescou. Evêq. pour la Canonisation.

Le Band.

A. N. 1351.

CVIII.

Traité de Charles avec Edouard, non observé.

Hist. de Chastillon.

Argentres

CIX.

Charles de Blois en Bretagne.

Knygton.

Ch. H. F. G.

Pr. 496.

G. B. 46.

P. A. 1. T. D. 22.

Tillet.

Peu de tems après le Pape Innocent VII. qui fut élu le 18. Decembre, envoia Gui de Boulogne Cardinal Evêque de Porto vers les deux Rois, pour les porter à la paix, & pour exhorter Edouard en particulier à rendre la liberté à Charles de Blois; il en écrivit mesme à Henri Duc de Lancastre cousin du Roi, pour le prier d'y employer son credit. Il y a quelque apparence que les Ambassadeurs Bretons ne trouverent pas Charles de Blois en Angleterre, car il est certain qu'il fit un voiage en France dans le mesme-tems, & qu'il y maria sa fille avec Charles d'Espagne Conestable de France, à qui le Roi Jean avoit donné le Comté d'Angoulesme. Par le traité de mariage le Roi de France. devoit payer la rançon de Charles de Blois au Roi d'Angleterre. Mais le Conestable ayant esté tué par le Roi de Navarre, fort peu de tems après, & le Roi Jean ne payant point la rançon, Charles fut contraint de retourner en Angleterre. Pour Marguerite de Bretagne veuve du Conestable, elle mourut de deuil peu de tems après son mari.

Charles de Blois fit un traité avec Edouard, par lequel il promit de faire épouser à Jean de Bretagne son fils aîné l'une des filles d'Edouard nommée Marguerite. Edouard de son costé promit de donner sa fille au fils de Charles de Blois, & de lui délivrer ce qu'il tenoit en Bretagne, moyennant quatre cent mille deniers d'or, sans les autres conditions, dont les principales estoient, que Charles seroit mis en liberté & seroit reconnu Duc de Bretagne, aussi-bien que son fils, & les enfans qui viendroient de son mariage avec Marguerite d'Angleterre. Le traité fut confirmé de part & d'autre par les sermens, & Jean de Bretagne passa en Angleterre avec son frere Gui, pour épouser la fille d'Edouard. Le Roi manqua de parole, arresta les deux Princes, & ne les voulut point relâcher. On dit que ce changement vint de ce que le Comte de Derbi, neveu du Roi, lui representa le tort qu'il feroit à la reputation, en traitant si avantageusement l'ennemi du jeune Comte de Montfort qu'il avoit pris sous sa protection, & que l'on regardoit comme son gendre.

L'accord ayant esté rompu, la negociation des Ambassadeurs Bretons se termina à faire fixer la rançon de Charles de Blois. Il est à croire qu'un voiage que fit Charles en Bretagne en 1353. fut une suite de cette negociation, puis qu'il est dit qu'il y vint lever les deniers nécessaires pour acheter sa liberté, ayant laissé ses deux fils en ostage pour lui en Angleterre. Il aborda à l'Isle de Tristan près de la Baye de Douarnenez, où s'estant arrêté quelque-tems à la faveur du sauf-conduit qu'il avoit, il en remarqua les endroits foibles, & puis y revint avec trois cens hommes d'armes, avec lesquels il s'en rendit maistre. Il poussa ensuite jusque dans les terres de son obeissance. Il estoit au chasteau de Lehon le 8. d'Avril, & il y fit assiette de cinq cent livres de rente à Isabeau d'Avaugour sa tante, femme de Geoffroi de Chasteau-brient.

MASSACRE A L'ILE TRISTAN 1353

On peut penser que dès 1350 une garnison était établie à l'île Tristan : elle contribuera vraisemblablement à la décadence du prieuré*. On est en pleine guerre de Succession de Bretagne et au début de la Guerre de Cent ans.

Après la défaite de Mauron, les partisans de Charles de Blois pensaient qu'il leur fallait traiter avec le roi d'Angleterre Edouard III pour obtenir la délivrance de leur duc. Les Etats de Bretagne, réunis à Dinan en novembre 1352, conseillèrent à son épouse, Jeanne de Penthièvre, de nommer une ambassade. Le 23 novembre, Jeanne désigne l'évêque de Vannes, Beaumanoir, Charruel, Saint Pern, l'archidiacre de Rennes et son conseiller, Olivier de Mordelles, pour *aller par devers le roy d'Angleterre et mettre fin les paroles qui autres fois ont esté parlées sur la délivrance de Monseigneur de Bretagne (Charles de Blois), tant par le mariage d'une des filles dudit roy d'Angleterre et de Jehan de Bretagne, fils aîné de Monseigneur de Bretagne, que autrement, en toutes les bonnse manières qu'on pourra faire ladite délivrance.*

Les ambassadeurs bretons obtiennent un laissez-passer d'Edouard et sont à Londres vers le 30 décembre. Avant le 6 février 1353, ils obtiennent que la rançon de Charles soit fixée à un montant raisonnable (soit 100 000 florins, peut-être même 40 000 florins évalués à 100 000 livres). Charles sera reconnu par le roi comme duc de Bretagne et, après lui, son fils Jean et toute la postérité à venir de Jean et de la princesse Marguerite d'Angleterre, à charge pour Charles d'obtenir du Saint Siège les dispenses nécessaires au mariage. Après la mi-carême (28 février 1353), de grandes joutes ont lieu à Smithfield pour fêter l'événement. L'autre prétendant, Jean de Montfort, devra se contenter de l'Honneur de Richemont. Le traité est signé le 1^{er} mars à Westminster. Edouard ordonne même à Gautier de Bentley, son lieutenant-général, de remettre plusieurs places de Bretagne et du vicomté de Limoges à Jean Avenel qui devait les garder pour Charles de Blois. Bentley refusera. Il sera révoqué, jeté en prison en Angleterre et remplacé par Avenel.

Charles de Blois part pour la Bretagne après Pâques (24 mars 1353), laissant ses trois enfants en otages. Il va chercher l'argent pour sa rançon et obtenir les dispenses matrimoniales. Il débarque à l'île Tristan, dans la baie de Douarnenez, tenue par les Anglais. Selon Dom Lobineau, Charles de Blois, aimablement hébergé par la garnison, aurait alors remarqué que la défense anglaise de l'île avait des *endroits faibles*. En fit-il part à des amis

qui agirent seuls ou revient-il lui-même avec trois cents hommes pour massacrer toute la garnison anglaise ? Rien n'est très sûr en cette période troublée et lointaine.

Il est cependant peu probable qu'il ait pu être responsable ou au courant de cette boucherie lorsqu'il revient à Londres vers la Saint-Michel (29 septembre 1353) accompagné de nombreux parents et amis tout heureux d'assister au mariage de Jean et Marguerite. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'un courrier apporte à Londres la nouvelle du massacre total de la garnison de l'île Tristan. Les Anglais sont écoeurés et tout est rompu. Le com. te de Derby impose l'abandon de toute alliance avec Charles de Blois et celui-ci ne sera libéré que bien plus tard et contre 700 000 florins.

Le massacre de l'île Tristan reste un mystère. (d'après Mériadec GOUYON-MATIGNON)

Il convient peut-être de rapporter à cette période lointaine de l'histoire de l'île Tristan, une tradition singulière qui est incidemment rapportée en ces termes dans une requête présentée, en 1600, au Parlement de Bretagne pour demander la démolition des fortifications nouvellement établies dans l'île... « laquelle ayant esté fortifiée aux anciens temps *par certains pirates*. Ils en furent mis hors de l'ordonnance des ducs dudit pays de Bretagne... ». Les côtes de la province furent si souvent dévastées par des pirates étrangers, français ou bretons – elles l'étaient encore au XVI^e et au XVII^e siècle – qu'il est impossible, en l'absence de documents précis, de deviner à quelle nation appartenaient les pirates qui osèrent ainsi s'établir dans une île abordable à marée basse, à quelques lieues de la ville forte de Quimper et tout près des importantes seigneuries de Nevet et de Pont-Croix.

**Déclaration d'Alain de Kerlouéan, capitaine de Kemper, portant qu'il n'a pas voulu porter préjudice aux droits de l'Evêque de Cornouaille, en faisant établir dans la ville de Kemper un champ clos pour le combat de Gieffroy Biestec, de la garnison de l'île Tristan, qui a appelé Guillaume du Parc, de la garnison de Quimper; vendredi avant Laetare (Arch. Du Finistère, G. 29).*

Bibliographie sommaire :

MICHAEL JONES. *Recueil des Actes de Charles de Blois et de Jeanne de Pentjièvre*, P.U.R. Rennes. 1996

ARTHUR LE MOYNE DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*. T. III p. 537, rééd. Imp. De la Manutention.

Mayenne 1985.

DOM LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*. P. 346. et *Preuves*, 492-493, Palais Royal, Paris. 1973.*

DOM MORICE, *Preuves* 1. 1487.

Les batailles de l'Histoire de Bretagne

Groupe : GUERRE DE SUCCESSION DE BRETAGNE

Titre exact : MASSACRE DE L'ÎLE TRISTAN

Date : 1353

Lieu précis : L'île Tristan dans la baie de Douarnenez

Nature et type : Massacre

Adversaires : Les Blaisiens contre la garnison anglaise de l'île Tristan.

Forces en présence : 300 hommes du côté de Charles de Blois.

Contexte et récit : Après la défaite de Mauron, les partisans de Charles de Blois pensaient qu'il leur fallait traiter avec le roi d'Angleterre Édouard III pour obtenir la délivrance de leur duc. Les États de Bretagne, réunis à Dinan en novembre 1352, conseillèrent à son épouse, Jeanne de Penthièvre, de nommer une ambassade. Le 23 novembre, Jeanne désigne l'évêque de Vannes, Beaumanoir, Charruel, Saint Pern, l'archidiacre de Rennes et son conseiller, Olivier de Mordelles, pour aller par devers le roi d'Angleterre et mettre fin les paroles qui autres fois ont été parlées sur la délivrance de Monseigneur de Bretagne (Charles de Blois), tant par mariage d'une des filles dudit roy d'Angleterre et de Jehan de Bretagne, fils aîné de Monseigneur de Bretagne, que autrement, en toutes les bonnes manières qu'on pourra faire ladite délivrance.

Les ambassadeurs bretons obtiennent un laissez-passer d'Édouard et sont à Londres vers le 30 décembre. Avant le 6 février 1353 ils obtiennent que la rançon de Charles soit fixée à un montant raisonnable (soit 100,000 florins, peut-être même 40,000 florins évalués à 100,000 livres). Charles sera reconnu par le roi comme duc de Bretagne et, après lui, son fils Jean et toute la postérité à venir de Jean et de la princesse Marguerite d'Angleterre, à charge pour Charles d'obtenir du Saint Siège les dispenses nécessaire au mariage. Après la mi-carême (28 février), de grandes joutes ont lieu à Smithfield pour fêter l'événement. L'autre prétendant, Jean de Montfort, devra se contenter de l'Honneur de Richemont. Le traité est signé le 1^{er} mars à Westminster. Édouard ordonne même à Gautier de Bentley, son lieutenant-général, de remettre plusieurs places de Bretagne et du vicomté de Limoges à Jean Avenel qui devait les garder pour Charles de Blois. Bentley refusera. Il sera révoqué, jeté en prison en Angleterre et remplacé par Avenel.

Charles de Blois part pour la Bretagne après Pâques (24 mars), laissant ses trois enfants en otages. Il va chercher l'argent pour sa rançon et obtenir les dispenses matrimoniales. Il débarque à l'île Tristan, dans la baie de Douarnenez, tenue par les Anglais. Selon Dom Lobineau, Charles de Blois, aimablement hébergé par la garnison, aurait alors remarqué que la défense anglaise de l'île avait des endroits faibles. En fit-il part à des amis qui agirent seuls ou revint-il lui-même avec trois cents hommes pour massacrer toute la garnison anglaise ? Rien n'est très sûr en cette période troublée et lointaine.

Il est cependant peu probable qu'il ait pu être responsable ou au courant de cette boucherie lorsqu'il revint à Londres vers la Saint-Michel (29 septembre), accompagné de nombreux parents et amis tout heureux d'assister au mariage de Jean et Marguerite. Ce n'est quelques jours plus tard qu'un courrier apporte à Londres la nouvelle du massacre total de la garnison de l'île Tristan. Les Anglais sont éccourés et tout est rompu. Le comte de Derby impose l'abandon de toute alliance avec Charles de Blois et celui-ci ne sera libéré que bien plus tard et contre 700.000 florins.

Le massacre de l'île Tristan reste un mystère.

Bibliographie sommaire :

- MICHAEL JONES, *Recueil des Actes de Charles de Blois et de Jeanne de Penthièvre*, P.U.R., Rennes, 1996.
 ARTHUR LE MOYNE DE LA BORDERIE, *Histoire de Bretagne*, T. III, p. 537, rééd. Imp. De la Manutention, Mayenne, 1985.
 DOM LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, p.346, et *Preuves*, 492-493, Palais Royal, Paris, 1973.
 DOM MORICE, *Preuves*, I, 1487.
 RYMER, *Fœdera*, éd. 1740, III, part. 1, p. 81-82.

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

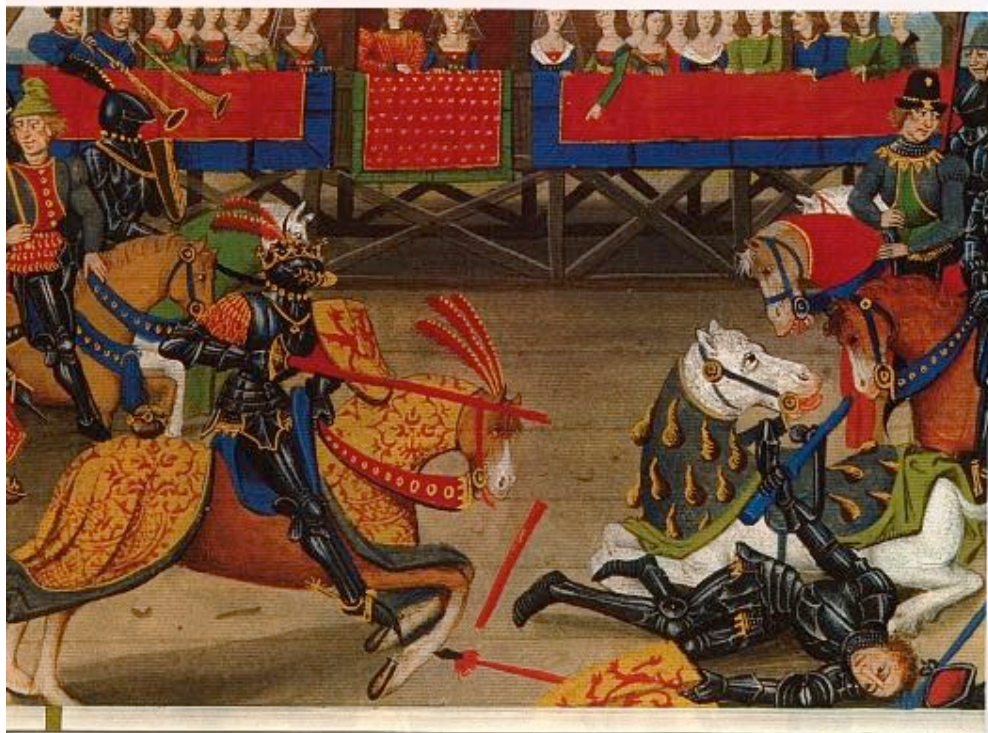
MGM 16/07/2000

Massacre de l'île Tristan 1353

Dès 1352 une garnison était établie à l'île Tristan ; elle contribua vraisemblablement à la décadence du prieuré *

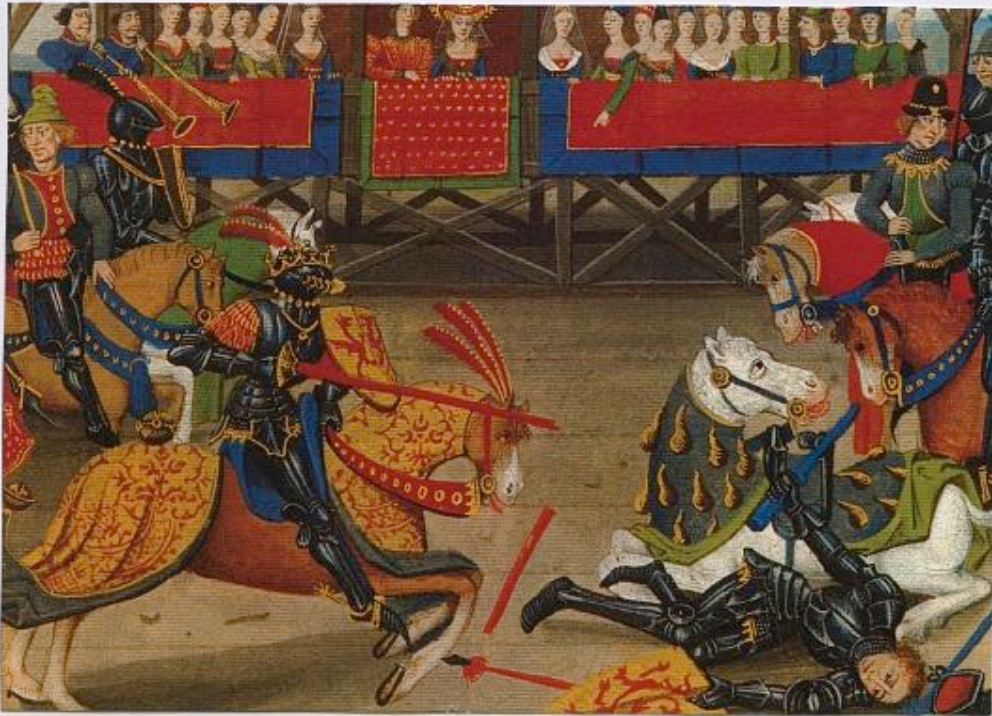
Il convient peut-être de rapporter à cette période lointaine de l'histoire de l'île Tristan, une tradition singulière qui est incidemment rapportée en ces termes dans une requête présentée, en 1600, au Parlement de Bretagne pour demander la démolition des fortifications nouvellement établies dans l'île... « laquelle ayant esté fortifiée aux anciens temps *par certains pirates*, ils en furent mis hors de l'ordonnance des ducs dudit pays de Bretagne... » . Les côtes de la province furent si souvent dévastées par des pirates étrangers, français ou bretons — elles l'étaient encore au XVI^e et au XVII^e siècle — qu'il est impossible, en l'absence de documents précis, de deviner à quelle nation appartenaient les pirates qui osèrent ainsi s'établir dans une île abordable à marée basse, à quelques lieues de la ville forte de Quimper et tout près des importantes seigneuries de Nevet et de Pont-Croix.

* Déclaration d'Alain de Kerlouéan, capitaine de Kemper, portant qu'il n'a pas voulu porter préjudice aux droits de l'Evêque de Cornouaille, en faisant établir dans la ville de Kemper un champ clos pour le combat de Gieffroy Biestec, de la garnison de l'île Tristan, qui a appelé Guillaume du Parc, de la garnison de Quimper ; vendredi avant Lætare 1351 (Arch. du Finistère, G. 29).





LES SEIGNEURS ET LA GUERRE



Scène de tournoi au XV^e siècle.

Le défi, le duel, le combat en champ clos, les tournois, préparent les seigneurs à la guerre.

Divertissements cruels et souvent meurtriers, on voit des tournois rassembler jusqu'à parfois 3000 chevaliers, comme à Lagny sur Marne au XIII^e siècle.



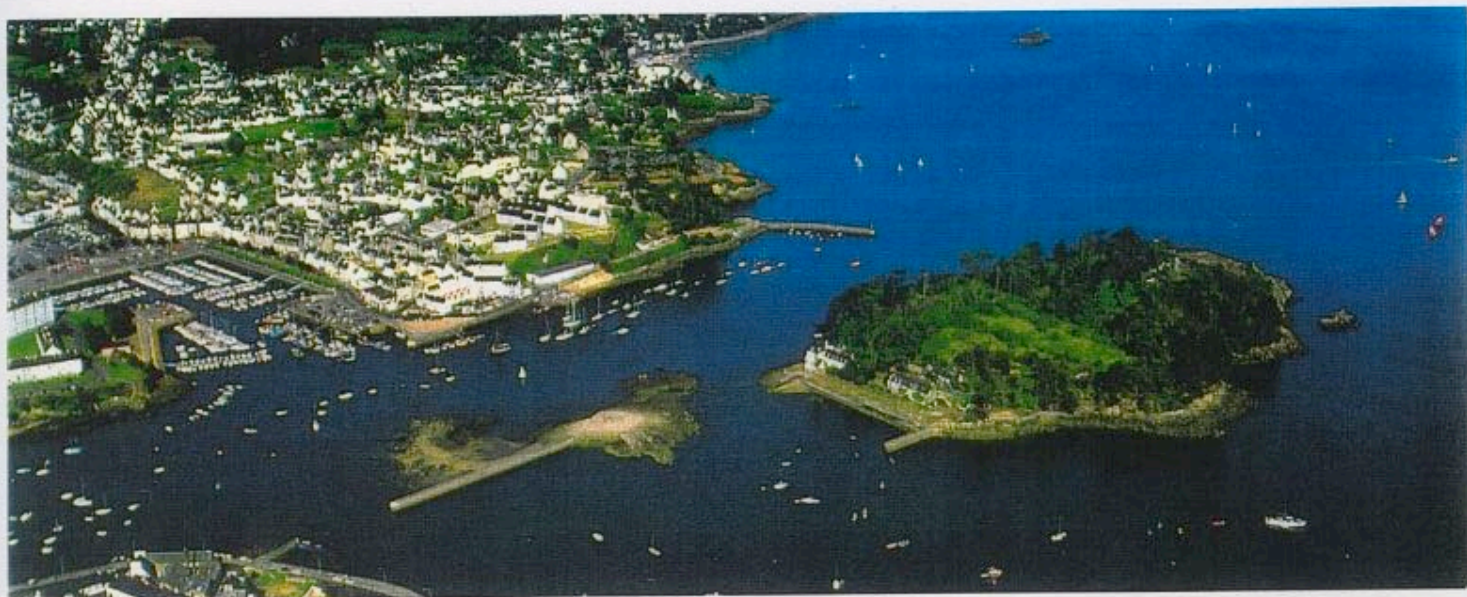
Un assaut avec siège au XV^e siècle.

Au début du XIV^e siècle les armes à feu vont apparaître en Europe et trouveront leur usage au cours de la Guerre de Cent Ans, pour la première fois, à Crécy, en 1346.



Des Anglais essaient d'échapper à un massacre en fuyant... (Tapisserie de Bayeux, 1080)

L'ILE TRISTAN DANS SON ENVIRONNEMENT ACTUEL



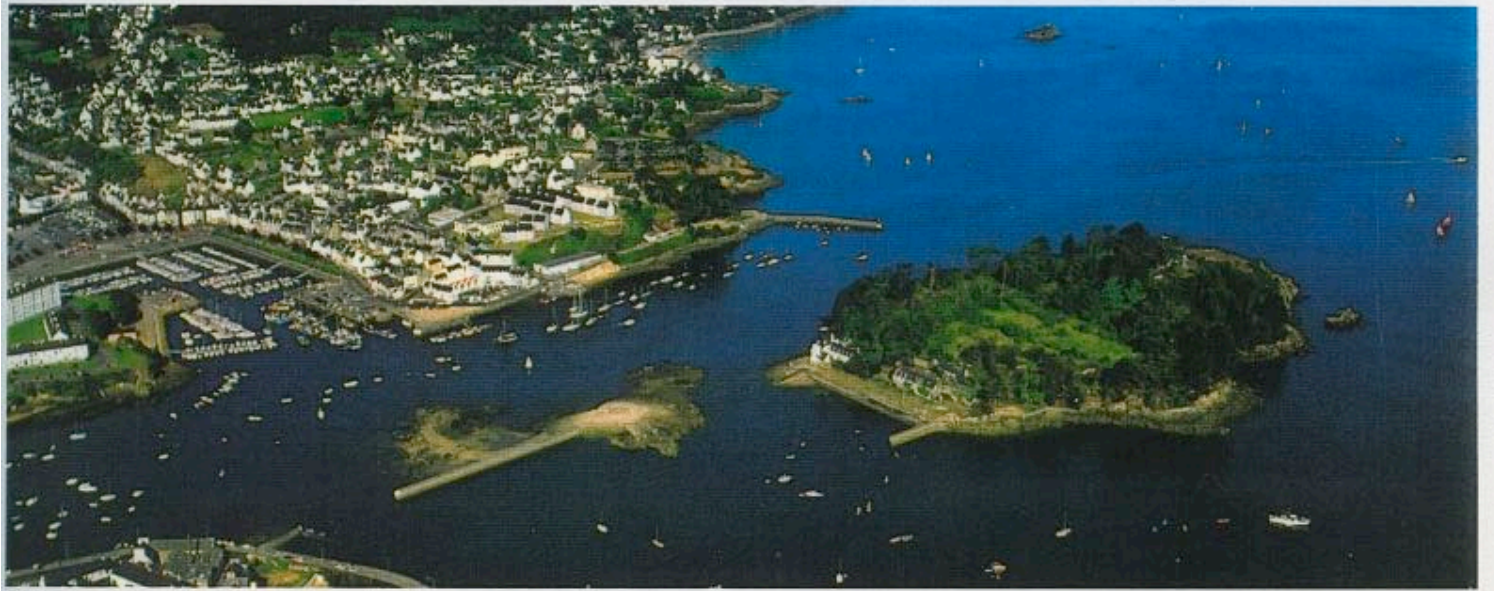
Cette récente vue aérienne de l'Ile Tristan, à l'entrée de la Rivière de Pouldavid, est prise à marée haute. Par basse mer et fort coefficient l'Ile n'est plus qu'une presqu'île et on peut y accéder à pied. Le littoral est proche et pourtant La Fontenelle avait fait de cet espace réduit un repaire imprenable qui causa bien des déboires à ses ennemis.

On distingue, en bas, à gauche, la Pointe du Guet. Sourdéac, dès le début du siècle de 1597, y plaça 4 canons, mais ne réussit jamais vraiment à inquiéter les assiégés.

Tréboul occupe le coin gauche, en haut de la photographie. C'est là que Magence avait installé ses quartiers. Les hommes de La Fontenelle l'attaquèrent, une nuit de juin, pour une opération de diversion. On pourrait placer ces installations dans les parages du bouquet d'arbres qu'on aperçoit à gauche du môle actuel, vers l'entrée nord du chenal (voir plan).

Il faut rappeler que c'est l'île qui a donné son nom à la ville bâtie à proximité : DOUARNENEZ n'est qu'une contraction de DOUAR (la terre) AN (de) ENEZ (l'île). L'étymologie n'est pas douteuse même si, par le passé, elle a donné lieu à controverses.

L'Ile est aujourd'hui propriété du Conservatoire du Littoral qui y organise des visites guidées, conduites par l'Office du Tourisme de Douarnenez.





La BRETAGNE. Carte de Mercator (1600).

E pée de Guy Eder de LA FONTENELLE
(1572-1602)

conservée au Musée départemental breton
QUIMPER





René RIEUX de SOURDÉAC

(1558 -1628)



*René RIEUX de SOURDÉAC
Gouverneur de BREST
de 1591 à 1628*

Issu d'une famille apparentée aux plus illustres maisons féodales, voire royales, René RIEUX de SOURDEAC naît en 1558 au château de RIEUX sur la VILAINE.

Il embrasse la carrière militaire et devient Gouverneur de Brest à la mort de son frère en 1591.

Rapidement il va faire du Château le centre des opérations menées contre la LIGUE, dont le chef reconnu est le Duc de MERCOEUR. Les deux hommes sont de tempérament différent. Autant MERCOEUR, nommé gouverneur de la BRETAGNE par HENRI III, était pusillanime et timoré, autant SOURDEAC était vif et souvent emporté.

C'est lui qui va faire du Château de BREST une forteresse imprenable qu'en fin stratège il ne laissera jamais assiéger, prévenant avec une grande lucidité les manœuvres de ses ennemis. Seul LA FONTENELLE réussira à le mettre en échec devant l'ILE TRISTAN en 1597

René RIEUX de SOURDEAC s'éteint en ANJOU le 4 décembre 1628, toujours Gouverneur de BREST, couvert de gloire et d'honneurs, et marquis d'OUessant.

Certains historiens ont parfois mis en doute sa fidélité au Roi Henri IV. Son goût prononcé pour l'intrigue et l'argent était notoirement connu.

M.M.

UN BRIGAND TITRÉ : LE SIRE DE LA FONTENELLE

(1572 -1602)

Fils de l'écuyer René Eder, seigneur de Beaumanoir en Quintin, et de Péronnelle de Rosmar de Kerdaniel, Guy Eder de la Fontenelle était né vers 1572, sans doute au manoir de l'Ongle en Guenrouet, au pays Nantais. A sa douzième année, son père le conduisit à Paris et le mit pensionnaire au collège de Boncourt. Mais le garnement n'avait aucun goût pour le latin ni l'arithmétique et passait le plus clair de son temps à se battre. Au bout de trois ans, il s'évada du collège.

A quinze ans, Guy Eder était parvenu à réunir une troupe de spadassins, nobles et roturiers, parmi lesquels il y avait des malfaiteurs chevronnés, de dix ou vingt ans plus âgés que lui.

La Fontenelle ravagea littéralement la région de Douarnenez. Il mit à feu et à sang la ville de Penmarc'h, massacra des milliers d'habitants, brûla, pillà. Il s'empara des bateaux de pêche du port, qu'il dirigea sur l'île Tristan et arma en guerre. Penmarc'h, qui était alors un des principaux ports bretons, ne se releva jamais de ce désastre. Le bandit alla ensuite commettre les mêmes ravages et carnages à Pont-Croix.

Mais il finit par se ranger. Il fit sa soumission à Henri IV qui lui accorda son pardon, pour tous ses crimes y compris le pire, le rapt d'une fille noble, et le nomma gouverneur de l'île Tristan, en 1598.

Qu'il eût, pendant des années, assassiné, torturé, violé et pillé n'était aux yeux du Bon Roi Henri que péché véniel. Mais à peine était-il rentré dans le droit chemin qu'il commit un crime autrement plus grave et, cette fois, impardonnable : il correspondit en cachette avec la cour d'Espagne. Cette fois, on le convoqua à Paris, on le condamna au supplice de la roue et on l'exécuta aussitôt en place de Grève. Sa tête fut emportée à Rennes et clouée sur une des portes de la ville, en 1602.

Ces personnages des lambris peints de l'église de Pouldavid datent de la fin du XVI^e siècle. Ils sont contemporains de LA FONTENELLE.

Autoritaire et somptueusement vêtu, le personnage de droite pourrait bien passer pour le maître de l'ILE TRISTAN. Il aimait les belles parures et les riches étoffes

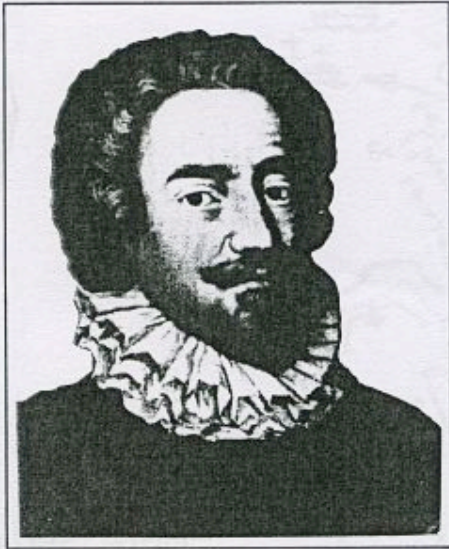
D'après Yann BREKILIEN
Histoire de la Bretagne - Hachette

Sourdées

Devenu gouverneur de Brest à la mort de son frère, S. fait rapidement du château le centre des opérations menées contre la Ligue. La vigilance de S. surte par le fait que les consignes se passent en anglais sur les courtines du château.

Fin stratège il ne laisse jamais le château se faire assiéger. S. s'éteint en Anjou le 6/12/1628, après gouverner de Brest, couvert d'honneurs et marquis de Quersant.

René RIEUX de SOURDÉAC (1558 -1628)



*René RIEUX de SOURDÉAC
Gouverneur de BREST
de 1591 à 1628*

Issu d'une famille apparentée aux plus illustres maisons féodales, voire royales, René RIEUX de SOURDEAC naît en 1558 au château de RIEUX sur la VILAINE.

Il embrasse la carrière militaire et devient Gouverneur de Brest à la mort de son frère en 1591.

Rapidement il va faire du Château le centre des opérations menées contre la LIGUE, dont le chef reconnu est le Duc de MERCOEUR. Les deux hommes sont de tempérament différent. Autant MERCOEUR, nommé gouverneur de la BRETAGNE par HENRI III, était pusillanime et timoré, autant SOURDEAC était vif et souvent emporté.

C'est lui qui va faire du Château de BREST une forteresse imprenable qu'en fin stratège il ne laissera jamais assiéger, prévenant avec une grande lucidité les manœuvres de ses ennemis. Seul LA FONTENELLE réussira à le mettre en échec devant l'ILE TRISTAN en 1597.

René RIEUX de SOURDEAC s'éteint en ANJOU le 4 décembre 1628, toujours Gouverneur de BREST, couvert de gloire et d'honneurs, et marquis d'OUessant.

Certains historiens ont parfois mis en doute sa fidélité au Roi Henri IV. Son goût prononcé pour l'intrigue et l'argent était notoirement connu.

M.M.



Ces personnages des lambris peints de l'église de Pouldavid datent de la fin du XVI^e siècle. Ils sont contemporains de LA FONTENELLE.

UN BRIGAND TITRÉ : LE SIRE DE LA FONTENELLE (1572 -1602)

Fils de l'écuyer René Eder, seigneur de Beaumanoir en Quintin, et de Péronnelle de Rosmar de Kerdaniel, Guy Eder de la Fontenelle était né vers 1572, sans doute au manoir de l'Ongle en Guenrouet, au pays Nantais. A sa douzième année, son père le conduisit à Paris et le mit pensionnaire au collège de Boncourt. Mais le garnement n'avait aucun goût pour le latin ni l'arithmétique et passait le plus clair de son temps à se battre. Au bout de trois ans, il s'évada du collège.

A quinze ans, Guy Eder était parvenu à réunir une troupe de spadassins, nobles et roturiers, parmi lesquels il y avait des malfaiteurs chevronnés, de dix ou vingt ans plus âgés que lui.

La Fontenelle ravagea littéralement la région de Douarnenez. Il mit à feu et à sang la ville de Penmarc'h, massacra des milliers d'habitants, brûla, pillà. Il s'empara des bateaux de pêche du port, qu'il dirigea sur l'île Tristan et arma en guerre. Penmarc'h, qui était alors un des principaux ports bretons, ne se releva jamais de ce désastre. Le bandit alla ensuite commettre les mêmes ravages et carnages à Pont-Croix.

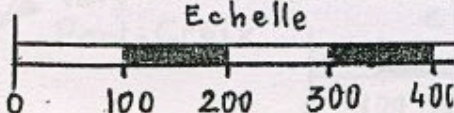
Mais il finit par se ranger. Il fit sa soumission à Henri IV qui lui accorda son pardon, pour tous ses crimes y compris le pire, le rapt d'une fille noble, et le nomma gouverneur de l'île Tristan, en 1598.

Qu'il eût, pendant des années, assassiné, torturé, violé et pillé n'était aux yeux du Bon Roi Henri que péché véniel. Mais à peine était-il rentré dans le droit chemin qu'il commit un crime autrement plus grave et, cette fois, impardonnable : il correspondit en cachette avec la cour d'Espagne. Cette fois, on le convoqua à Paris, on le condamna au supplice de la roue et on l'exécuta aussitôt en place de Grève. Sa tête fut emportée à Rennes et clouée sur une des portes de la ville, en 1602.

D'après Yann BREKILIEN
Histoire de la Bretagne - Hachette

La Fontenelle

Echelle



Une fois encore, par sa ruse et son habileté, La Fontenelle s'était tiré d'un mauvais pas. Il avait berné et ridiculisé ses ennemis en quittant, sur l'un de ses navires, une nuit, son île assiégée, pour se rendre à Nantes où on le retrouve le 24 juin 1597, négociant avec Mercoeur et les Espagnols. De retour dans son repaire il peut narguer tout le monde et faire courir la nouvelle de l'arrivée des secours. Il était passé maître dans l'art de la guerre psychologique, autant que dans l'art des batailles, avec une outrecuidance jamais égalée.

Quant à René de Rieux de Sourdéac, son attitude, par ses atermoiements, ses tergiversations, la nature de ses motivations profondes, pose problème aux historiens. Ses relations avec Mercoeur, de Carré de Rosampoul et les envoyés du Roi d'Espagne Philippe II, permettent d'émettre quelques doutes sur son indéfectible fidélité au roi Henri IV et expliquent peut-être son peu d'enthousiasme à combattre La Fontenelle.

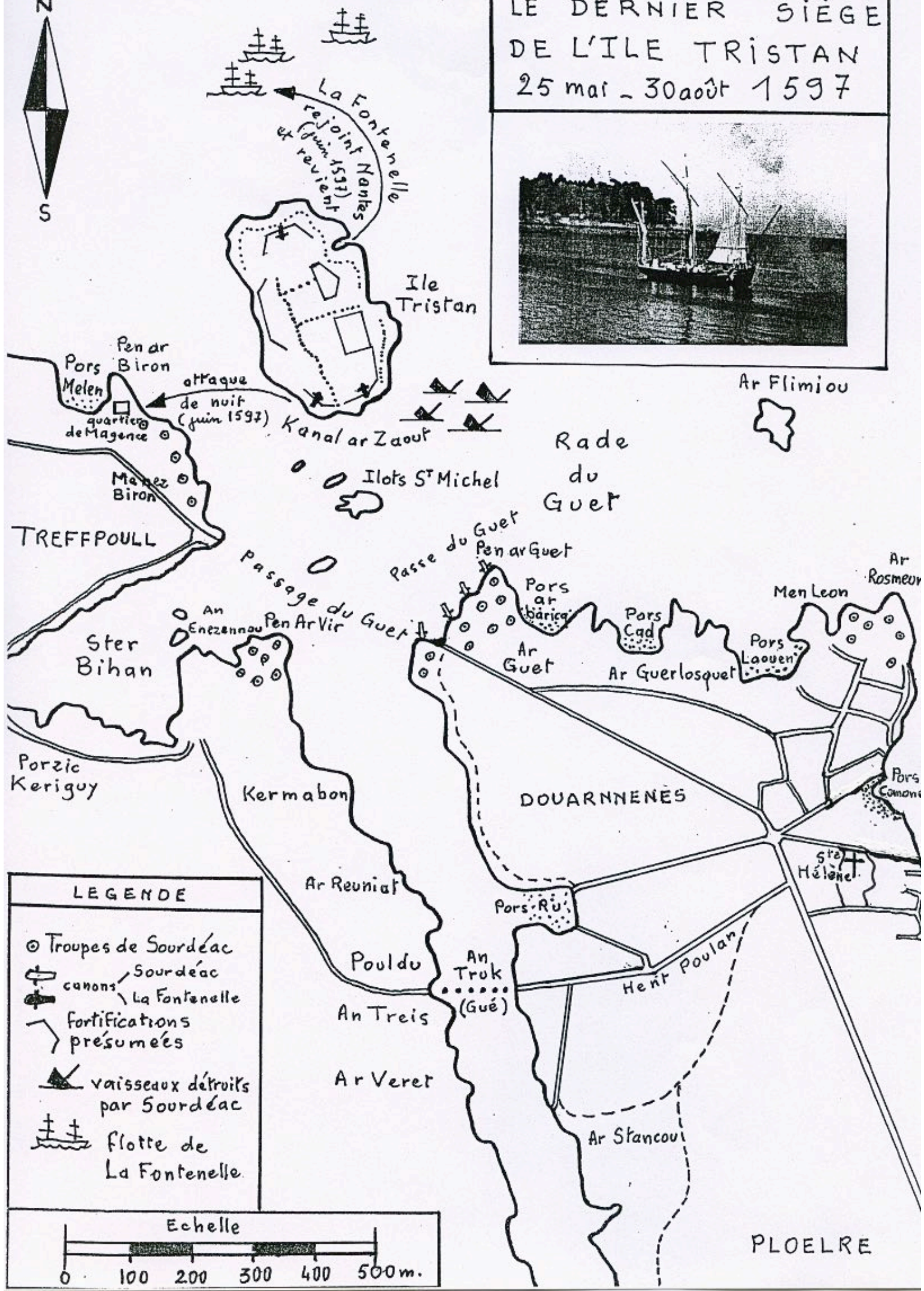
L'île Tristan, enjeu d'un conflit qui la dépasse, ne se rendra que par traité signé par Jacques de Lestel, sieur de La Boule, ami et fondé de pouvoir de La Fontenelle. Il négocie avec François James, sieur de la Ville Carré une reddition honorable. C'est de sa prison que Guy Eder de la Fontenelle apprend le départ des derniers soldats de son île, le 29 août 1600. Il aura finalement dû y consentir. Mais cela est une autre histoire...



Kroas Lanrieg

La Croix de Lanrieg, en Pouldergat, se dresse encore aujourd'hui, au carrefour des anciennes voies qui menaient de DOUARNENEZ vers Pont-Croix et Penmarch. Avec sa troupe, La Fontenelle emprunta souvent ces chemins pour partir à la curée. Aurait-il, un jour, profané cette croix ? Datable du XV^e s, on peut voir qu'elle a été remaniée en 1606, la paix civile revenue. Elle sera martelée à la Révolution comme l'indique l'observation des écus. En 1871 elle sera redressée sur un socle plus important et il faudra encore la relever après l'ouragan de 1987. La malédiction du Seigneur brigand pèse-t-elle encore sur ces lieux ?

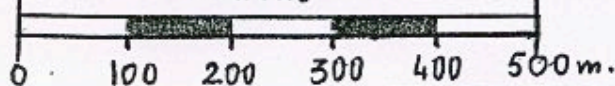
LE DERNIER SIÈGE
DE L'ILE TRISTAN
25 mai - 30 août 1597



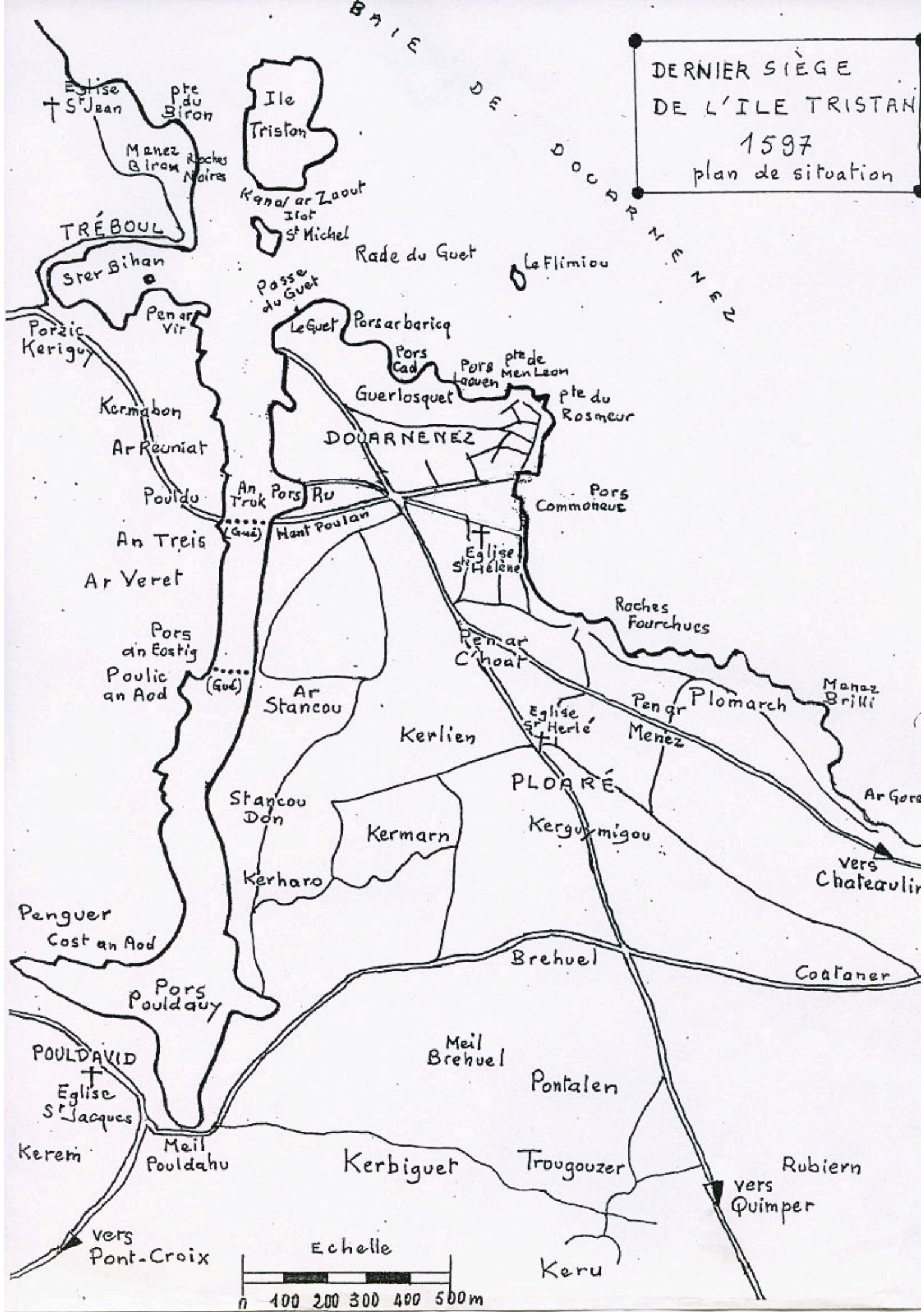
LEGENDE

- ⊙ Troupes de Sourdéac
- ☛ canons Sourdéac
- ☛ canons La Fontenelle
- fortifications présumées
- ☛ vaisseaux détruits par Sourdéac
- ☛ flotte de La Fontenelle

Echelle



DERNIER SIÈGE
DE L'ILE TRISTAN
1597
plan de situation



MASSACRE A L'ILE TRISTAN 1353

On peut penser que dès 1350 une garnison était établie à l'île Tristan : elle contribuera vraisemblablement à la décadence du prieuré*. On est en pleine guerre de Succession de Bretagne et au début de la Guerre de Cent ans.

Après la défaite de Mauron, les partisans de Charles de Blois pensaient qu'il leur fallait traiter avec le roi d'Angleterre Edouard III pour obtenir la délivrance de leur duc. Les Etats de Bretagne, réunis à Dinan en novembre 1352, conseillèrent à son épouse, Jeanne de Penthièvre, de nommer une ambassade. Le 23 novembre, Jeanne désigne l'évêque de Vannes, Beaumanoir, Charruel, Saint Pern, l'archidiacre de Rennes et son conseiller, Olivier de Mordelles, pour *aller par devers le roy d'Angleterre et mettre fin les paroles qui autres fois ont esté parlées sur la délivrance de Monseigneur de Bretagne (Charles de Blois), tant par le mariage d'une des filles dudit roy d'Angleterre et de Jehan de Bretagne, fils aîné de Monseigneur de Bretagne, que autrement, en toutes les bonnse manières qu'on pourra faire ladite délivrance.*

Les ambassadeurs bretons obtiennent un laissez-passer d'Edouard et sont à Londres vers le 30 décembre. Avant le 6 février 1353, ils obtiennent que la rançon de Charles soit fixée à un montant raisonnable (soit 100 000 florins, peut-être même 40 000 florins évalués à 100 000 livres). Charles sera reconnu par le roi comme duc de Bretagne et, après lui, son fils Jean et toute la postérité à venir de Jean et de la princesse Marguerite d'Angleterre, à charge pour Charles d'obtenir du Saint Siège les dispenses nécessaires au mariage. Après la mi-carême (28 février 1353), de grandes joutes ont lieu à Smithfield pour fêter l'événement. L'autre prétendant, Jean de Montfort, devra se contenter de l'Honneur de Richemont. Le traité est signé le 1^{er} mars à Westminster. Edouard ordonne même à Gautier de Bentley, son lieutenant-général, de remettre plusieurs places de Bretagne et du vicomté de Limoges à Jean Avenel qui devait les garder pour Charles de Blois. Bentley refusera. Il sera révoqué, jeté en prison en Angleterre et remplacé par Avenel.

Charles de Blois part pour la Bretagne après Pâques (24 mars 1353), laissant ses trois enfants en otages. Il va chercher l'argent pour sa rançon et obtenir les dispenses matrimoniales. Il débarque à l'île Tristan, dans la baie de Douarnenez, tenue par les Anglais. Selon Dom Lobineau, Charles de Blois, aimablement hébergé par la garnison, aurait alors remarqué que la défense anglaise de l'île avait des *endroits faibles*. En fit-il part à des amis

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) LES COMBATS DE QUIMPER

Date 30 juillet - 6 août 1490

Lieu précis QUIMPER

Nature et type :
(cocher ou compléter)

<input type="checkbox"/>	aérien	<input type="checkbox"/>	escarmouche	<input type="checkbox"/>	campagne
<input type="checkbox"/>	maritime	<input type="checkbox"/>	bataille rangée	<input type="checkbox"/>	guerre civile
<input checked="" type="checkbox"/>	terrestre	<input type="checkbox"/>	guerre	<input type="checkbox"/>	résistance
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	siège	<input checked="" type="checkbox"/>	insurrection
		<input type="checkbox"/>	débarquement	<input type="checkbox"/>

Adversaires :
(Pays, partis, personnages)

- 1 Yan PLOUYÉ et ses paysans
- 2 Les bourgeois de Quimper et un corps d'armée anglaise
- 3
- 4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

- 1 Troupe de paysans armés : plusieurs milliers
- 2 Milice quimpéroise et soldats anglais : 500 environ
- 3
- 4

Récit :

Une jacquerie qui prend naissance dans la région d'Huelgoat défend sur Quimper qu'elle prend d'assaut, sous la direction de Yan Plouyé, un paysan révolté.
Mais la ville est reprise avec l'aide d'un corps d'armée anglais qui campe dans les parages.
Les paysans sont massacrés.

Résultat final : La rébellion est écrasée

Plan de la bataille : ~~oui~~-non à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

Archives départementales du Finistère

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazeas
février 2000

LES COMBATS DE QUIMPER

1 490

De grandes Jacqueries, ces révoltes subites de paysans en colère, ont émaillé le Moyen-Age, surprenantes par leurs violences et leurs comportements incontrôlés.

La Ville de Quimper a été ainsi investie en 1 490 à la suite d'un soulèvement parti des campagnes environnantes. Il visait la noblesse et la bourgeoisie de l'époque qui affichaient une certaine arrogance dans le luxe et la manière de vivre. Il faut préciser que nous sommes seulement deux ans avant la découverte de l'Amérique et que le commerce, maritime notamment, est florissant sur les côtes de Bretagne, même si cette prospérité est fragile par certains aspects.

En 1 490, c'est sur la commune de PLOUYE que naît la révolte qui, pendant plusieurs semaines, va faire trembler la Cornouaille. Trois frères vont prendre la tête de cette Jacquerie peu ordinaire. L'un d'entre eux, connu sous le nom de Yan Plouyé, sera, jusqu'au bout le chef incontesté de la révolte. Il soulèvera seize paroisses de la région du Huelgoat jusqu'aux bords de la Baie de Douarnenez, avec Saint-Nic, Plomodiern, Plonévez-Porzay... Yan et ses hommes vont semer la terreur et l'épouvante, brandissant des revendications assez peu définies dans lesquelles entraient la suppression des contraintes féodales et l'expression, encore incertaine, d'une réforme agraire.

Les bourgeois et les gentilshommes fuyaient partout devant le déferlement de milliers d'hommes rudes et déterminés, animés sans doute de cette certitude qu'ils n'avaient rien à perdre, sinon la vie.

Le 30 juillet 1 490, ils sont sous les remparts de Quimper et donnent l'assaut. Ils réussissent à élargir une brèche dans la courtine, au nord de la ville, près de la Tourbie. C'est alors la vague irrésistible des assaillants qui se ruent dans la place, courant, hurlant, agitant leurs armes dérisoires emportées de leurs campagnes désertées. Ils mettent la ville à sac comme le veut la tradition ancestrale du droit de prise et, pendant 4 jours, les gars de la plaine du Porzay et les rudes montagnards de l'Arrée occupent sans vergogne les maisons bourgeoises, mangent et boivent à satiété, pillent et de-ci, de-là, allument un feu de joie qui devient vite incendie.

Mais, bourgeois et gentilshommes se ressaisissent. Leurs espions les renseignent sur les exactions, mais aussi sur l'indiscipline qui règne parmi la troupe paysanne. Ils décident alors d'organiser une reprise en règle de la ville qui constituent avec un corps de soldats anglais, campés sur la colline de Créac'h heuzen, une petite armée qui se déploie pour encercler la ville.

Yan Plouyé comprend la manoeuvre, les hommes qui sont avec lui, aussi. Habités aux grands espaces libres, ils se voient pris au piège entre des murs hostiles. Ils quittent donc la cité où

ils s'étaient installés afin d'éviter un encerclement fatal. Par Kernisy, ils prennent la direction de Pont-Croix. Ils se regroupent sur ces positions élevées d'où ils peuvent surveiller les mouvements de l'ennemi. Le dimanche 4 août 1490, la bataille est engagée, le parti quimpérois donne l'assaut. Contre des soldats armés d'arcs et de piques, contre les sabres et les épées des cavaliers cuirassés, les bâtons, les fourches, les faux des paysans sont bien vite inutiles. L'armée disperse la bande comme le veut la logique du combat. Yan Plouyé et ses hommes comprennent que leur salut est dans la fuite et que seuls les espaces campagnards seront leurs protections. Mais derrière eux, ils laissent beaucoup de leurs qu'ils sont bien décidés à venger. Yan organise le rassemblement de tous les survivants dès qu'il peut reprendre le contact avec eux.

Croyant les paysans disparus, alors qu'ils n'étaient que fondus dans le paysage et la végétation luxuriante de l'été, la Communauté quimpéroise organise une sorte de fête de la victoire où le vin coule à flot.

Mais deux jours après, le 6 août 1490, les guetteurs signalent un fort rassemblement de paysans dans un grand pré, vers la sortie de Quimper en direction de Pont-l'Abbé. Le parti quimpérois se porte au-devant du parti des Jacques. Ce choc est encore plus rude que le premier. Yan Plouyé fait face, à la tête de sa troupe, dominant un instant la bataille par son énergie et sa voix forte. Autour de lui chacun lui crie, dira la chronique :

"Dalch mad, ta, Yan ha c'hui a vezo Duk e breiz".
(Tiens bon, Yan, et tu seras Duc de Bretagne).

Mais la bataille tourne au carnage. Soldats anglais et hommes de Quimper taillent en pièces les paysans désarmés, sur le pré devenu un enclos où s'entassent les cadavres mutilés et les blessés qu'on achève. On ne saura jamais combien de morts sont tombés là. On ne connaît pas non plus la fin tragique véritable de l'événement. Seule la tradition populaire a gardé, dans la toponymie des lieux, le souvenir du passage de Yan Plouyé et de ses hommes à Quimper.

Le pré où se déroula le dernier affrontement s'appelle encore aujourd'hui :

"prad mil gof" (le pré des mille ventres)

et le clair ruisseau qui coule au fond du vallon s'appelle toujours :

"an dour ruz" (l'eau rouge).

L'herbe et l'eau ont-elles aussi une mémoire ?

I.C.B.

Les batailles de l'histoire
de Bretagne

Révolte paysanne en Cornouaille

≈ ≈ ≈

- Date : Eté 1490
- Lieux précis : Quimper - Châteauneuf du Faou
- Nature-type : Soulèvement des paysans du Poher contre des impôts exorbitants (levés par le vicomte de Rohan) et également la remise en cause du régime de fermage, notamment le bail à domaine congéable
- Adversaires :
 - les paysans du Poher (Plouyé) et du Porzay (Plomodiern, Saint Nic, Plovenez-Porzay), soit environ une vingtaine de paroisses
 - la noblesse cornouailleuse renforcée par des garnisons étrangères (anglais, espagnols)

===

- Récit :

Le mercredi 30 juillet 1490, les paysans du Poher renforcés par ceux du Porzay investissent la ville de Quimper.

La révolte couvait déjà depuis un an, dans un contexte troublé : succession de mauvaises récoltes engendrant misère, mise en cause du régime de fermage, rancoeurs à l'égard de la ville... L'arrivée du percepteur, venu de Quimper, déclencha l'agitation conduite par trois frères originaires de Plouyé, le principal meneur étant Jean LANCIEN, Yann Ar Coz en breton.

L'attaque ne vint pourtant pas en 1489. Durant l'hiver, les paysans s'organisèrent, allant même jusqu'à piller les bagages de Diego de Sonas, commandant le détachement espagnol envoyé par le gouvernement ducal.

Désormais mieux armés, se voyant de plus en plus nombreux avec les renforts des révoltés du Porzay, les paysans sous la conduite de Yann Plouyé décident de marcher sur Quimper. Une brèche est ouverte dans la courtine Nord, près de la porte de la Tourbie et les paysans entrent dans la ville, le mercredi 30 juillet 1490.

Durant quatre jours, les insurgés mettent la ville à sac : pillage, tuerie, rançonnement, exactions de toutes sortes... Pendant ce temps, les gentilshommes et la noblesse se reprennent. Le regroupement d'une troupe, sur les hauteurs de Creac'h Euzen, à l'est de la Cité, effraye les insurgés qui quittent la ville et se dirigent en direction du Nord Ouest, vers Penhars.

Le 3 août 1490, sur le plateau de Prat an Roz, en cette paroisse de Penhars, où ils prennent position, les paysans sont chargés et mis en déroute par la noblesse et la garnison composée d'anglais et d'espagnols.

Les fuyards se regroupent et descendent vers Pluguffan : le 4 août 1490 un nouveau combat a lieu et un grand nombre d'insurgés meurent au lieu-dit Prat-ar-Mil-Gof, dans le vallon du Dour Ru (l'eau rouge).

Lors de cette sanglante bataille, Jean LANCIEN aurait reçu les encouragements de ses compagnons d'armes :
« Dalc'h mat ta Yann ha c'hui a vezo duk e Breiz » (Tiens bon Jean et tu seras duc de Bretagne)

Rien n'y fit, la bataille tourne au carnage.

Les survivants se retrouvent un peu plus tard près de Châteauneuf-du-Faou. La troupe anglaise et espagnole les rejoint et une bataille décisive s'y déroule le 7 septembre 1490 : tous les meneurs sont arrêtés.

Résultat final:

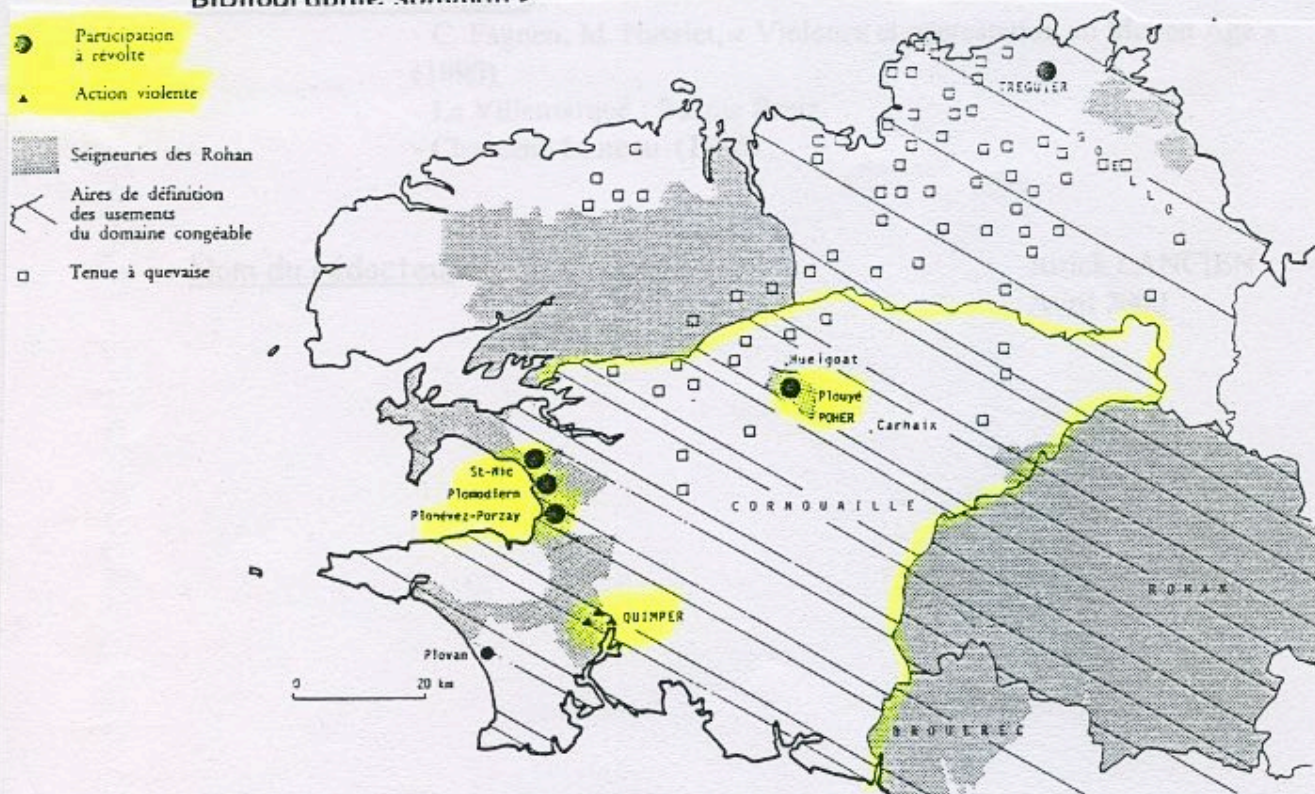
Compte tenu du lourd bilan des trois batailles, la duchesse Anne accorde une grâce relative aux insurgés mais avec obligation d'indemnisation des dommages causés.

Jean LANCIEN reçut une lettre de rémission de la duchesse, en novembre 1490.

=====

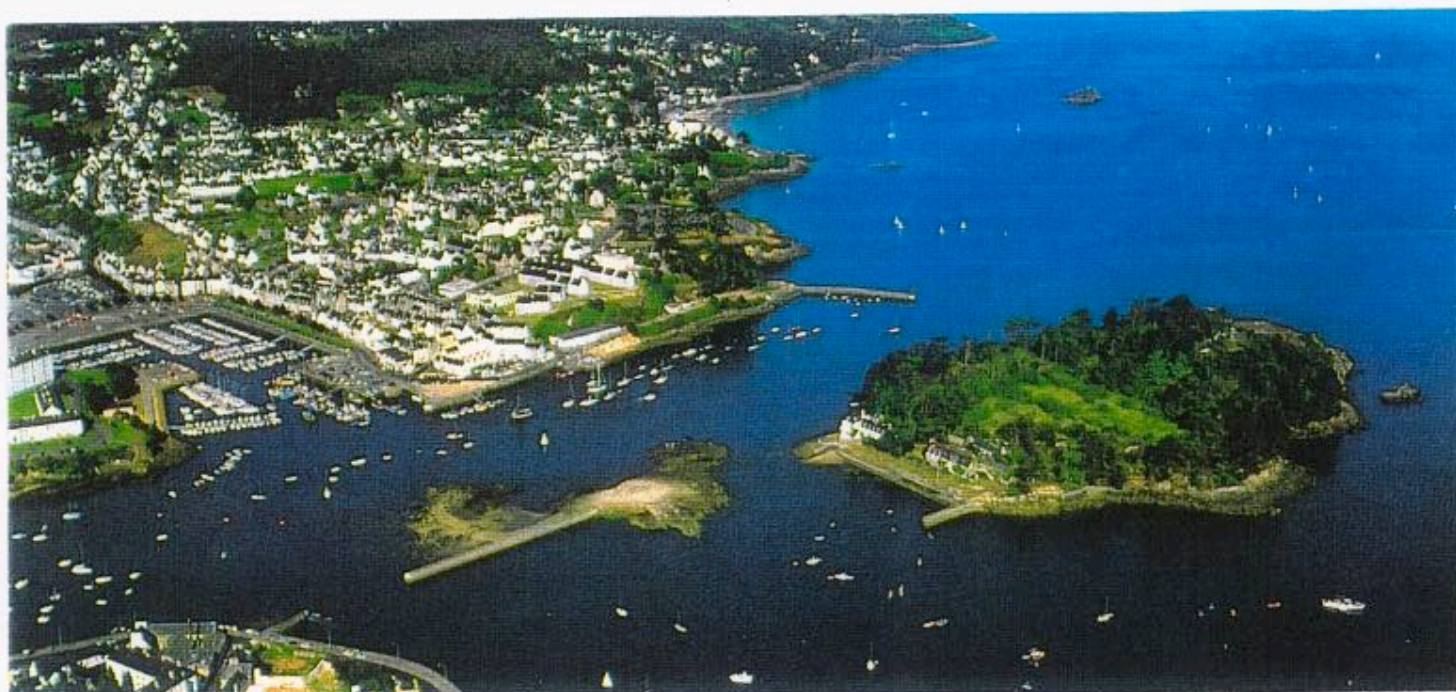
Localisation des batailles: Plan joint

Bibliographie sommaire



L'ILE TRISTAN DANS SON ENVIRONNEMENT ACTUEL

Cette récente vue aérienne de l'île Tristan, à l'entrée de la Rivière de Pouldavid, est prise à marée haute. Par basse mer et fort coefficient l'île n'est plus qu'une presqu'île et on peut y accéder à pied. Le littoral est proche et pourtant La Fontenelle avait fait de cet espace réduit un repaire imprenable qui causa bien des déboires à ses ennemis.



On distingue, en bas, à gauche, la Pointe du Guet. Sourdéac, dès le début du siège de 1597, y plaça 4 canons, mais ne réussit jamais vraiment à inquiéter les assiégés.

Tréboul occupe le coin gauche, en haut de la photographie. C'est là que Magence avait installé ses quartiers. Les hommes de La Fontenelle l'attaquèrent, une nuit de juin, pour une opération de diversion. On pourrait placer ces installations dans les parages du bouquet d'arbres qu'on aperçoit à gauche du môle actuel, vers l'entrée nord du chenal (voir plan).

Il faut rappeler que c'est l'île qui a donné son nom à la ville bâtie à proximité : DOUARNENEZ n'est qu'une contraction de DOUAR (la terre) AN (de) ENEZ (l'île). L'étymologie n'est pas douteuse même si, par le passé, elle a donné lieu à controverses.

L'île est aujourd'hui propriété du Conservatoire du Littoral qui y organise des visites guidées, conduites par l'Office du Tourisme de Douarnenez.

René RIEUX de SOURDÉAC (1558 -1628)



*René RIEUX de SOURDÉAC
Gouverneur de BREST
de 1591 à 1628*

Issu d'une famille apparentée aux plus illustres maisons féodales, voire royales, René RIEUX de SOURDÉAC naît en 1558 au château de RIEUX sur la VILAINE.

Il embrasse la carrière militaire et devient Gouverneur de Brest à la mort de son frère en 1591.

Rapidement il va faire du Château le centre des opérations menées contre la LIGUE, dont le chef reconnu est le Duc de MERCOEUR. Les deux hommes sont de tempérament différent. Autant MERCOEUR, nommé gouverneur de la BRETAGNE par HENRI III, était pusillanime et timoré, autant SOURDÉAC était vif et souvent emporté.

C'est lui qui va faire du Château de BREST une forteresse imprenable qu'en fin stratège il ne laissera jamais assiéger, prévenant avec une grande lucidité les manœuvres de ses ennemis. Seul LA FONTENELLE réussira à le mettre en échec devant l'ILE TRISTAN en 1597.

René RIEUX de SOURDÉAC s'éteint en ANJOU le 4 décembre 1628, toujours Gouverneur de BREST, couvert de gloire et d'honneurs, et marquis d'OUESSANT.

Certains historiens ont parfois mis en doute sa fidélité au Roi Henri IV. Son goût prononcé pour l'intrigue et l'argent était notoirement connu.

M.M.

UN BRIGAND TITRÉ : LE SIRE DE LA FONTENELLE (1572 -1602)

Fils de l'écuyer René Eder, seigneur de Beaumanoir en Quintin, et de Péronnelle de Rosmar de Kerdaniel, Guy Eder de la Fontenelle était né vers 1572, sans doute au manoir de l'Ongle en Guenrouet, au pays Nantais. A sa douzième année, son père le conduisit à Paris et le mit pensionnaire au collège de Boncourt. Mais le garnement n'avait aucun goût pour le latin ni l'arithmétique et passait le plus clair de son temps à se battre. Au bout de trois ans, il s'évada du collège.

A quinze ans, Guy Eder était parvenu à réunir une troupe de spadassins, nobles et roturiers, parmi lesquels il y avait des malfaiteurs chevronnés, de dix ou vingt ans plus âgés que lui.

La Fontenelle ravagea littéralement la région de Douarnenez. Il mit à feu et à sang la ville de Penmarc'h, massacra des milliers d'habitants, brûla, pillà. Il s'empara des bateaux de pêche du port, qu'il dirigea sur l'île Tristan et arma en guerre. Penmarc'h, qui était alors un des principaux ports bretons, ne se releva jamais de ce désastre. Le bandit alla ensuite commettre les mêmes ravages et carnages à Pont-Croix.

Mais il finit par se ranger. Il fit sa soumission à Henri IV qui lui accorda son pardon, pour tous ses crimes y compris le pire, le rapt d'une fille noble, et le nomma gouverneur de l'île Tristan, en 1598.

Qu'il eût, pendant des années, assassiné, torturé, violé et pillé n'était aux yeux du Bon Roi Henri que péché véniel. Mais à peine était-il rentré dans le droit chemin qu'il commit un crime autrement plus grave et, cette fois, impardonnable : il correspondit en cachette avec la cour d'Espagne. Cette fois, on le convoqua à Paris, on le condamna au supplice de la roue et on l'exécuta aussitôt en place de Grève. Sa tête fut emportée à Rennes et clouée sur une des portes de la ville, en 1602.

D'après Yann BREKILIEN
Histoire de la Bretagne - Hachette



Ces personnages des lambris peints de l'église de Pouldavid datent de la fin du XVI^e siècle. Ils sont contemporains de LA FONTENELLE.

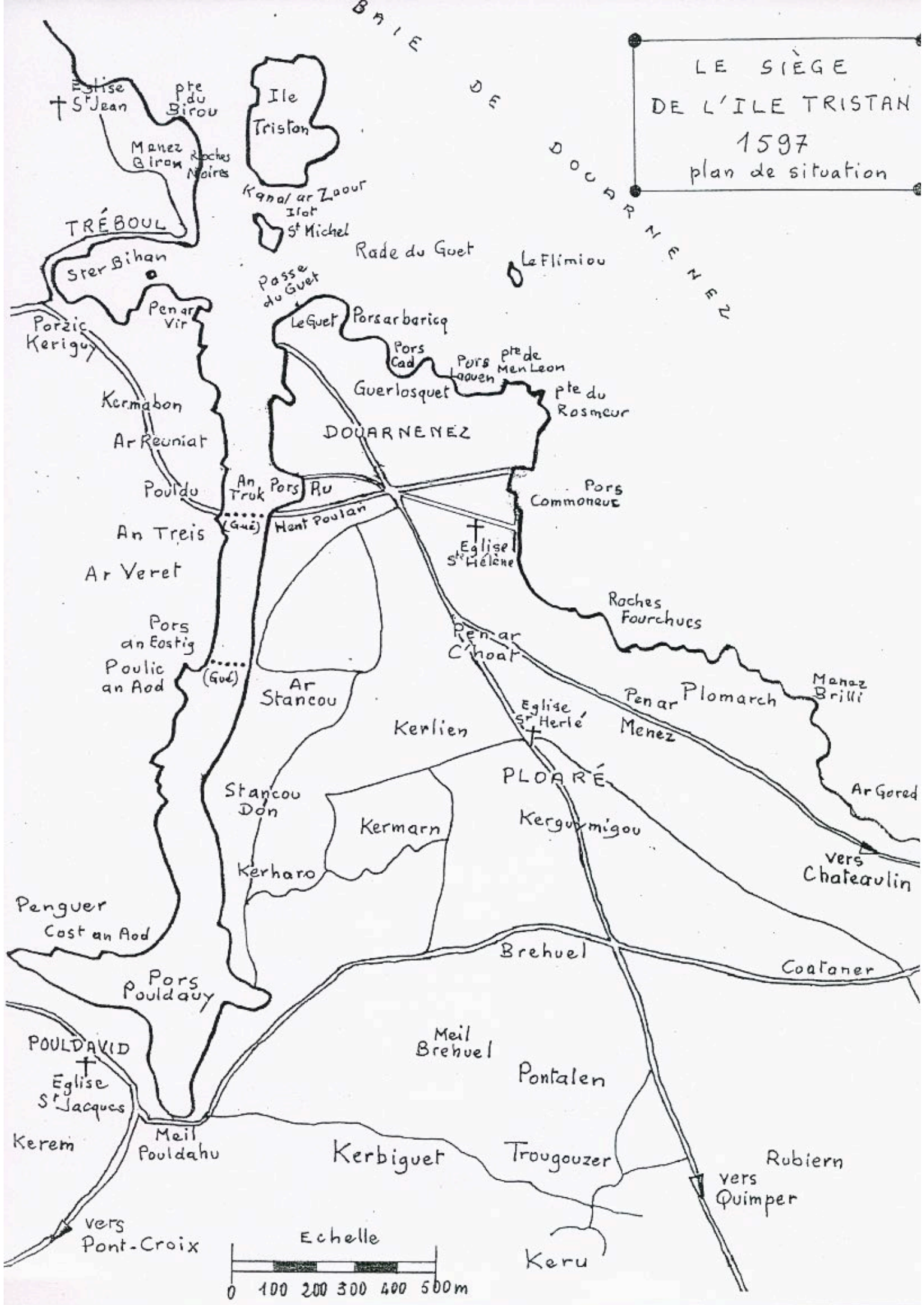
Autoritaire et somptueusement vêtu, le personnage de droite pourrait bien passer pour le maître de l'ILE TRISTAN. Il aimait les belles parures et les riches étoffes.



MERCOEUR, le dernier chef des Ligueurs, fit sa soumission à HENRI IV en 1598. Il était le cousin de GUISE et le beau-frère de HENRI III. Il va ensuite combattre les TURCS à la tête des IMPERIAUX, ces troupes qui relèvent de l'autorité de l'Empereur du Saint Empire, RODOLPHE II.

MERCOEUR meurt à NUREMBERG en 1602, quelques mois avant l'exécution publique de LA FONTENELLE, qui fut son allié.

LE SIÈGE
DE L'ILE TRISTAN
1597
plan de situation



mi-marée. La mer interdit tout accès pédestre vers l'île. Cependant, apercevant, mouillés en rade du Guet, quatre vaisseaux de La Fontenelle, Sourdéac met ses pièces en batterie. En quelques instants, les bâtiments immobilisés se retrouvent "en état de ne plus faire de mal", raconte-t-il dans ses "Mémoires"

Puis la mer étant enfin au plus bas, Sourdéac fait donner ses pionniers qui piochent et creusent avec ardeur, portent des hottes de terre et de galets, posent des fascines afin de se créer des ouvrages d'approche et de protection pour gêner les occupants de l'île. Le souvenir du pauvre capitaine du Pré est dans tous les esprits. Il y a quelques mois seulement le 16 février 1597, caracolant sur son cheval, il s'était avancé à ciel ouvert avec ses hommes pour prendre l'île d'assaut. La marée basse avait découvert la bande de sable et de roches qui reliait l'île à la terre. Par défi, sans doute, du Pré s'y engage imprudemment. Les premiers coups de mousquets sont pour lui. Il pensait prendre La Fontenelle, il rencontre la mort. Ses soldats refluent vers Quimper. Sourdéac, lui n'est pas homme à commettre si folle imprudence et se tient, bien que très actif, hors de portée des assiégés. La "grosse escarmouche" qu'il a organisée à un triple but : impressionner son adversaire, bloquer toute relation terrestre avec l'île, rassurer par le bruit qu'il fait ses solliciteurs quimpérois.

Considérant qu'il a réussi en tous points, supputant que le siège sera long, considérant l'échec du premier blocus qui traîna d'octobre à décembre 1695, sans résultat, Sourdéac, habile stratège politique, mais aimant aussi ses aises, se retire à Quimper dans les appartements confortables spécialement préparés pour lui. Il confie au capitaine Magence le soin de diriger les travaux entamés ainsi que la poursuite du blocus qu'il va organiser à partir de son quartier général établi à Tréboul, qu'un chenal étroit sépare de l'île.

Le siège traîne et s'étire durant les longues journées du printemps qui s'avance, émaillé de quelques coups de main organisés par la Fontenelle, toujours solidement établi sur son rocher, et disposant de nombreuses provisions et munitions. Ses canons peuvent, à tout moment, balayer les plages quand la mer se retire, ou défendre à tout navire l'accès à ses fortifications.

Une nuit bien sombre, à la marée haute, quelques 200 assiégés se glissent sans bruit sur leurs barques vers Tréboul. La traversée du chenal est rapide. Le quartier général de Magence, attaqué par surprise, connaît de lourdes pertes. Dans le combat acharné, à l'arme blanche, plusieurs dizaines de Royaux périssent. La Fontenelle ne perd que quelques hommes. On compte parmi les morts le capitaine Magence dont la fougue coutumière à la tête de ses hommes causa la perte dans les premiers instants de l'affrontement. Ce n'était pourtant qu'une diversion qui permit à la Fontenelle de quitter l'île pour négocier des secours. C'est au baron de Molac, de Saint-Pol de Léon, que Sourdéac confie alors la direction des opérations, appelant à la rescousse la capitaine Malterre qui commande à Carhaix.

On avait donc, en ce procès, parlé de Pontcroix, de la demoiselle du Ménez de la Villerouault, de ces prisonniers torturés, de plusieurs autres cruautés sans doute, commises contre des infortunés dont il fallait tirer rançon (1). Des crimes nombreux, très certainement, durent être reprochés à ce Guy Eder convaincu d'avoir trahi son roi et son pays. Le chanoine Moreau, ayant raconté l'abominable action de La Fontenelle contre cette dame de Villerouault, le viol de cette femme "en pleine rue et à la face de son mari", déclare : "aussi fut-ce ce qui servit plus tard à la condamnation dud. La Fontenelle" (2).

L'arrêt, du moins, ne porte pas ces motifs. L'arrêt mentionne seulement les "conspirations, trahisons et entreprises... à l'encontre du Roy et de son Estat, bien et repos public". En réalité, Guy Eder — traître assurément, auteur de propositions criminelles à l'Espagne — fut surtout victime des circonstances et paya pour quelques autres, plus importants que lui.

Supplice et Mort de La Fontenelle

Comme approchait le soir, le "beau gentilhomme breton", les os brisés, tout le corps sanglant et boueux, presque méconnaissable, pauvre loque humaine, achevait d'expirer sur cette roue, en place de Grève. Il avait 29 ou 30 ans. Déjà sans doute, non loin de lui, son ex-compagnon de guerre et de rapines, son ambassadeur, le calabrais Andréa pendait à la potence. Pour le public ç'avait été, c'était un beau spectacle. Ensuite le bourreau coupa la tête pâle, hideuse, de ce Fontenelle. On devait, disait-on la porter en Bretagne, à Rennes. On en portait ainsi parfois, de ces têtes, salées soigneusement au préalable. On se rappelait en particulier celle du seigneur de Framicourt, qui avait été tranchée un jour d'hiver, le 5 décembre 1600, et portée à Montdidier. Même l'exécuteur chargé du transport avait touché trente écus pour son dérangement (1).

Celle de Fontenelle sans doute voyagea de la même façon, secouée dans quelque bissac au dos d'un cavalier. On ne voyageait guère autrement qu'à cheval en ce temps-là. Les exempts et archers du Prévôt de l'hostel qui avaient assisté à la conduite puis à l'exécution de Guy Eder et de ses complices reçurent 120 livres. Le Chevalier du Guet et ses archers, pour le même service, furent gratifiés de 60 livres, à prendre sur les 800 livres "par le Roy ordonnez chacun an pour l'instruction et jugement des procès criminels auxquels le procureur général est seul partie" et dix huissiers touchèrent 30 livres (2).

Droit anc. — La peine de la *roue*, apportée d'Allemagne en France sous François I^{er}, fut d'abord appliquée aux voleurs de grands chemins et de maisons habitées (1534), puis étendue sous Henri II aux assassins (1547). Elle ne disparut de notre législation que sous la Révolution. Cette peine consistait, après avoir attaché le condamné les jambes écartées et les bras étendus, sur deux morceaux de bois disposés en croix de Saint-André, de manière à ce que chaque membre portât à faux sur un espace vide, à lui briser à coups de barre de fer, les bras, les avant-bras, les cuisses, les jambes et les reins. Le condamné était alors étendu sur une roue soutenue en l'air par un poteau. Il avait les mains et les jambes ramenées derrière le dos, la face tournée vers le ciel, et on le laissait expirer dans cet état. Quelquefois, pour adoucir la peine, les cours ordonnaient que le condamné fût étranglé avant d'être étendu sur la roue.

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) **DERNIER SIÈGE DE L'ILE TRISTAN**

Date **25 mai au 30 août 1597**
Lieu précis **DOUARNENEZ**

Nature et type :
(cocher ou compléter)

aérien	escarmouche	campagne
maritime	bataille rangée	<input checked="" type="checkbox"/> guerre civile
terrestre	guerre	résistance
.....	<input checked="" type="checkbox"/> siège	insurrection
	débarquement

Adversaires :
(Pays, partis, personnages)

- 1 Guy Eder de La Fontenelle, parti de la Ligue
- 2 René de Rieux de Sourdeac, parti du Roi Henri IV
- 3
- 4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

- 1 La Fontenelle : 500 hommes - quelques navires
- 2 son allié espagnol : 200 hommes - 4 galères
- 3 Sourdeac : 2000 hommes - 12 navires
- 4

Récit : A la demande de l'Evêque de Quimper, soutenu par les Trois Ordres, de Sourdeac, gouverneur de Brest, fait le blocus de l'Île Tristan où s'est retranché le capitaine-brigand Guy Eder de La Fontenelle.
Commencé le 25 mai 1597, le blocus est levé le 30 août 1597, sans que la reddition des assiégés ait été obtenue.

Résultat final : Le blocus est levé sans résultat.

Plan de la bataille : oui ~~non~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :
Chanoine Moreau : "Histoire des Guerres de la Ligue" (1605)
Boude de la Rogerie : "Le Prieuré de Saint Tustuan" (B.S.A.F. 1905)
J. Baudry : "La Fontenelle le Ligueux" (1920 - ré-édition Ar Morenn 1983)
J. Lorédan : "La Fontenelle Seigneur de la Ligue" (1926 Librairie Académique Perrin)

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazeas
février 2000

LE DERNIER SIEGE DE L'ILE TRISTAN

1597

Guy Eder de La Fontenelle, qu'on dit tenir pour la Ligue, s'est fortement retranché dans l'Ile Tristan dont il s'est emparé au mois de mai 1595, capturant au lit Jacques de Guengat, l'occupant malheureux de ces lieux. L'île est un petit terroir de six hectares, entouré d'eau seulement à marée haute, à quelques encablures du littoral, au Nord du bourg de Douarnenez.

La Fontenelle en a fait un fort réputé imprenable, "construit dans une île presque inaccessible et ne pouvant être prise d'assaut". C'est l'opinion de René de Rieux de Sourdéac, gouverneur de Brest. Il l'exprime devant Mgr l'Evêque, Charles de Liscoët, venu solennellement lui demander de mettre fin aux activités du Seigneur de "l'Ile Guyon", ainsi dénommée par son nouveau propriétaire. Monseigneur est soutenu dans sa démarche par les trois ordres de l'Evêché de Cornouaille, le corps du Présidial et celui de la Ville de Quimper.

Il est vrai, qu'avec ses 400 soldats, d'expéditions ravageuses en chevauchées sauvages, La Fontenelle avait dressé contre lui tous ceux qui avaient subi ou, craignaient de subir "les cruautés et désordres..." "Ils ne pouvaient plus supporter la rigueur de son fléau, ils n'avaient plus aucune respiration".

Sourdéac, en homme de guerre, choisit donc la stratégie du blocus afin de contraindre la redoutable forteresse à se rendre. Il fait part de son plan à ses solliciteurs : tout d'abord et avant tout "on s'emparerait du bourg de Douarnenez pour resserrer La Fontenelle et donner le temps au peuple de la campagne de faire ses récoltes".

Le 25 mai 1597 commence le siège de l'Ile Tristan.

Le 7 juin 1597, ayant apparemment tout bien préparé, Sourdéac marche sur Douarnenez et, généreux, à sa manière, il autorise les "habitants et peuple de Cornouaille de lever sur eux 3 000 écus" pour les besoins de la troupe, mais aussi "de lever bleds, pains et fourrages", sans oublier le vin qu'on pourrait prendre à quelqu'ollonoys dont le navire fait escale à Quimper. Dans sa requête, Sourdéac n'oubliait pas le peuple de Léon, taxé à 7 800 écus...

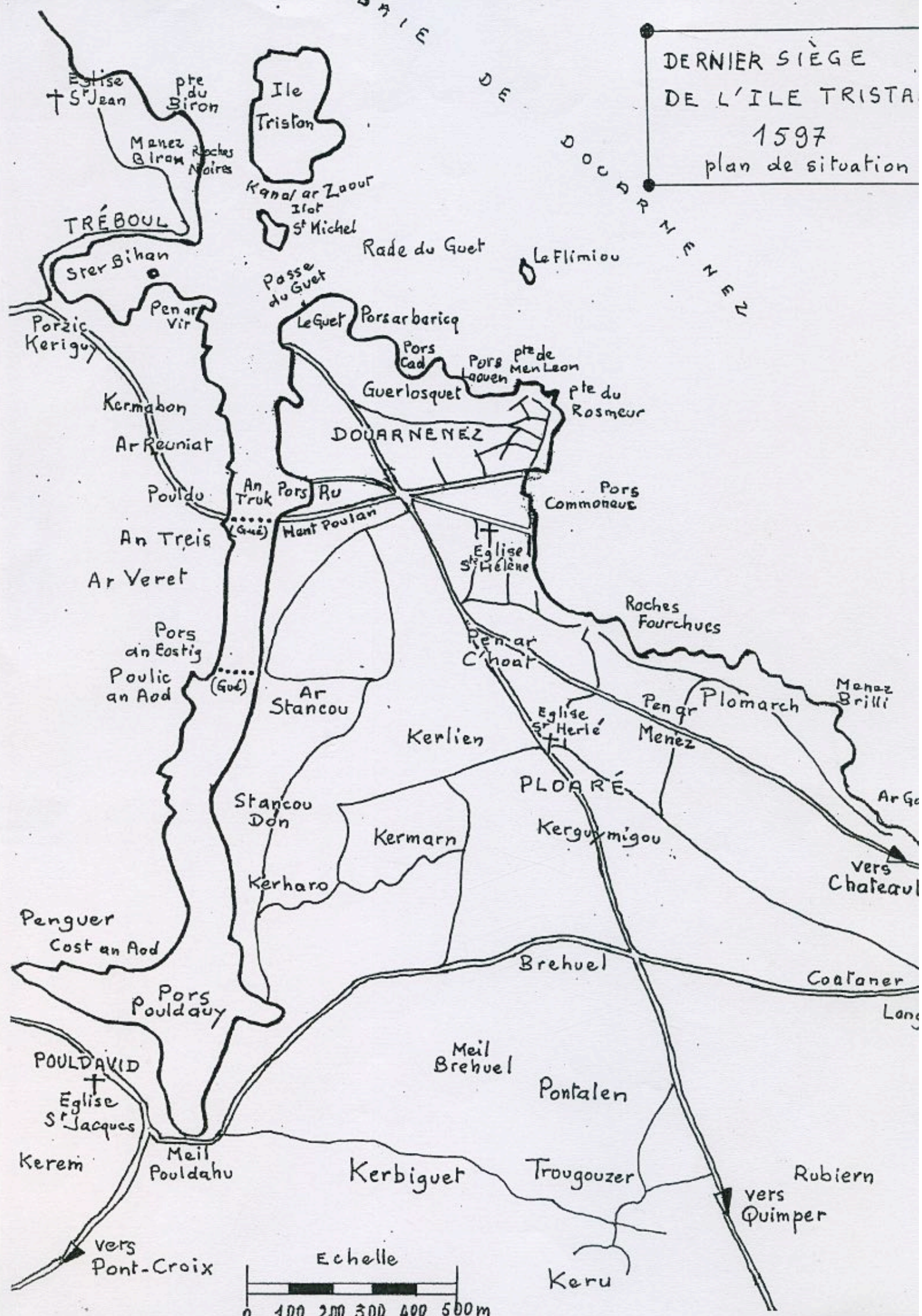
Militairement parlant, le Gouverneur de Brest réclame "une armée navale de quatorze navires", envoie des pionniers aux tranchées et "fait dresser et mettre sus un régiment de gens de pied français de six compagnies" ainsi que 4 canons.

Avec ses 2 000 hommes et sa douzaine de navires, Sourdéac se rend facilement maître de Douarnenez... que personne, d'ailleurs, ne défendait.

L'affaire est vite conclue, en avance sur l'horaire envisagé, car on n'en est encore qu'à la

B A I E

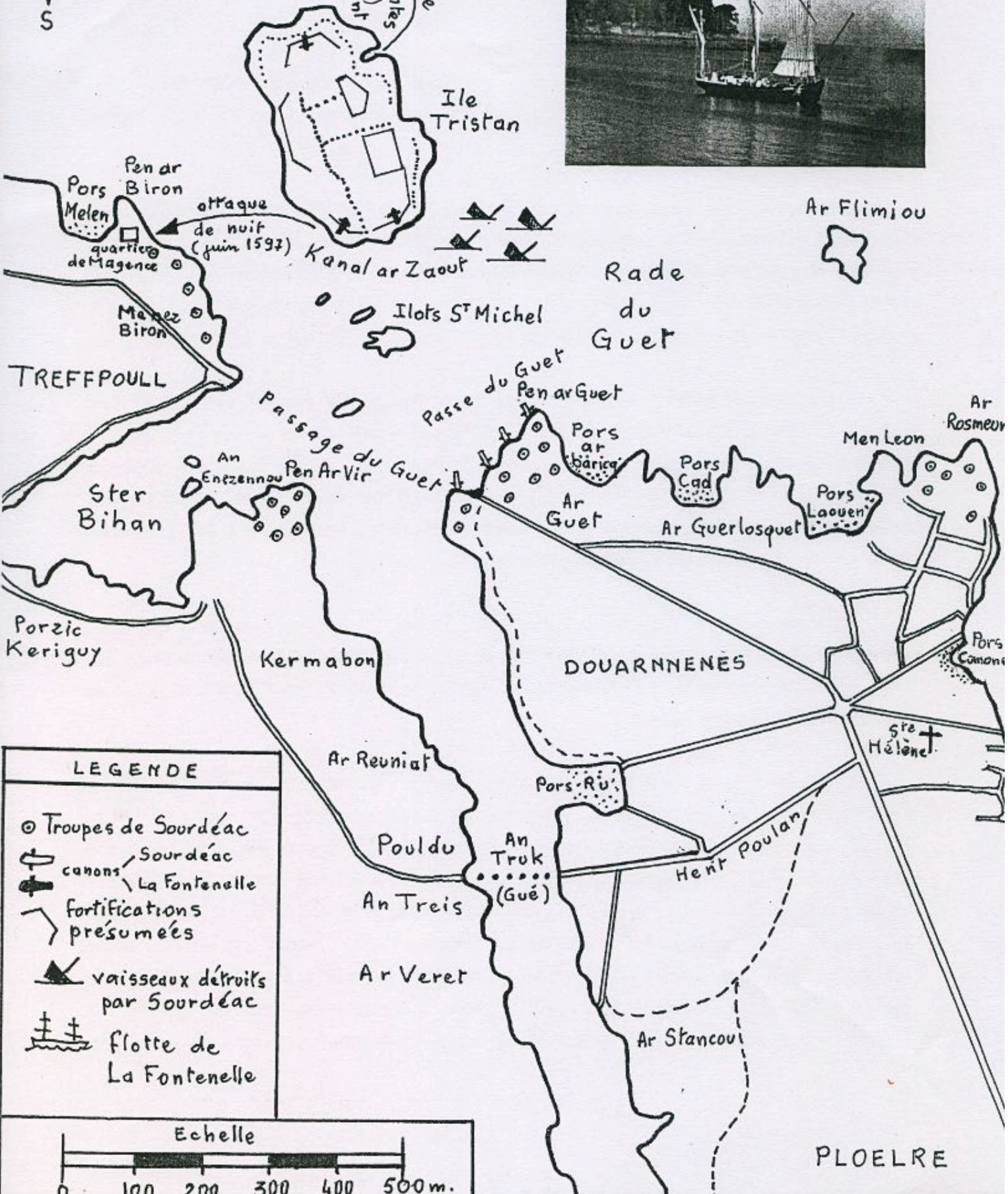
DERNIER SIÈGE
DE L'ILE TRISTAN
1597
plan de situation



LE DERNIER SIÈGE
DE L'ILE TRISTAN
25 mai - 30 août 1597



La Fontenelle
rejoint Nantes
(juin 1597)
et revient



attaque de nuit (juin 1597)



L'affaire semble prendre alors des proportions qui dépassent très largement le cadre d'une expédition punitive contre un simple capitaine-brigand, retranché sur un îlot rocheux.

Force est de constater que la Fontenelle et son île sont devenus un enjeu qui va au-delà du seul intérêt stratégique du territoire, voire des problèmes de la sécurité des populations que l'on voudrait bien résoudre.

La Fontenelle s'est déclaré Ligueur. Il a le soutien du duc de Mercoeur, celui du Roi d'Espagne et de tous ses envoyés. Il a contre lui les "Royaux", fidèles à Henri IV, et les Anglais ennemis des Espagnols.

Le blocus de l'île Tristan, qui fait chaque jour son lot de victimes, en escarmouches, canonnades, affrontements et provocations, retient l'attention des grands de l'époque. Le roi d'Espagne charge Carlos de Ameçola de porter secours et de ravitailler La Fontenelle. Il dispose de quatre galères et de deux cents soldats pour ce faire. Le 20 août la flotte quitte Nantes, mais la tempête l'oblige à relâcher en retard à Belle-Ile, le 25 août, pour se ravitailler comme prévu.

La présence des navires espagnols en route vers Douarnenez sème le désarroi. Ils vont renforcer la flotte de La Fontenelle qui croise en Baie, attendant des temps plus propices pour intervenir. On signale bien aussi l'approche de quelques navires anglais, mais la nouvelle ne rassure pas. Quant à Sourdéac, il répond à toutes les sollicitations par les arguments qu'il a toujours avancés : "prendre cette place forte de main et d'artifice est chose impossible". Il ajoute qu'on ne lui donne pas, de toute façon, les moyens de ses ambitions.

Apprenant aussi que des troupes à pied marchent sur Douarnenez, "venant de Morbian", Sourdéac fait lever définitivement le siège le 30 août 1597. Il le déclare devenu inutile et sans objet. C'est pourtant à contre-cœur que les assiégeants quittent Douarnenez après 3 mois d'un siège dont ils entrevoyaient l'issue favorable.

Pour laver l'échec, quelque peu honteux, qu'il viennent de subir devant l'île Tristan, Sourdéac et Molac se portent impétueusement au-devant de la troupe qui s'avanceit pour délivrer La Fontenelle. Les Ligueurs, commandés par d'Aradon de Quinipily et son frère, le sieur de Granville, font face. Le choc a lieu près de Bannalec "en la rabine de Quimerch". Le combat dura huit heures et ne s'arrêtera qu'à la nuit. Lorsque le jour se lève, ce 1er août 1597, on peut dénombrer les grandes pertes d'hommes causées par l'acharnement des uns et des autres. Les Royaux, surtout, sans doute déjà fatigués par une marche forcée, paient le plus lourd tribut à ce qui, paradoxalement, met fin à l'épisode des blocus avortés de l'île Tristan. Ce dernier combat pour une île, sera aussi l'ultime exploit militaire accompli en Bretagne au temps des Guerres de la Ligue

Une fois encore, par sa ruse et son habileté, La Fontenelle s'était tiré d'un mauvais pas. Il avait berné et ridiculisé ses ennemis en quittant, sur l'un de ses navires, une nuit, son île assiégée, pour se rendre à Nantes où on le retrouve le 24 juin 1597, négociant avec Mercoeur et les Espagnols. De retour dans son repaire il peut narguer tout le monde et faire courir la nouvelle de l'arrivée des secours. Il était passé maître dans l'art de la guerre psychologique, autant que dans l'art des batailles, avec une outrecuidance jamais égalée.

Quant à René de Rieux de Sourdéac, son attitude, par ses atermoiements, ses tergiversations, la nature de ses motivations profondes, pose problème aux historiens. Ses relations avec Mercoeur, de Carré de Rosampoul et les envoyés du Roi d'Espagne Philippe II, permettent d'émettre quelques doutes sur son indéfectible fidélité au roi Henri IV et expliquent peut-être son peu d'enthousiasme à combattre La Fontenelle.

L'île Tristan, enjeu d'un conflit qui la dépasse, ne se rendra que par traité signé par Jacques de Lestel, sieur de La Boule, ami et fondé de pouvoir de La Fontenelle. Il négocie avec François James, sieur de la Ville Carré une reddition honorable. C'est de sa prison que Guy Eder de la Fontenelle apprend le départ des derniers soldats de son île, le 29 août 1600. Il aura finalement dû y consentir. Mais cela est une autre histoire...

Les témoins de pierre



Kroas Lanrieg

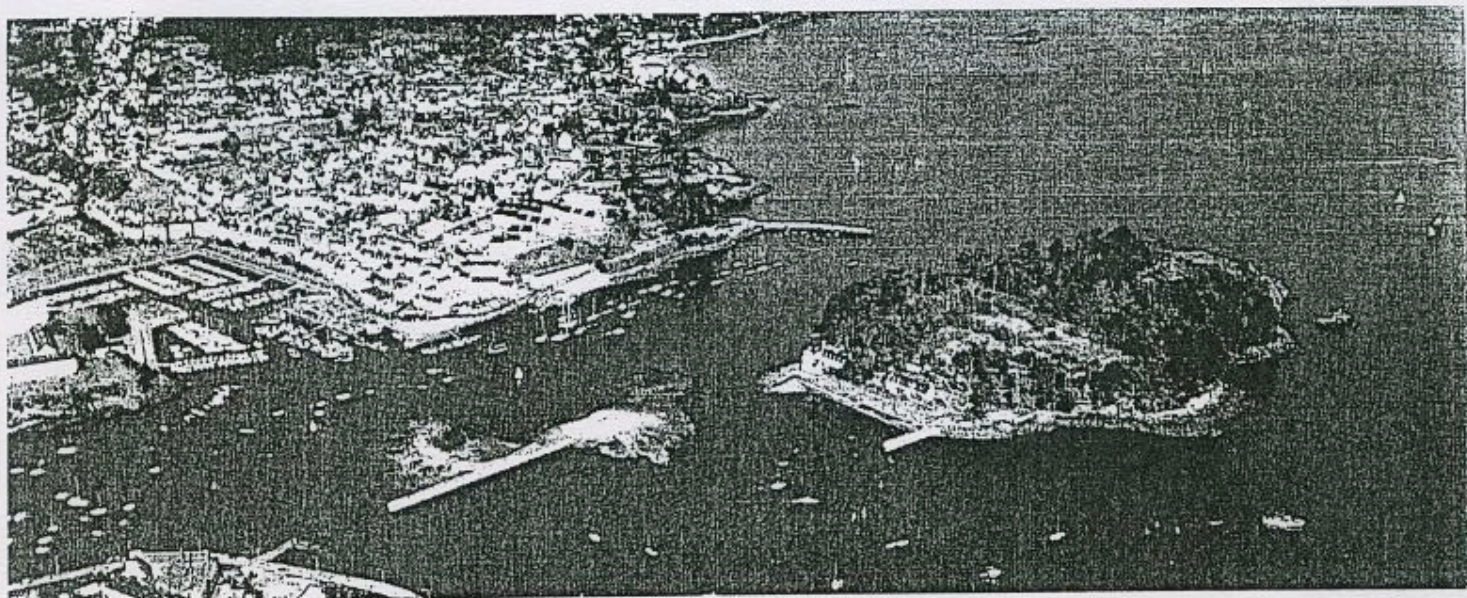
La Croix de Lanriec, en Pouldergat, se dresse encore aujourd'hui, au carrefour des anciennes voies qui menaient de DOUARNENEZ vers Pont-Croix et Penmarch. Avec sa troupe, La Fontenelle emprunta souvent ces chemins pour partir à la curée. Aurait-il, un jour, profané cette croix ? Datable du XV^e s, on peut voir qu'elle a été remaniée en 1606, la paix civile revenue. Elle sera martelée à la Révolution comme l'indique l'observation des écus. En 1871 elle sera redressée sur un socle plus important et il faudra encore la relever après l'ouragan de 1987. La malédiction du Seigneur brigand pèse-t-elle encore sur ces lieux ?



MERCOEUR, le dernier chef des Ligueurs, fit sa soumission à HENRI IV en 1598. Il était le cousin de GUISE et le beau-frère de HENRI III. Il va ensuite combattre les TURCS à la tête des IMPERIAUX, ces troupes qui relèvent de l'autorité de l'Empereur du Saint Empire, RODOLPHE II.

MERCOEUR meurt à NUREMBERG en 1602, quelques mois avant l'exécution publique de LA FONTENELLE, qui fut son allié.

L'ILE TRISTAN DANS SON ENVIRONNEMENT ACTUEL



Cette récente vue aérienne de l'Ile Tristan, à l'entrée de la Rivière de Pouldavid, est prise à marée haute. Par basse mer et fort coefficient l'Ile n'est plus qu'une presqu'île et on peut y accéder à pied. Le littoral est proche et pourtant La Fontenelle avait fait de cet espace réduit un repaire imprenable qui causa bien des déboires à ses ennemis.

On distingue, en bas, à gauche, la Pointe du Guet. Sourdéac, dès le début du siège de 1597, y plaça 4 canons, mais ne réussit jamais vraiment à inquiéter les assiégés.

Tréboul occupe le coin gauche, en haut de la photographie. C'est là que Magence avait installé ses quartiers. Les hommes de La Fontenelle l'attaquèrent, une nuit de juin, pour une opération de diversion. On pourrait placer ces installations dans les parages du bouquet d'arbres qu'on aperçoit à gauche du môle actuel, vers l'entrée nord du chenal (voir plan).

Il faut rappeler que c'est l'île qui a donné son nom à la ville bâtie à proximité : DOUARNENEZ n'est qu'une contraction de DOUAR (la terre) AN (de) ENEZ (l'île). L'étymologie n'est pas douteuse même si, par le passé, elle a donné lieu à controverses.

L'île est aujourd'hui propriété du Conservatoire du Littoral qui y organise des visites guidées, conduites par l'Office du Tourisme de Douarnenez.

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) L'INSURRECTION de CARHAIX

Date 6 juillet - 18 septembre 1675

Lieu précis Carhaix et ses environs.

Nature et type : (cocher ou compléter)	aérien	escarmouche	campagne
	maritime	bataille rangée	guerre civile
	X terrestre	guerre	résistance
	siège	X insurrection
		débarquement

Adversaires :
(Pays, partis, personnages)

- 1 Sébastien Le Balp et les paysans cornouaillais.
- 2 Le duc de Chaulnes et les troupes royales.
- 3
- 4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

- 1 Troupe de paysans armés. Nombre imprécis : plusieurs milliers
- 2 Les armées du Roi
- 3
- 4

Récit :
La Révolte du Papier Timbré s'organise en Cornouaille à partir de Carhaix sous la direction de Sébastien Le Balp. L'insurrection est maîtrisée par l'intervention du duc de Chaulnes qui organise une impitoyable répression.

Résultat final : Ecrasement de l'insurrection.

Plan de la bataille : ~~non~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

A de La Borderie : "La Révolte du Papier Timbré advenue en Bretagne en 1675" (5^e édition 1884)
J. Lemoine : "Documents inédits sur la Révolte du Papier Timbré" (B.S.A.F. 1895)
A de La Borderie, Boris Porchnev : "Les Bonnets Rouges" réédition 10/18 1975
A Puillandre : "Sébastien Le Balp, Bonnets rouges et papier timbré" "Keltia Graphic" (1991)

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazéas
février 2000

L'INSURRECTION DE CARHAIX

1675

Au printemps de 1675, des émeutes d'une extrême violence secouent quelques unes des grandes villes bretonnes. La "marque" payante sur la vaisselle d'étain, l'usage obligatoire du "papier timbré" pour tous les actes publics ou privés, avaient déclenché un sursaut de révolte contre ces taxes nouvelles qu'exigeaient les besoins d'argent du roi Louis XIV. On parlait aussi d'un impôt sur le tabac !

C'est au début du mois de juin que la Cornouaille connaît ses premiers soubressauts. Ainsi, à Châteaulin, un huissier qui lisait les textes des édits est conspué, bousculé puis molesté par des citoyens en colère. Lorsque le marquis de la Coste, lieutenant du Roi pour la Basse-Bretagne arrive avec son équipage à Châteaulin, le 9 juin dans la matinée, il est fort mal accueilli. Il vient rétablir l'ordre et faire appliquer les édits. Aussitôt l'air retentit du son du tocsin de trente paroisses et de la clameur des paysans qui se rassemblent, débouchant par tous les chemins. Dans la confusion d'une échauffourée entre un groupe de paysans armés et le cortège officiel, le marquis blesse un "insolent" d'un coup d'épée et reçoit une balle dans l'épaule.

Au même moment un certain Alain Le Moign, dit le "Grand Le Moign" conduit une troupe vers le Manoir de la Boixière en Briec, où il pense trouver le marquis. Poussant sans ménagements devant eux le Recteur de Briec et le recteur d'Edern, ils investissent la demeure seigneuriale bien déterminés à exécuter les occupants comme "grands gabelleurs". Ne trouvant personne au logis, ils y mettent le feu, puis étanchent leur soif en faisant couler le vin dans la cour environnée de flammes.

Ce n'était là que les prémices de ce qui allait devenir une véritable insurrection.

A Carhaix, le samedi 6 et dimanche 7 juillet se produit le premier soulèvement conçu et organisé par Sébastien Le Balp, le meneur de ce qui allait devenir la révolte du papier timbré.

Sébastien Le Balps est ce notaire, jeté deux ans en prison, sans preuves établies, par la Justice du Roi. Originaire de Poullaouen, il va désormais exercer sur ses concitoyens une influence et un ascendant incomparables. Tous lui obéissent et le suivent. Il décide de s'en prendre d'abord au représentant le plus direct du pouvoir des Finances Royales à Carhaix.

C'est Place aux Denrées que réside Claude Sauvan, sieur de Châteaufort, fermier des grands et des petits devoirs des Etats pour le bailliage de Carhaix, Rostrenen et Corlay. Le logis est mis à sac, les bureaux sont dévastés, un des commis aux écritures est massacré, les tonneaux et les barriques sont défoncés... Les Carhaisiens ne sont pas seuls dans l'accomplissement de ces destructions.

Sébastien Le Balp a rassemblé 21 trêves et paroisses : Poullaouën, Motreff, Tréogan, Saint-Hernin, Plonévez du Faou, Trébrivan, Gourin, Le Moustoir, Plounévezel, Carnoët, Kergloff, Rostrenen, Glomel, Kergust, Plévin, Maël, Paule, Merléac, Le Saint, Plourach. L'étendue géographique du territoire concerné montre l'ampleur du mouvement dans un monde où l'on circule à la vitesse d'un homme au pas et où les nouvelles ne courent guère plus vite.

Lorsque la foule laisse derrière elle la maison du Sieur Claude Sauvan, il ne reste plus un meuble, plus un papier. Tout a été brûlé.

Le lendemain, le gouverneur de Carhaix, Monsieur de Kerlouët se présente pour faire évacuer les lieux. Vaine présomption. Bien qu'accompagné par le R.P. Cloutier de l'ordre des Augustins, il doit se retirer, heureusement sans dommage, sous les quolibets.

Sébastien Le Balp tente alors d'organiser militairement sa révolte. Mais, abusé par le marquis de Montgaillard auquel il fait confiance, il néglige de s'emparer du port de Morlaix par lequel il aurait pu recevoir des renforts hollandais dont les navires croisaient au large.

Le 11 juillet, les révoltés vont mener une seconde opération contre un des symboles du pouvoir seigneurial. Ils sont 6 000 à marcher sur le château de Kergoët en Saint-Hernin, dont le seigneur Toussaint de Trévigny est le dur représentant d'une noblesse exécrée. Le château brûle avec tous ses titres et papiers. L'intendant et plusieurs serviteurs sont passés par les armes. On emporte les canons. Tout le mois de juillet est sans trêve ni répit pour les bourgeois, notaires, nobles et fermiers des grands et petits devoirs. En quelques semaines plus de 200 maisons de la noblesse et de notables sont pillées et incendiées. On fait des autodafés de papier timbré.

Mais Sébastien Le Balp prépare une vaste opération à laquelle il veut encore associer le marquis de Montgaillard comme chef de guerre. Rassembler 30 000 hommes en armes, marcher sur Carhaix et Quimper, bouter hors de Bretagne les troupes du Duc de Chaulnes, bras armé de la répression, sont les objectifs de l'ancien notaire de Kergloff.

Il se propose la date du 3 septembre pour réunir son armée au Manoir de Tymeur, résidence des Montgaillard.

Le 2 septembre au soir, il est à Tymeur avec 2 000 hommes sous ses ordres. Il s'entretient avec le marquis sur l'organisation de la suite des événements. La discussion n'avance guère et soudain, aux environs de minuit, le frère du marquis, sans crier gare, saisit une épée et la plante dans la gorge de Sébastien Le Balp qui meurt, vidé de son sang. Les nobles réussissent à s'enfuir au milieu du désarroi des hommes que la mort de leur chef plonge dans le plus grand abattement.

Mais tout est fini... Dès le 18 septembre tout le Poher est, comme on dit, pacifié.

La répression est terrible et inhumaine. Mme de Sévigné écrira : “On ne se lasse pas de pendre ces pauvres Bretons” Le duc de Chaulnes affirme sans sourciller : “Les arbres commencent à avoir le poids qu’ on leur donne”, raillant ainsi de façon atroce les corps sans vie des pendus qu’il a fait exécuter.

Le 15 octobre 1675, le “Grand Le Moign” est condamné à mort. La sentence qu’ on lui lit précise que, “la corde au cou, teste et pieds nus, en chemise, tenant une torche allumée en main, d’ un poids de six livres”, il allait être conduit devant la porte de l’ église collégiale de St Trémeur à Carhaix, puis, “à deux genouils”, ayant “demandé pardon à Dieu, au Roy et à la justice” mené à la Place du Martray pour y être étendu sur une Croix de St-André, y avoir les membres rompus et son corps exposé jusqu’ à ce que mort s’ ensuive.

Quant à Sébastien Le Balp, son corps fut déterré. La justice intenta un procès à son cadavre et le condamna à être traîné sur une claie, par les rues, tête en bas, puis à être roué en place publique. Le bourreau rompit les membres du cadavre à coups de barre de fer et le laissa ainsi exposé, afin que nul n’ en ignore...

Ainsi se terminait, à Carhaix, la Révolte des Bonnets Rouges qui a laissé une trace profonde dans la mémoire collective.

LESVEN



Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victo

Du côté français on comptera :

- 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE .
- 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

Du côté allemand :

- 30 morts
- 45 blessés
- 248 prisonniers

Ce patriote, armé de la mitraillette « STEN » des parachutages, se dresse en bordure de la route menant à la pointe du Van, non loin du village de Lesven, situé à 2 km à l'ouest de Beuzec Cap Sizun.

LESVEN



Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victo

Du côté français on comptera :

- 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE.
- 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

Du côté allemand :

- 30 morts
- 45 blessés
- 248 prisonniers

Ce patriote, armé de la mitrailleuse « STEN » des parachutages, se dresse en bordure de la route menant à la pointe du Van, non loin du village de Lesven, situé à 2 km à l'ouest de Beuzec Cap Sizun.





Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) LE COMBAT DE LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN

Date 26 août 1944
Lieu précis LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN (Finistère)

Nature et type : (cocher ou compléter)	aérien	escarmouche	campagne
	maritime	bataille rangée	guerre civile
	<input checked="" type="checkbox"/> terrestre	guerre	<input checked="" type="checkbox"/> résistance
	siège	insurrection
		débarquement

Adversaires : 1 Forces Françaises de l'Intérieur
(Pays, partis, personnages) 2 Armée allemande
3
4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)
1 F.F.I. des bataillons de Douarnenez, Pont-Croix, Plouézec,
2 Plogastel, Quimper, Brie, Audierne
3 Plouhinec, un corps-franc de la
4 Marine, la section Demynière
Récit : sous le commandement du Lieutenant-colonel Bertheud.

2. 500 soldats allemands de la garnison de Lezongar
sous le commandement du lieutenant-colonel Ott.
(1^{er} et 800^e Bataillon de Nord-Caucasiens du 894^e R.I. PC de Quimper)

La garnison isolée de Lezongar en Esquibien tente de regagner par la mer le gros des forces allemandes repliés sur BREST et la Presqu'île de ROZON. Le 26 août 1944, alors qu'ils s'embarquent sur la plage de LESVEN, les Allemands sont pris à parti par les FFI et sont contraints de se rendre.

Résultat final : Victoire des F.F.I.

Plan de la bataille : ~~oui~~ non à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

René Pichavant : "Les clandestins de l'Istère" Tome 5.
(Editions Morgane, décembre 1993)

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazéas
février 2000



LE COMBAT DE LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN 26 AOUT 1944

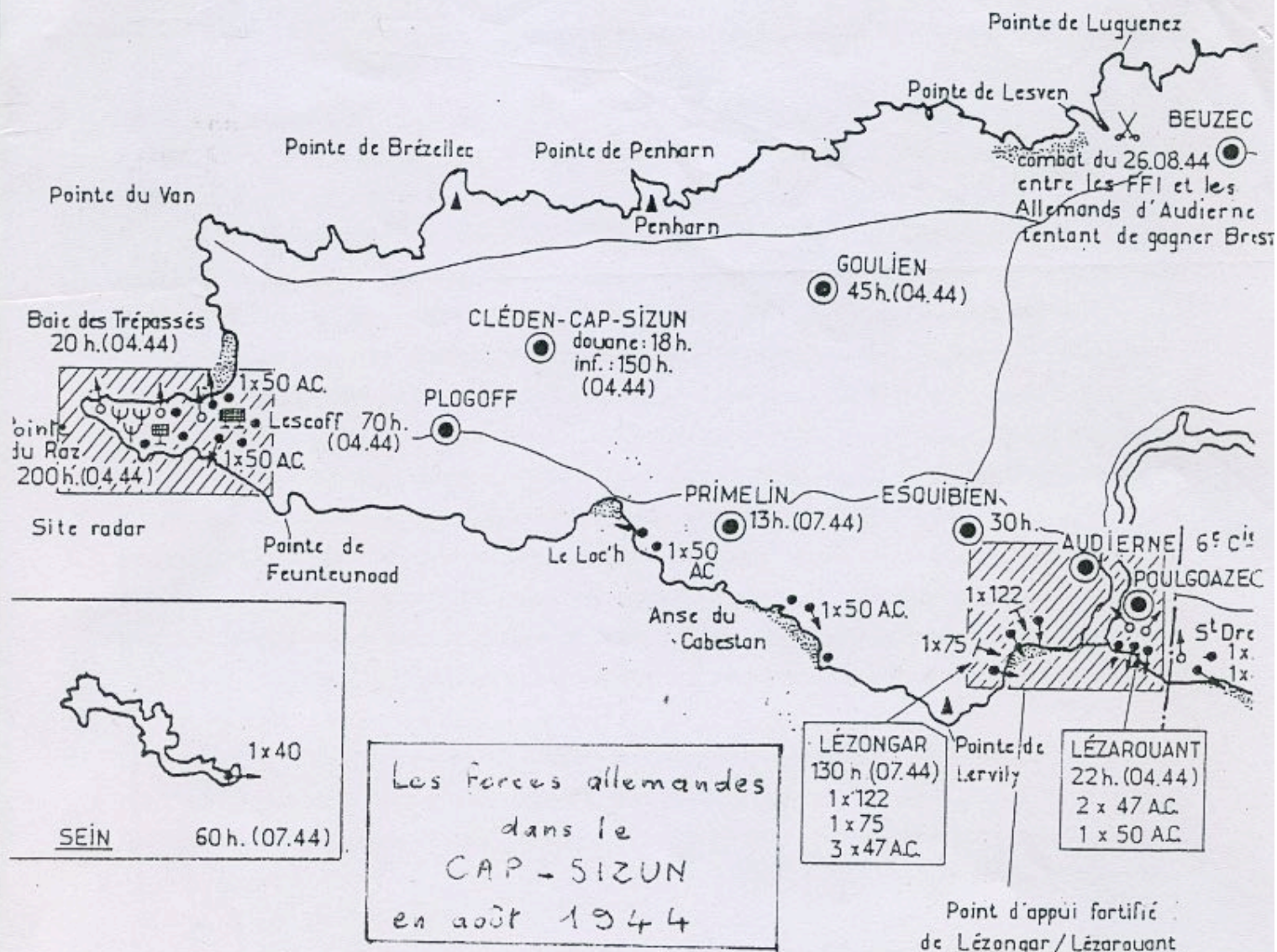
Après les combats de la libération du début du mois d'août 1944 en sud Cornouaille, il reste encore une garnison allemande irréductible, retranchée dans le secteur fortifié de Lezongar en ESQUIBIEN. On y retrouve quelques éléments repliés de la Pointe du Raz et d'ailleurs dont une cinquantaine de soldats de Luftwaffe et enfin des hommes de la Kriegsmarine, naufragés rescapés depuis le 23 août, à la suite de la perte de leurs navires, envoyés par le fond par la Royal Navy, en Baie d'AUDIERNE. Ils sont réunis sous le commandement du Lieutenant-Colonel OTT, responsable du secteur de la Pointe du Raz/

Pour l'Etat-Major allemand, Lezongar n'a plus aucun intérêt stratégique puisque la Résistance contrôle tout l'arrière pays. Les 600 hommes inutiles entre les murs de leurs blockhaus, seraient bien utiles à Brest ou dans la presqu'île de CROZON.

Dès le 14 août, sous l'impulsion de l'Oberleutnant PLUNZ, des reconnaissances sont organisées pour repérer les cheminements et les lieux propices à un embarquement. Seule la voie maritime reste encore praticable pour une évacuation aux risques minima. Les Allemands choisissent la plage de LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN, pour mener à bien leur opération de repli. Il s'agit, à partir de ce lieu, de transborder vers un navire attendant au large, les hommes et le matériel qui doivent rejoindre la Presqu'île de CROZON, à quelques milles seulement au nord. L'affaire est soigneusement préparée et au début de l'après-midi du 25 août la troupe s'apprête à quitter Lezongar. Vers 17 h, la Résistance a acquis la certitude qu'elle se dirigera vers LESVEN, selon tous les renseignements recueillis, ou peut-être PORS PERON, dont les dispositions topographiques sont semblables : vallon praticable par un convoi aboutissant à une large plage de sable.

La tactique retenue par le commandement F.F.I s'élabore dans une certaine confusion due à la difficulté des communications dans les échanges de renseignements. Cependant, il est clair qu'il faut laisser s'engager les Allemands jusqu'à la plage, refermer la nasse derrière eux et les harceler à partir des pentes et des hauteurs du vallon. La surveillance des Résistants s'établit donc à LESVEN et à PORS PERON. Lorsque la nuit tombe on découvre que c'est LESVEN que les Allemands ont choisi.

A une encablure de la petite anse, un cotre armé de la Kriegsmarine est venu s'emboîser. Vers 23h30 de nombreux soldats sont déjà embarqués sur les navettes tandis que le plus grand nombre s'est dispersé dans les landes et les rochers comme s'ils avaient flairé le danger d'une attaque



Il reste encore du point d'appui fortifié de Lézongar quelques ruines éparses, vestiges des soutassements des pièces d'artillerie que la garnison prit soin de saboter avant de se rendre aux troupes américaines.



surprise qu'ils avaient évitée au cours de précédentes manoeuvres.

Pendant ce temps les F.F.I se regroupent à BEUZEC puis marchent sur LESVEN. Au coeur de la nuit sans lune, guidés par les paysans du coin, les Résistants occupent sans bruit les positions arrêtées peu de temps auparavant dans l'urgence de l'intervention, dans une maison à l'entrée du bourg. A 1h30 du matin, le 26 août 1944, le dispositif est en place à quelques détails près. Il est convenu que le coup d'envoi de l'action se fera à l'appel du clairon sonnante la charge. Mais, tout à coup, alors que tout le monde n'a pas encore rejoint son poste, une rafale déchire la nuit, intempestive et redoutable par ses conséquences. Ignorant les consignes, un nouvel arrivant, venant de PORS-PERON, tire à vue sur les Allemands, suivant ainsi les instructions précédentes qu'il ne savait pas annulées. Le défaut de communication va, encore une fois, coûter cher à ceux qui croyaient bénéficier des avantages d'une attaque surprise tombant à point nommé. Il est 2 heures du matin. Les Allemands ont réagi rapidement à la première rafale et libèrent le feu de leurs armes automatiques. Le cotre en attente au large démasque ses batteries et à coups de fusées éclairantes dévoile les positions des F.F.I. Ces derniers ripostent au fusil-mitrailleur et à la grenade, mais sous les tirs croisés du bateau et d'un canon de 20, la situation devient intenable et chacun décroche difficilement à travers rocailles et crevasses. L'opération-piège de LESVEN a avorté.

Fort heureusement, le commandant du navire allemand, juge que l'opération d'embarquement a échoué. Il se retire avec les premiers éléments de la troupe qu'il a récupérés, abandonnant une chaloupe montée par huit hommes. Ceux-ci sous la menace de leurs armes obligeront, dans la nuit, un bateau de pêche à les remorquer jusqu'à MORGAT.

A 3h30, tous les F.F.I ont quitté la Pointe de LESVEN, mais les échanges de coups de feu continuent dans la nuit, jusqu'à l'aube. Au petit jour, les Allemands déclenchent une offensive pour nettoyer les positions ennemies et assurer leur retraite vers Lezongar où ils pensent encore trouver un refuge sûr. Dans le vallon de LESVEN ils ont entrepris une manoeuvre de contournement et ont pris pied sur les deux versants.

Les F.F.I dispersés, ignorant parfois leurs positions respectives, ne connaissant pas non plus les positions des Allemands, se battent au hasard des rencontres où l'effet de surprise est primordial. Sept maquisards y perdront la vie, trente Allemands resteront à jamais en terre bretonne.

Il faudrait des renforts pour redresser la situation face à des soldats verts de gris qui se sont rendus maîtres de LESVEN et y ont installé, entre autre, un mortier. Durant toute la matinée, tirs d'artillerie, tirs d'armes automatiques, ne peuvent avoir raison de l'opiniâtreté des F.F.I. Sous leur pression les Allemands abandonnent LESVEN et se regroupent en marchant vers l'Ouest. Des escarmouches font des morts et des blessés.

Les renforts arrivent enfin, composés des unités de Douarnenez, du Cap, du Pays Bigouden, de Quimper, de Briec...Un autocanon de fabrication italienne, récupéré, fait son apparition avec le

LES COMBATS DE LESVEN

carte de situation

échelle 1/30000



Sur cette carte de la région de Beuzec-Cap-Sizun on reconnaît les plages de Lesven et de Pors-Péron à chaque extrémité du linéaire du littoral représenté ici.

Le monument aux morts se dresse au carrefour, au Sud-Est de la plage de Lesven, à environ 1km de celle-ci.

capitaine Dampierre et ses 80 hommes. Il ordonne l'assaut à 17 h. Les Allemands résistent et dans l'engagement deux hommes de la compagnie de Briec sont tués. A 18h30 tout est fini, les Allemands se rendent et leur commandant, le Lieutenant-Colonel OTT se suicide à l'aide de son revolver.

Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victoire de plus, dans un combat difficile. Le bilan est tragique, mais ce sacrifice a permis d'affaiblir les défenses allemandes de BREST et de la PRESQU'ILE DE CROZON, abrégeant ainsi de quelques jours la fin des hostilités en BRETAGNE.

Du côté français on comptera :

- 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE à Len a Voa en POUILLAN
- 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

Du côté allemand :

- 30 morts
- 45 blessés
- 248 prisonniers

Quant au retranchement de Lezongar il ne se rendra qu'aux troupes américaines le 20 septembre 1944. Il aura été le dernier bastion du Finistère à tomber avec ses 310 soldats perdus, isolés du reste du monde par les Forces de la Résistance.

Un monument, au bord de la route de ~~Cozou~~ à Beuzec rappelle le souvenir du combat de Lesven. Chaque année, le 26 août, une cérémonie commémorative rassemble une foule nombreuse devant la stèle de granit gris portant les noms de ceux qui sont tombés pour la Libération.



Entre DOUARNENEZ et POUILLAN sur MER
se dresse
Le monument de
LEN-A-VOA
à la mémoire de
Pierre GUÉNADOU
Hervé KERGOAT
Emile LE CORRE
Marcel LE COZ
Corentin PÉRENNÈS
André TRÉVIDIC
Les six victimes d'une méprise
tragique de l'U.S. Air Force.

26 août 1944.



Au bord la route, entre le bourg de Goulien et Beuzec Cap Sizun se dresse un monument élevé à la mémoire des Résistants morts pour la France au cours des combats de l'esprit.

Oeuvre du marbrier Charles Hélias capitaine F.F.I. il est encore aujourd'hui un haut lieu de recueillement où, chaque année, se déroule une cérémonie commémorative qui rassemble une foule importante.

Les familles, les amis, les anciens Résistants, les élus locaux, plus d'un demi-siècle après, continuent à rendre un fervent hommage à la Résistance, associant les nouvelles générations à leur témoignage.



C'est par ce chemin que les Allemands tentent de rejoindre un navire qui les attend, au large, le 26 août 1944... Au fond, le Cap de la Chevre.

20 septembre 1944



Un chemin de terre mène aujourd'hui au site de Lézongar dont, dès 1941, les Allemands avaient fait un bastion solidement armé qui dominait la Baie d'Audierne, placé sous la surveillance d'une plate-forme d'artillerie, redoutable par sa position.

Une garnison de 130 hommes pouvait tenir sous leur feu l'entrée du port d'Audierne et ses abords à l'aide d'un canon de 122, un canon de 75, 3 nids de mitrailleuses et des canons de 47 anti-chars.

Plaque commémorative de Lézongar déjà rongée de mousse près de 60 ans après les événements



La garnison de Lézongar ne se rendra que le 20 septembre 1944 au 15^e Régiment de Cavalerie US, Task Force A de la 3^{ème} Armée du général Patton.

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) LE COMBAT DE LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN

Date 26 août 1944
Lieu précis LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN (Finistère)

Nature et type : (cocher ou compléter)	aérien	escarmouche	campagne
	maritime	bataille rangée	guerre civile
	<input checked="" type="checkbox"/> terrestre	guerre	<input checked="" type="checkbox"/> résistance
	siège	insurrection
		débarquement

Adversaires : 1 Forces Françaises de l'Intérieur
(Pays, partis, personnages) 2 Armée allemande
3
4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)
1 F.F.I. des bataillons de Douarnenez, Pont Croix, Plozévet,
2 Plogastel, Quimper, Brie, Audierne
3 Plozévet, un corps-franc de la
4 Marine, la section Dampière,
Récit : sous le commandement du Lieutenant-colonel Berthaud.

2. 500 soldats allemands de la garnison de Lezongar
sous le commandement du lieutenant-colonel Ott.
(1^{er} et 800^e Bataillon de Nord-Caucasiens du 894^e R.I. PC de Quimper)

La garnison isolée de Lezongar en Esquibien tente de regagner par la mer le gros des forces allemandes repliés sur BREST et la Presqu'île de ROZON. Le 26 août 1944, alors qu'ils s'embarquent sur la plage de LESVEN, les Allemands sont pris à partie par les FFI et sont contraints de se rendre.

Résultat final : Victoire des F.F.I.

Plan de la bataille : non à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

René Pichavant : "Les Combattants de l'Itérise" Tome 5.
(Editions Morgane, décembre 1993)

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Muzens
février 2000

26 AOUT 1944

LE COMBAT DE LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN

Après les combats de la Libération du début du mois d'août 1944 en sud Cornouaille, il reste encore une garnison allemande irréductible, retranchée dans le secteur fortifié de Lezongar en ESQUIBIEN. On y retrouve quelques éléments repliés de la pointe du Raz, et d'ailleurs, dont une cinquantaine de soldats de Luftwaffe et enfin des hommes de la Kriegsmarine, naufragés rescapés depuis le 23 août, à la suite de la perte de leurs navires, envoyés par le fond par la Royal Navy, en Baie d'AUDIERNE. Ils sont réunis sous le commandement du Lieutenant-Colonel OTT, responsable du secteur de la pointe du Raz.

Pour l'Etat-Major allemand, Lezongar n'a plus aucun intérêt stratégique puisque la Résistance contrôle tout l'arrière-pays. Les 60 hommes, inutiles entre les murs de leurs blockhaus, seraient bien utiles à BREST ou dans la Presqu'île de CROZON.

Dès le 14 août, sous l'impulsion de l'Oberleutnant PLUNZ, des reconnaissances sont organisées pour repérer les cheminements et les lieux propices à un embarquement. Seule la voie maritime reste encore praticable pour une évacuation aux risques minima. Les Allemands choisissent la plage de LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN, pour mener à bien leur opération de repli. Il s'agit, à partir de ce lieu, de transborder vers un navire attendant au large, les hommes et le matériel qui doivent rejoindre la Presqu'île de CROZON, à quelques milles seulement au nord. L'affaire est soigneusement préparée et au début de l'après-midi du 25 août, la troupe s'appête à quitter Lezongar. Vers 17h, la Résistance a acquis la certitude qu'elle se dirigera vers LESVEN, selon tous les renseignements recueillis, ou peut-être PORS PERON, dont les dispositions topographiques sont semblables : vallon praticable par un convoi aboutissant à une large plage de sable.

La tactique retenue par le commandement F.F.I s'élabore dans une certaine confusion due à la difficulté des communications dans les échanges de renseignements. Cependant, il est clair qu'il faut laisser s'engager les Allemands jusqu'à la plage, refermer la nasse derrière eux et les harceler à partir des pentes et des hauteurs du vallon. La surveillance des Résistants s'établit donc à LESVEN et à PORS PERON. Lorsque la nuit tombe, on découvre que c'est LESVEN que les Allemands ont choisi.

À une encablure de la petite anse, un cotre armé de la Kriegsmarine est venu s'emboîser. Vers 23h30 de nombreux soldats sont déjà embarqués sur les navettes tandis que le plus grand nombre s'est dispersé dans les landes et les rochers comme s'ils avaient flairé le danger d'une attaque surprise qu'ils avaient évitée au cours de précédentes manœuvres.

Carte 1.

Photo 1. Légende : *Il reste encore du point d'appui fortifié de Lézongar quelques ruines éparses, vestiges des soubassements des pièces d'artilleur que la garnison prit soin de saboter avant de se rendre aux troupes américaines.*

Pendant ce temps, les F.F.I se regroupent à BEUZEC puis marchent sur LESVEN. Au cœur de la nuit sans lune, guidés par les paysans du coin, les Résistants occupent sans bruit les positions arrêtées peu de temps auparavant dans l'urgence de l'intervention, dans une maison à l'entrée du bourg. À 1h30 du matin, le 26 août 1944, le dispositif est en place à quelques détails près. Il est convenu que le coup d'envoi de l'action se fera à l'appel du clairon sonnante la charge. Mais, tout à coup, alors que tout le monde n'a pas encore rejoint son poste, une rafale déchire la nuit, intempestive et redoutable par ses conséquences. Ignorant les consignes, un nouvel arrivant, venant de PORS-PERON, tire à vue sur les Allemands, suivant ainsi les instructions précédentes qu'il ne savait pas annulées. Le défaut de communication va, encore une fois, coûter cher à ceux qui croyaient bénéficier des avantages d'une attaque surprise tombant à point nommé. Il est 2 heures du matin. Les Allemands ont réagi rapidement

à la première rafale et libèrent le feu de leurs armes automatiques. Le cotre en attente au large démasque ses batteries et à coups de fusées éclairantes dévoile les positions des F.F.I. Ces derniers ripostent au fusil-mitrailleur et à la grenade, mais sous les tirs croisés du bateau et d'un canon de 20, la situation devient intenable et chacun décroche difficilement à travers rocailles et crevasses. L'opération piège de LESVEN a avorté.

Fort heureusement, le commandant du navire allemand, juge que l'opération d'embarquement a échoué. Il se retire avec les premiers éléments de la troupe qu'il a récupérés, abandonnant une chaloupe montée par huit hommes. Ceux-ci sous la menace de leurs armes obligeront, dans la nuit, un bateau de pêche à les remorquer jusqu'à MORGAT.

À 3h30, tous les F.F.I ont quitté la Pointe de LESVEN, mais les échanges de coups de feu continuent dans la nuit, jusqu'à l'aube. Au petit jour, les Allemands déclenchent une offensive pour nettoyer les positions ennemies et assurer leur retraite vers Lezongar où ils pensent encore trouver un refuge sûr. Dans le vallon de LESVEN ils ont entrepris une manœuvre de contournement et ont pris pied sur les deux versants.

Les F.F.I dispersés, ignorant parfois leurs positions respectives, ne connaissant pas non plus les positions des Allemands, se battent au hasard des rencontres où l'effet de surprise est primordial. Sept maquisards y perdront la vie, trente Allemands resteront à jamais en terre bretonne.

Il faudrait des renforts pour redresser la situation face à des soldats verts de gris qui se sont rendu maîtres de LESVEN et y ont installé, entre autre, un mortier. Durant toute la matinée, tirs d'artillerie, tirs d'armes automatiques, ne peuvent avoir raison de l'opiniâtreté des F.F.I. Sous leur pression les Allemands abandonnent LESVEN et se regroupent en marchant vers l'Ouest. Des escarmouches font des morts et des blessés.

Carte 2. Titre : LES COMBATS DE LESVEN carte de situation

Légende : Sur cette carte de la région de Beuzec-Cap-Sizun on reconnaît les plages de Lesven et de Pors-Péron à chaque extrémité du linéaire du littoral représenté ici.

Le monument aux morts se dresse au carrefour, au Sud-Est de la plage de Lesven, à environ 1km de celle-ci.

Les renforts arrivent enfin, composés des unités de Douarnenez, du Cap, du Pays Bigouden, de Quimper, de Briec... Un autocanon de fabrication italienne, récupéré, fait son apparition avec le capitaine Dampierre et ses 80 hommes. Il ordonne l'assaut à 17h. Les Allemands résistent et dans l'engagement deux hommes de la compagnie de Briec sont tués. À 18h30 tout est fini, les Allemands se rendent et leur commandant, le lieutenant-Colonel OTT se suicide à l'aide de son revolver.

Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victoire de plus, dans un combat difficile. Le bilan est tragique, mais ce sacrifice a permis d'affaiblir les défenses Allemandes de BREST et de la PRESQU'ILE DE CROZON, abrégant ainsi de quelques jours la fin des hostilités en Bretagne.

Du côté français on comptera :

- . 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- . 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE à Len a Voa en POUILLAN
- . 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

Du côté allemand :

- . 30 morts
- . 45 blessés
- . 248 prisonniers

Quant au retranchement de Lezongar, il ne se rendra qu'aux troupes américaines le 20 septembre 1944. Il aura été le dernier bastion du Finistère à tomber avec ses 310 soldats perdus, isolés du reste du monde par les Forces de la Résistance.

Un monument, au bord de la route de Goulien à Beuzec rappelle le souvenir du combat de LESVEN. Chaque année, le 26 août, une cérémonie commémorative rassemble une foule nombreuse devant la stèle de granit gris portant les noms de ceux qui sont tombés pour la Libération.

Photo 2. Légende : *Entre Douarnenez et Poullan Sur Mer se dresse le monument de LEN-A-VOA à la mémoire de Pierre GUÉNADOU*

Hervé KERGOAT

Émile LE CORRE

Marcel LE COZ

Corentin PÉRENNÈS

André TRÉVIDIC

Les six victimes d'une méprise tragique de l'U.S Air Force.

Photo 3. Légende : *Au bord de la route, entre le bourg de Goulien et Beuzec Cap Sizun se dresse un monument élevé à la mémoire des Résistants morts pour la France au cours des combats de Lesven.*

Œuvre du marbrier Charles Hélias, capitaine F.F.I, il est encore aujourd'hui un haut lieu de recueillement où, chaque année, se déroule une cérémonie commémorative qui rassemble une foule importante. Les familles, les amis, les anciens Résistants, les élus locaux, plus d'un demi-siècle après, continuent à rendre hommage à la Résistance, associant les nouvelles générations à leur témoignage.

Photo 4. Légende : *C'est par ce chemin que les Allemands tentent de rejoindre un navire qui les attend, au large, le 26 août 1944... Au fond, le Cap de la Chèvre.*

Photo 5. Légende : *Un chemin de terre mène aujourd'hui au site de Lézongar dont, dès 1941, les Allemands avaient fait un bastion solidement armé qui dominait la Baie d'Audierne, placée sous la surveillance d'une plate-forme d'artillerie, redoutable par sa position. Une garnison de 130 hommes pouvait tenir sous leur feu l'entrée du port d'Audierne et ses abords à l'aide d'un canon de 122, un canon de 75, 3 nids de mitrailleuses et des canons de 47 anti-chars.*

Photo 6. Légende : *Plaque commémorative de Lézongar déjà rongée par de mousse près de 60 ans après les événements.*

La garnison de Lézongar ne se rendra que le 20 septembre 1944 au 15^e Régiment de Cavalerie US, Task Force A de la 3^{ème} Armée du Général Patton.

Photo 7. Légende : *25 août 1944, au soir, un navire de la Kriegsmarine est embossé à quelques encablures de la plage de Lesven.*

Photo 8. Légende : *le 19 septembre 1944, après avoir emprunté la voie romaine de Brehuel, un convoi militaire U.S traverse Pouldavid pour réaliser la reddition de Lezongar.*

Photo 9. Légende : *À droite, Marcel FLOC'H qui deviendra le commandant de la compagnie "KLEBER" des F.T.P.F. Il sera grièvement blessé à Len a Voa en revenant des combats de Lesven. Il est décédé en 2002.*

Photo 10. Légende : *Debout, à droite, André TRÉVIDIC, qui va mourir quelques jours plus tard à Len a Voa.*

Photo 11. Légende : *Le 26 août 1944, deux "Thunderbolt" de l'U.S.Air Force commettent une tragique erreur à Len a Voa.*

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) LE COMBAT DE LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN

Date 26 août 1944
Lieu précis LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN (Finistère)

Nature et type : (cocher ou compléter)	aérien	escarmouche	campagne
	maritime	bataille rangée	guerre civile
	<input checked="" type="checkbox"/> terrestre	guerre	<input checked="" type="checkbox"/> résistance
	siège	insurrection
		débarquement

Adversaires : 1 Forces Françaises de l'Intérieur
(Pays, partis, personnages) 2 Armée allemande
3
4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)
1 F.F.I. des bataillons de Douarnenez, Pont Croix, Plözévet, Plogastel, Quimper, Brie, Audierne, Plouhinec, un corps-franc de la Marine, la section Demynière sous le commandement du Lieutenant-colonel Bertheud.
2. 500 soldats allemands de la garnison de Lezongar sous le commandement du lieutenant-colonel Ott. (1^{er} et 800^e Bataillon de Nord-Caucasiens du 894^e R.I. PC de Quimper)

Récit: La garnison isolée de Lezongar en Esquibien tente de regagner par la mer le gros des forces allemandes repliés sur BREST et la Presqu'île de ROZON. Le 26 août 1944, alors qu'ils s'embarquent sur la plage de LESVEN, les Allemands sont pris à parti par les FFI et sont contraints de se rendre.

Résultat final : Victoire des F.F.I.

Plan de la bataille : oui ~~non~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire : René Pichavant : "Les Combattants de l'Iroise" Tome 5.
(Editions Morgane, décembre 1993)

Nom du(des) rédacteur(s) et date :
Michel Mazéas
Février 2000

LE COMBAT DE LESVEN

en BEUZEC-CAP-SIZUN

26 AOUT 1944

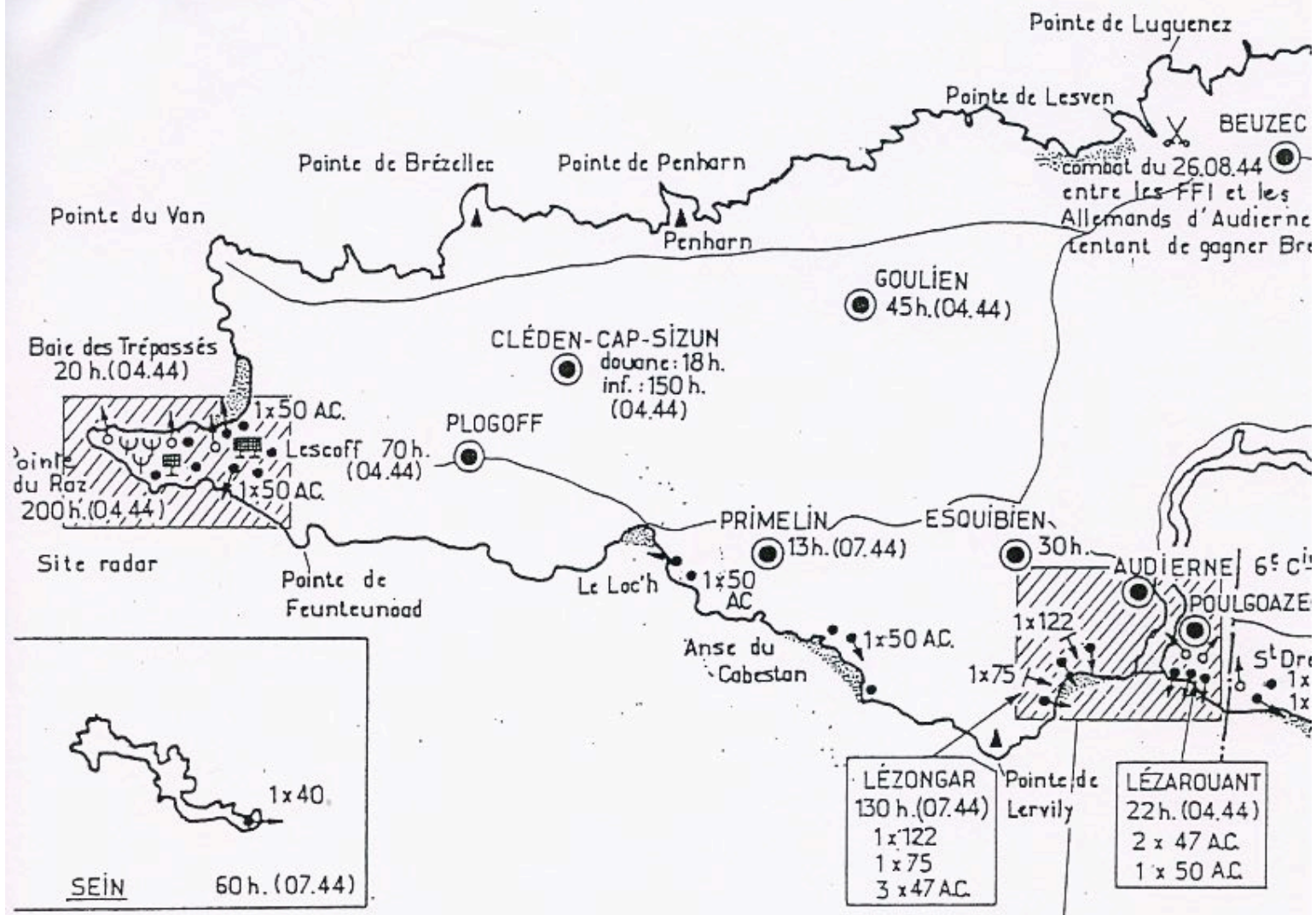
Après les combats de la libération du début du mois d'août 1944 en sud Cornouaille, il reste encore une garnison allemande irréductible, retranchée dans le secteur fortifié de Lezongar en ESQUIBIEN. On y retrouve quelques éléments repliés de la Pointe du Raz et d'ailleurs dont une cinquantaine de soldats de Luftwaffe et enfin des hommes de la Kriegsmarine, naufragés rescapés depuis le 23 août, à la suite de la perte de leurs navires, envoyés par le fond par la Royal Navy, en Baie d'AUDIERNE. Ils sont réunis sous le commandement du Lieutenant-Colonel OTT, responsable du secteur de la Pointe du Raz/

Pour l'Etat-Major allemand, Lezongar n'a plus aucun intérêt stratégique puisque la Résistance contrôle tout l'arrière pays. Les 600 hommes inutiles entre les murs de leurs blockhaus, seraient bien utiles à Brest ou dans la presqu'île de CROZON.

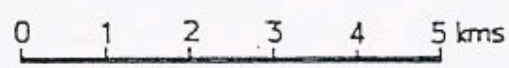
Dès le 14 août, sous l'impulsion de l'Oberleutnant PLUNZ, des reconnaissances sont organisées pour repérer les cheminements et les lieux propices à un embarquement. Seule la voie maritime reste encore praticable pour une évacuation aux risques minima. Les Allemands choisissent la plage de LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN, pour mener à bien leur opération de repli. Il s'agit, à partir de ce lieu, de transborder vers un navire attendant au large, les hommes et le matériel qui doivent rejoindre la Presqu'île de CROZON, à quelques milles seulement au nord. L'affaire est soigneusement préparée et au début de l'après-midi du 25 août la troupe s'apprête à quitter Lezongar. Vers 17 h, la Résistance a acquis la certitude qu'elle se dirigera vers LESVEN, selon tous les renseignements recueillis, ou peut-être PORS PERON, dont les dispositions topographiques sont semblables : vallon praticable par un convoi aboutissant à une large plage de sable.

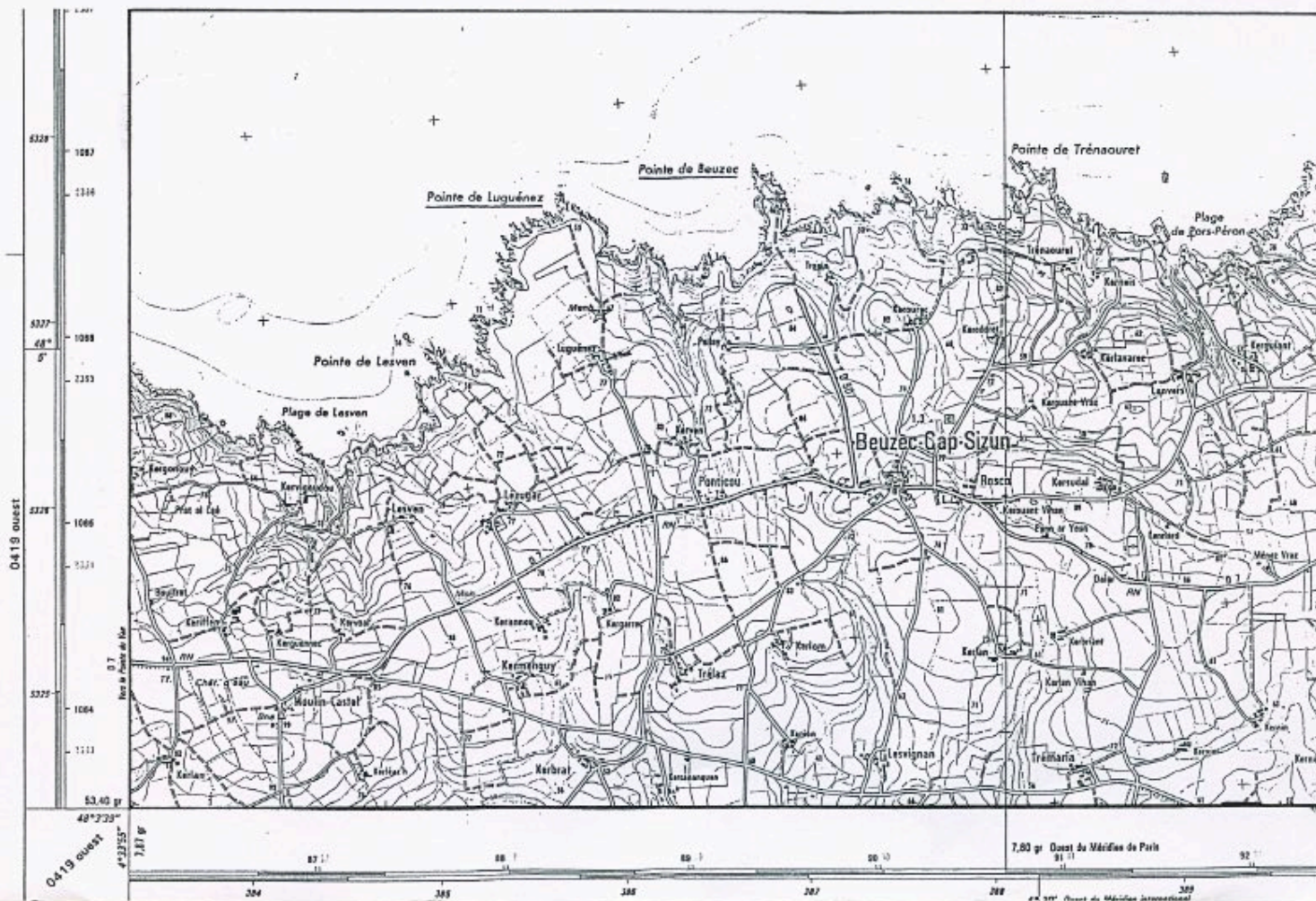
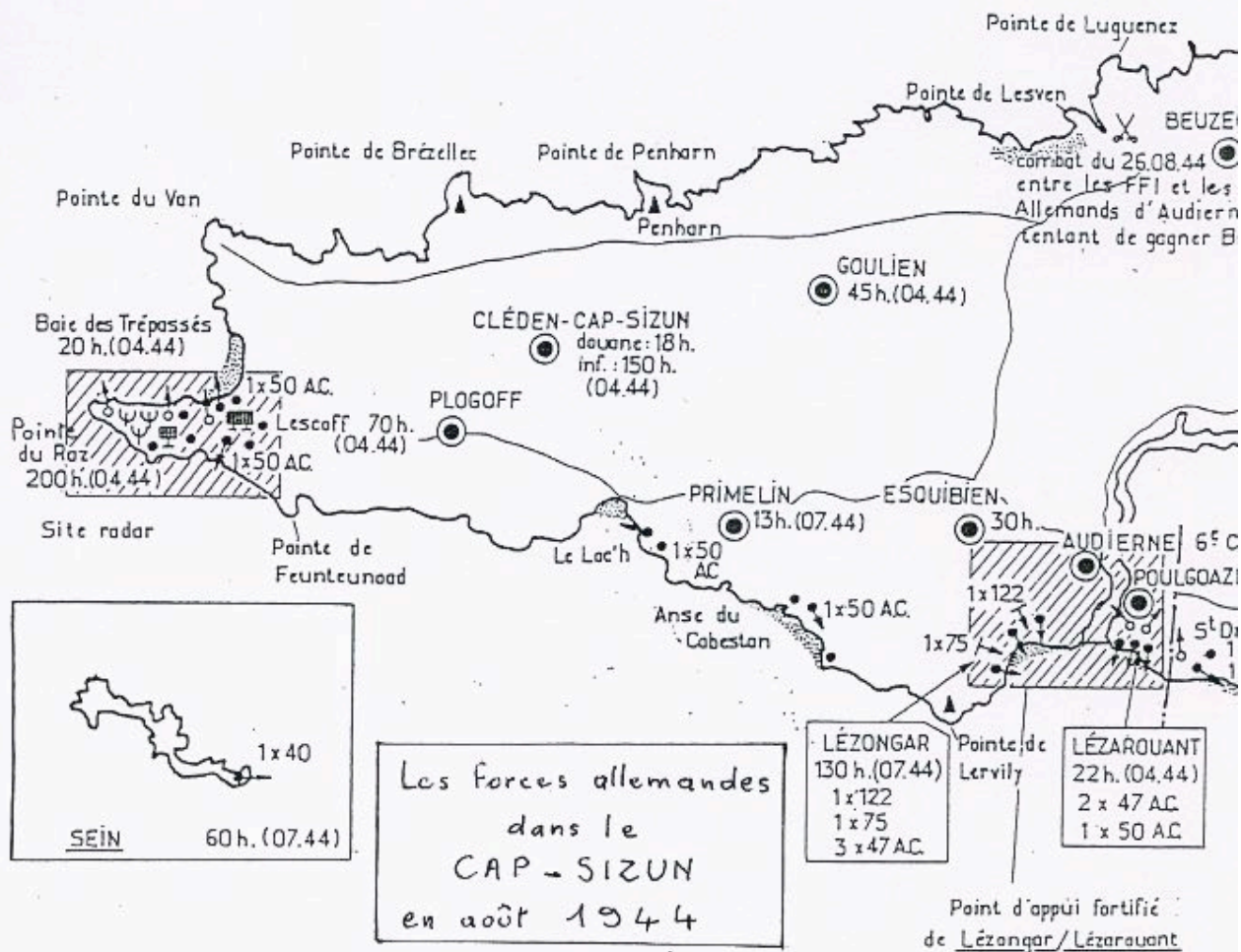
La tactique retenue par le commandement F.F.I s'élabore dans une certaine confusion due à la difficulté des communications dans les échanges de renseignements. Cependant, il est clair qu'il faut laisser s'engager les Allemands jusqu'à la plage, refermer la nasse derrière eux et les harceler à partir des pentes et des hauteurs du vallon. La surveillance des Résistants s'établit donc à LESVEN et à PORS PERON. Lorsque la nuit tombe on découvre que c'est LESVEN que les Allemands ont choisi.

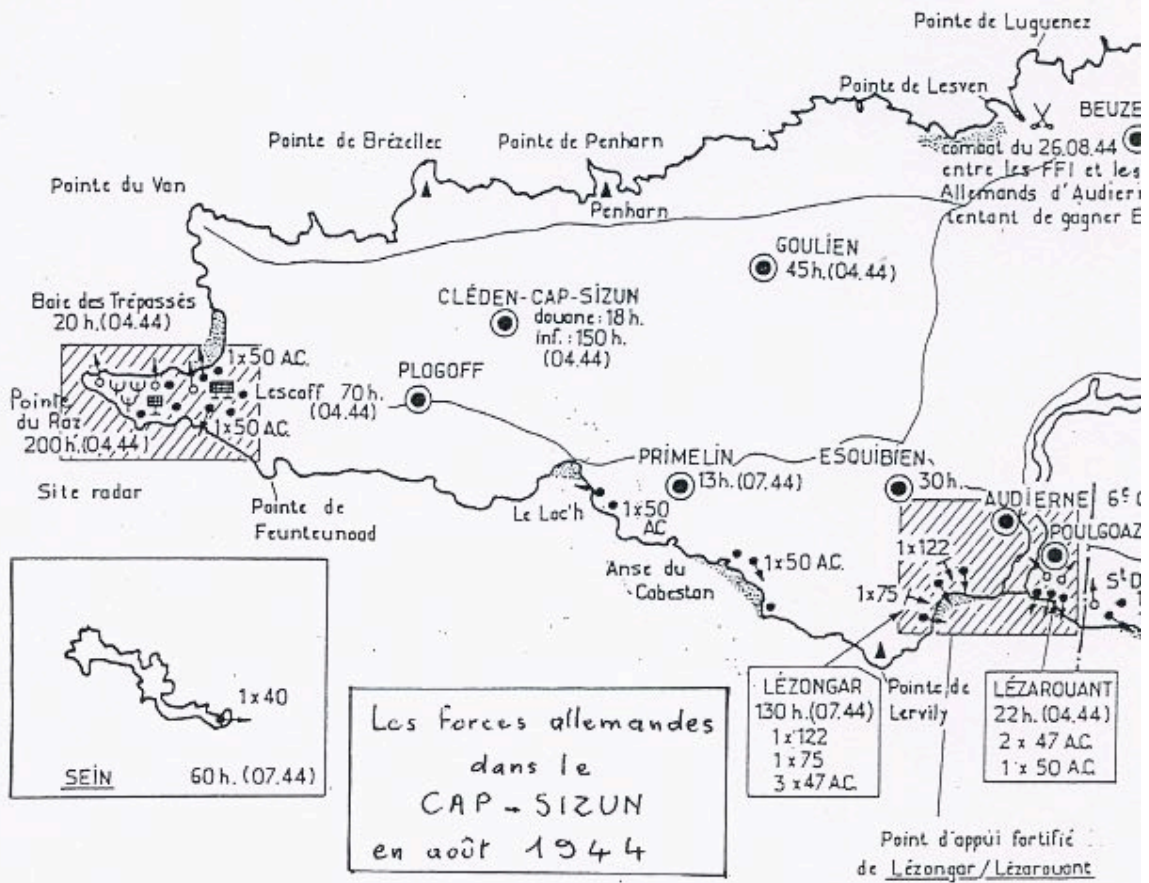
A une encablure de la petite anse, un cotre armé de la Kriegsmarine est venu s'emboîser. Vers 23h30 de nombreux soldats sont déjà embarqués sur les navettes tandis que le plus grand nombre s'est dispersé dans les landes et les rochers comme s'ils avaient flairé le danger d'une attaque



Point d'appui fortifié de Lézongar/Lézarouant







LE COMBAT DE LESVEN
en BEUZEC-CAP-SIZUN
26 AOUT 1944

Après les combats de la libération du début du mois d'août 1944 en sud Cornouaille, il reste encore une garnison allemande irréductible, retranchée dans le secteur fortifié de Lezongar en ESQUIBIEN. On y retrouve quelques éléments repliés de la Pointe du Raz et d'ailleurs dont une cinquantaine de soldats de Luftwaffe et enfin des hommes de la Kriegsmarine, naufragés rescapés depuis le 23 août, à la suite de la perte de leurs navires, envoyés par le fond par la Royal Navy, en Baie d'AUDIERNE. Ils sont réunis sous le commandement du Lieutenant-Colonel OTT, responsable du secteur de la Pointe du Raz/

Pour l'Etat-Major allemand, Lezongar n'a plus aucun intérêt stratégique puisque la Résistance contrôle tout l'arrière pays. Les 600 hommes inutiles entre les murs de leurs blockhaus, seraient bien utiles à Brest ou dans la presqu'île de CROZON.

Dès le 14 août, sous l'impulsion de l'Oberleutnant PLUNZ, des reconnaissances sont organisées pour repérer les cheminements et les lieux propices à un embarquement. Seule la voie maritime reste encore praticable pour une évacuation aux risques minima. Les Allemands choisissent la plage de LESVEN en BEUZEC-CAP-SIZUN, pour mener à bien leur opération de repli. Il s'agit, à partir de ce lieu, de transborder vers un navire attendant au large, les hommes et le matériel qui doivent rejoindre la Presqu'île de CROZON, à quelques milles seulement au nord. L'affaire est soigneusement préparée et au début de l'après-midi du 25 août la troupe s'apprête à quitter Lezongar. Vers 17 h, la Résistance a acquis la certitude qu'elle se dirigera vers LESVEN, selon tous les renseignements recueillis, ou peut-être PORS PERON, dont les dispositions topographiques sont semblables : vallon praticable par un convoi aboutissant à une large plage de sable.

La tactique retenue par le commandement F.F.I s'élabore dans une certaine confusion due à la difficulté des communications dans les échanges de renseignements. Cependant, il est clair qu'il faut laisser s'engager les Allemands jusqu'à la plage, refermer la nasse derrière eux et les harceler à partir des pentes et des hauteurs du vallon. La surveillance des Résistants s'établit donc à LESVEN et à PORS PERON. Lorsque la nuit tombe on découvre que c'est LESVEN que les Allemands ont choisi.

A une encablure de la petite anse, un cotre armé de la Kriegsmarine est venu s'emboîser. Vers 23h30 de nombreux soldats sont déjà embarqués sur les navettes tandis que le plus grand nombre s'est dispersé dans les landes et les rochers comme s'ils avaient flairé le danger d'une attaque

surprise qu'ils avaient évitée au cours de précédentes manoeuvres.

Pendant ce temps les F.F.I se regroupent à BEUZEC puis marchent sur LESVEN. Au coeur de la nuit sans lune, guidés par les paysans du coin, les Résistants occupent sans bruit les positions arrêtées peu de temps auparavant dans l'urgence de l'intervention, dans une maison à l'entrée du bourg. A 1h30 du matin, le 26 août 1944, le dispositif est en place à quelques détails près. Il est convenu que le coup d'envoi de l'action se fera à l'appel du clairon sonnante la charge. Mais, tout à coup, alors que tout le monde n'a pas encore rejoint son poste, une rafale déchire la nuit, intempestive et redoutable par ses conséquences. Ignorant les consignes, un nouvel arrivant, venant de PORS-PERON, tire à vue sur les Allemands, suivant ainsi les instructions précédentes qu'il ne savait pas annulées. Le défaut de communication va, encore une fois, coûter cher à ceux qui croyaient bénéficier des avantages d'une attaque surprise tombant à point nommé. Il est 2 heures du matin. Les Allemands ont réagi rapidement à la première rafale et libèrent le feu de leurs armes automatiques. Le cotre en attente au large démasque ses batteries et à coups de fusées éclairantes dévoile les positions des F.F.I. Ces derniers ripostent au fusil-mitrailleur et à la grenade, mais sous les tirs croisés du bateau et d'un canon de 20, la situation devient intenable et chacun décroche difficilement à travers rocailles et crevasses. L'opération-piège de LESVEN a avorté.

Fort heureusement, le commandant du navire allemand, juge que l'opération d'embarquement a échoué. Il se retire avec les premiers éléments de la troupe qu'il a récupérés, abandonnant une chaloupe montée par huit hommes. Ceux-ci sous la menace de leurs armes obligeront, dans la nuit, un bateau de pêche à les remorquer jusqu'à MORGAT.

A 3h30, tous les F.F.I ont quitté la Pointe de LESVEN, mais les échanges de coups de feu continuent dans la nuit, jusqu'à l'aube. Au petit jour, les Allemands déclenchent une offensive pour nettoyer les positions ennemies et assurer leur retraite vers Lezongar où ils pensent encore trouver un refuge sûr. Dans le vallon de LESVEN ils ont entrepris une manoeuvre de contournement et ont pris pied sur les deux versants.

Les F.F.I dispersés, ignorant parfois leurs positions respectives, ne connaissant pas non plus les positions des Allemands, se battent au hasard des rencontres où l'effet de surprise est primordial. Sept maquisards y perdront la vie, trente Allemands resteront à jamais en terre bretonne.

Il faudrait des renforts pour redresser la situation face à des soldats verts de gris qui se sont rendus maîtres de LESVEN et y ont installé, entre autre, un mortier. Durant toute la matinée, tirs d'artillerie, tirs d'armes automatiques, ne peuvent avoir raison de l'opiniâtreté des F.F.I. Sous leur pression les Allemands abandonnent LESVEN et se regroupent en marchant vers l'Ouest. Des escarmouches font des morts et des blessés.

Les renforts arrivent enfin, composés des unités de Douarnenez, du Cap, du Pays Bigouden, de Quimper, de Briec...Un autocanon de fabrication italienne, récupéré, fait son apparition avec le

capitaine Dampierre et ses 80 hommes. Il ordonne l'assaut à 17 h. Les Allemands résistent et dans l'engagement deux hommes de la compagnie de Briec sont tués. A 18h30 tout est fini, les Allemands se rendent et leur commandant, le Lieutenant-Colonel OTT se suicide à l'aide de son revolver.

Les Forces Françaises de l'Intérieur viennent de remporter une victoire de plus, dans un combat difficile. Le bilan est tragique, mais ce sacrifice a permis d'affaiblir les défenses allemandes de BREST et de la PRESQU'ILE DE CROZON, abrégeant ainsi de quelques jours la fin des hostilités en BRETAGNE.

Du côté français on comptera :

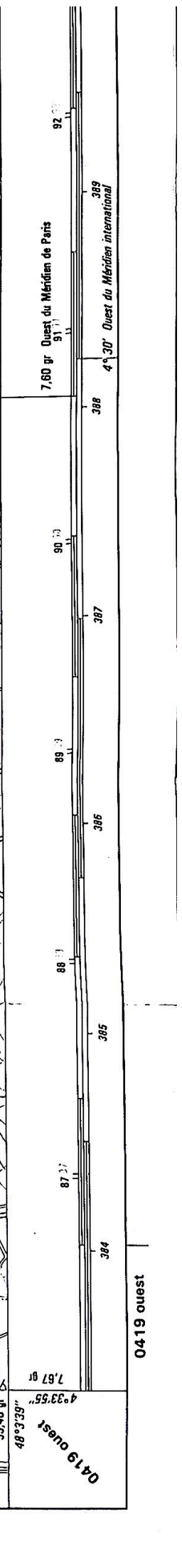
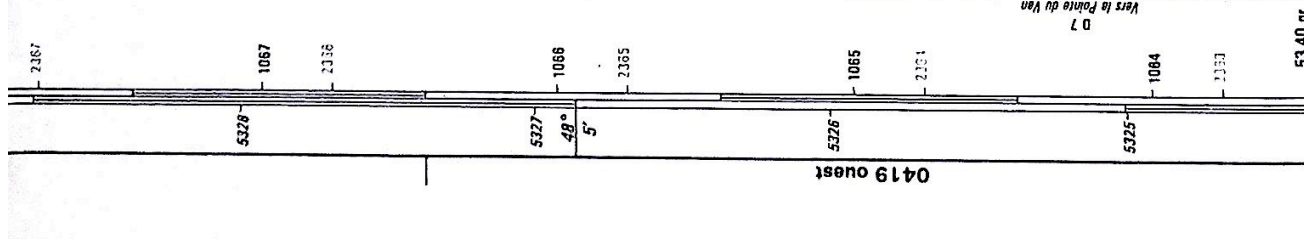
- 12 morts au combat auxquels il faut ajouter les
- 6 victimes d'une méprise de l'U.S AIR-FORCE à Len a Voa en POUILLAN
- 30 blessés, dont certains porteront de graves séquelles

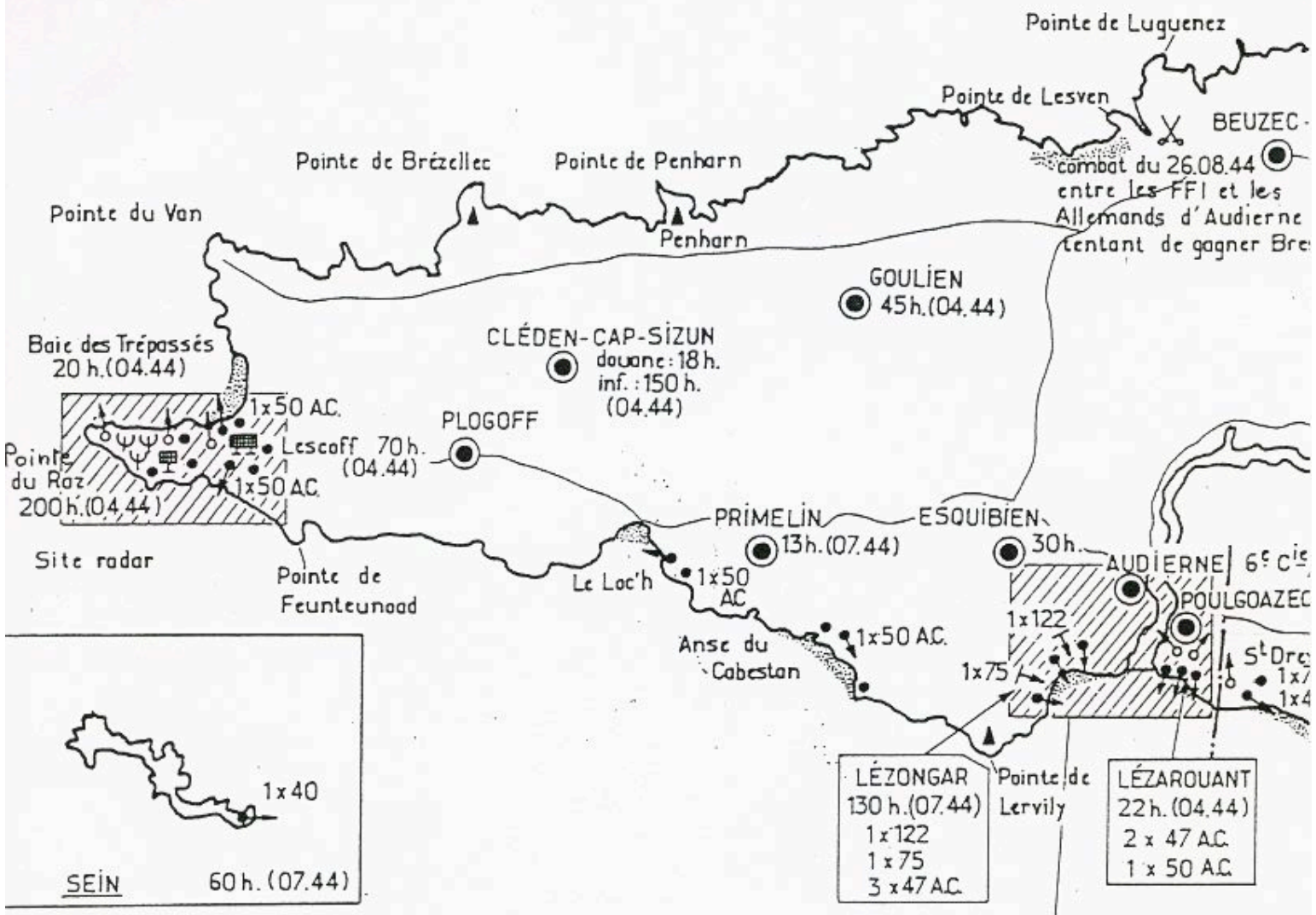
Du côté allemand :

- 30 morts
- 45 blessés
- 248 prisonniers

Quant au retranchement de Lezongar il ne se rendra qu'aux troupes américaines le 19 septembre 1944. Il aura été le dernier bastion du Finistère à tomber avec ses 310 soldats perdus, isolés du reste du monde par les Forces de la Résistance.

Un monument, au bord de la route de Poullan à Beuzec rappelle le souvenir du combat de Lesven. Chaque année, le 26 août, une cérémonie commémorative rassemble une foule nombreuse devant la stèle de granit gris portant les noms de ceux qui sont tombés pour la Libération.





Pointe de Luguenez

Pointe de Lesven

BEUZEC-

combat du 26.08.44
entre les FFI et les
Allemands d'Audierne
tentant de gagner Bre

Pointe de Brézellec Pointe de Penharn

Penharn

Pointe du Van

GOULIEN
45h.(04.44)

CLÉDEN-CAP-SIZUN
douane: 18h.
inf.: 150h.
(04.44)

PLOGOFF

Baie des Trépassés
20h.(04.44)

Pointe
du Raz
200h.(04.44)

Lescoff 70h.
(04.44)

PRIMELIN
13h.(07.44)

ESQUIBIEN
30h.

AUDIERNE | 6^e Cie

POULGOAZEC

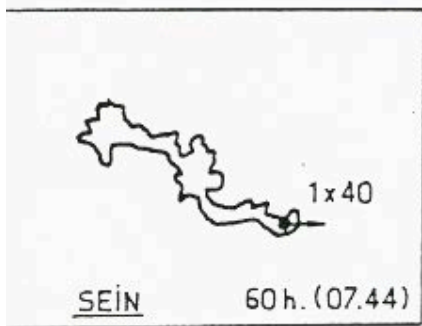
Site radar

Pointe de
Feunteunoad

Le Lac'h

Anse du
Cabestan

St Dre
1x/
1x4



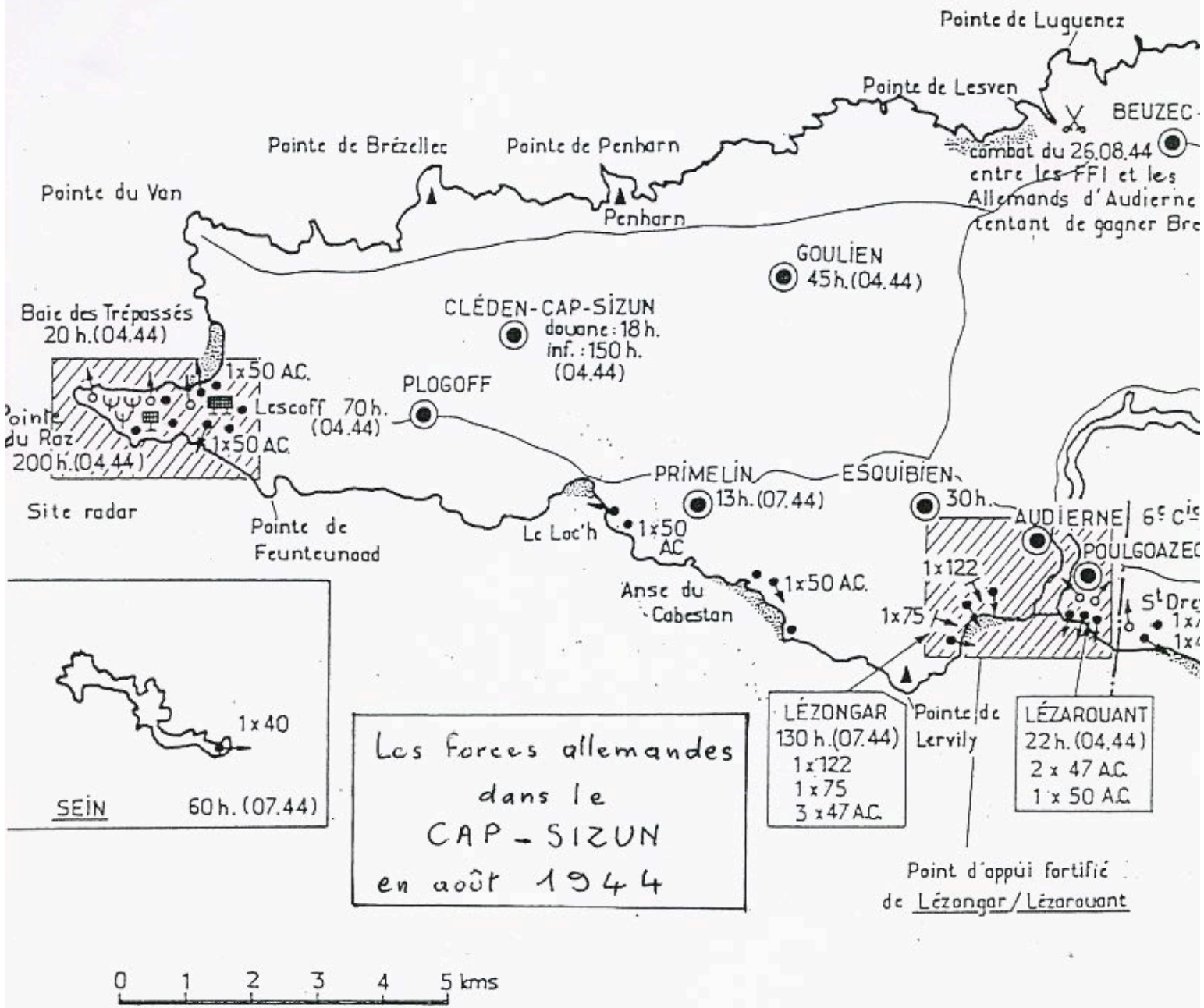
LÉZONGAR
130h.(07.44)
1x122
1x75
3x47 AC.

Pointe de
Lervily

LÉZAROQUANT
22h.(04.44)
2x47 AC.
1x50 AC.

Point d'appui fortifié
de Lézongar/Lézarouant



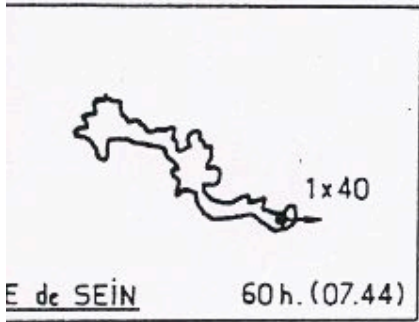
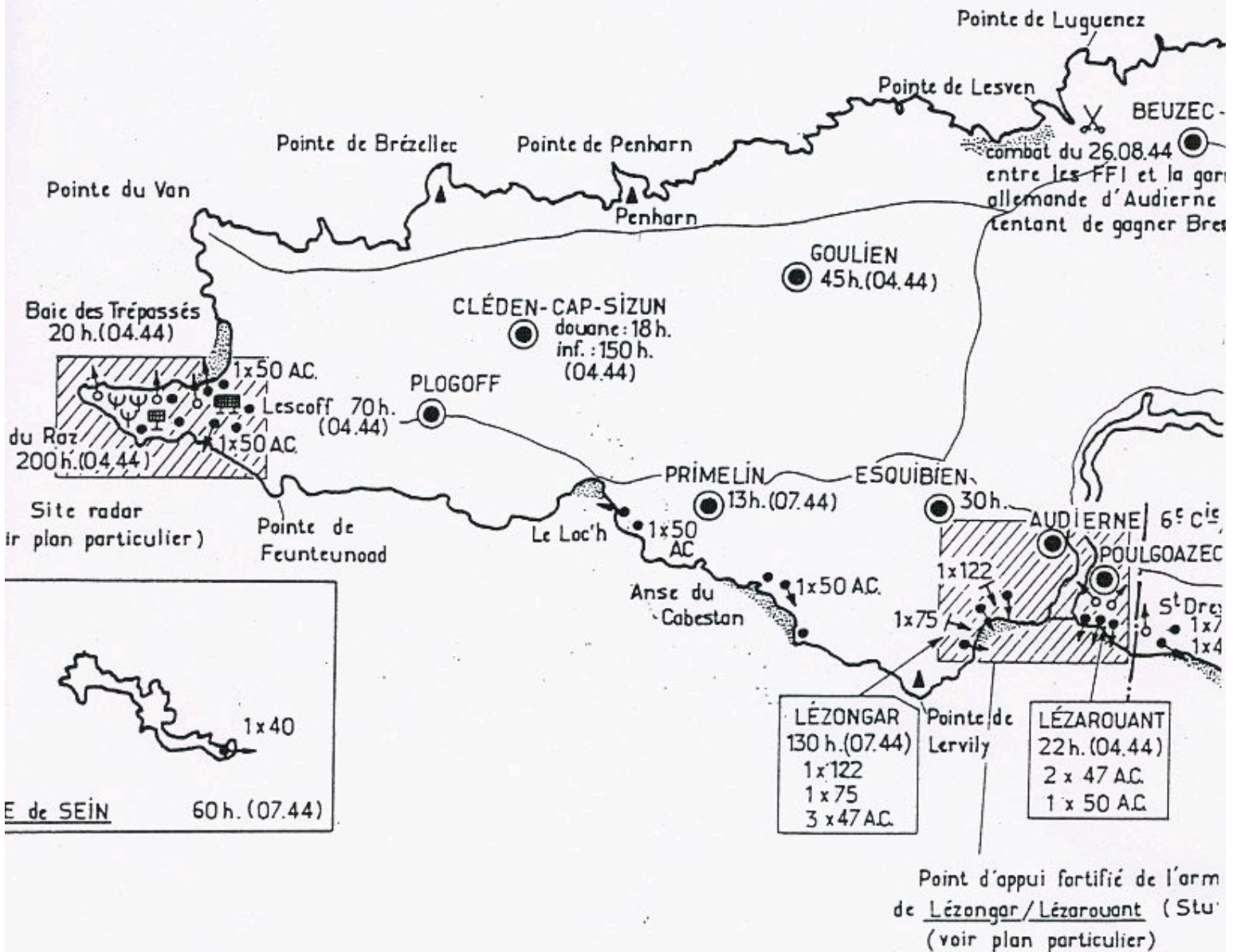


Les forces allemandes
dans le
CAP-SIZUN
en août 1944

plan du secteur
de LESVEN

Les Défenses du Mur de l'Atlantique dans le Cap Sizun

(d'après les documents : Service Historique de la Marine MM. Michel Bourdon et Pierre Quéré)



LÉGENDE

- Artillerie de campagne
- Anti-char
- Flak
- Nid de mitrailleuses
- Poste de garde intermittent
- Poste de radio
- Radar Wurzburg Riese FUMG 65 (portée 80 kms)

350 militaires de Pont Croix à
la Pointe du Raz
Infanterie, Gasc, génie, cavalerie

Unités d'occupation :



Douamenez

Pen ar Float

4 août 1944

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) LA BATAILLE DE SAINT GERMAIN
Date environ de Pâques 1594
Lieu précis KERLAZ (FINISTÈRE)

Nature et type : (cocher ou compléter)

aérien	escarmouche	campagne
maritime	bataille rangée	<input checked="" type="checkbox"/> guerre civile
<input checked="" type="checkbox"/> terrestre	guerre	résistance
.....	siège	insurrection
	débarquement

Adversaires : (Pays, partis, personnages)

- 1 Guy Eder de La Fontenelle, parti de la Ligue.
- 2 de Coatanzeze, sieur du Granes et ses paysans.
- 3
- 4

Forces en présence : (armées, unités, généraux, effectifs...)

- 1 ~~de~~ Fontenelle : 4 00 soldats
- 2 de Coatanzeze : 3 000 paysans
- 3
- 4

Récit : La population des campagnes s'est levée contre les exactions de La Fontenelle dans la région de Douarnenez qu'il occupe et rançonne. Le sieur du Granes prend la tête du mouvement. Il est écrasé par les hommes de La Fontenelle aux environs de Pâques 1594 à Saint Germain, aujourd'hui Kerlaz.

Résultat final : Victoire de La Fontenelle qui soumet tout le pays

Plan de la bataille : non à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

voir la fiche : LE SIEGE DE L'ILE TRISTAN

Nom du(des) rédacteur(s) et date :

Michel Mazeas

LA BATAILLE DE SAINT GERMAIN

1 594

Les guerres de la Ligue ont suscité bien des vocations de chefs de guerre qui surent organiser leurs bandes en véritables armées, capables de tenir tête à n'importe quel parti. Le plus célèbre d'entre eux, en Cornouaille, fut sans conteste Guy Eder de la Fontenelle, de l'illustre famille des Beaumanoir, dont la vie tumultueuse commence dès l'âge de 15 ans en réunissant quelques amis et soldats qui vont le suivre aveuglément.

Au mois de janvier 1594, La Fontenelle et ses hommes sont à Douarnenez, après un périple émaillé d'exactions de toutes sortes, de pillages, de massacres, de beuveries et de viols.

Le 12 février le Duc de Mercoeur envoie vers lui, avec une lettre, un certain François Legal, messenger accrédité et payé pour cette mission. Mais La Fontenelle ne se reconnaissait aucun Maître et continua à user "de pareilles et grandes violences, cruautés, exactions et bruslements".

Aux environs de Pâques, exaspérés par les troubles continuels entretenus par La Fontenelle et ses hommes, nobles et paysans se rassemblent pour chasser de la région cette bande de pillards sans foi, ni loi. Mais Guy Eder entretient des espions partout et alors qu'on le croit ignorant de la menace, il met en embuscade une partie de ses soldats, à quelque distance de Douarnenez. Il sait déjà par où doivent passer ceux qui le cherchent et ses guetteurs sont partout à l'affût de leur approche avec pour consigne de rester discrets. Ils voient ainsi venir, à la tête de la troupe, le sieur du Granec, fils de Vincent de Coatanezre de Pratmaria, seigneur du château du Granec, dans la paroisse de Collorec dont La Fontenelle s'était emparé par trahison au printemps 1493. Il en avait honteusement chassé les propriétaires. L'esprit de vengeance qui anime le jeune de Coatanezre, son impétuosité naturelle, lui enlèvent sans doute toute prudence et il ne devine pas le piège qui lui est tendu. Ayant pris la direction du mouvement des paysans, dont la multitude le rassure, il marche contre un ennemi qu'il juge inférieur et qu'il va écraser. D'ailleurs il est persuadé qu'il va les surprendre...

C'est compter sans la ruse et l'expérience de la guerre de La Fontenelle et de ses soldats. Ce dernier envoie au-devant de l'ennemi, douze à quinze de ses cavaliers, appât facile et tentant, dans les landes découvertes du Juch, où ils font semblant de cheminer sans aucune appréhension apparente. Le leurre est prêt à fonctionner. Pendant ce temps le gros de la troupe est dissimulé dans les sentiers couverts et les chemins creux, à l'abri des arbres et derrière les broussailles.

Bientôt, les cavaliers de La Fontenelle, l'air insouciant et marchant à ciel ouvert, se trouvent en vue de leurs adversaires. Ils feignent le désarroi, hésitent sur le parti à prendre, font virevolter et cabrer leurs chevaux, puis, simulant une fuite précipitée et désordonnée, se retirent sans trop se



Chemins et sentiers,
propices aux embuscades,
sont encore, aujourd'hui,
les témoins muets
de guet-apens et de
massacres que des
brigands audacieux,
comme La Fontenelle,
conduisaient avec la
férocité coutumière
aux bandes organisées.

Chemins et sentiers,
devenus paisibles de
nos jours, font le
charme des belles
promenades en campagne.



lancent, en grand désordre en poussant une immense clameur, à la poursuite des cavaliers qui ont pris soin de se disperser au mieux. C'est par petits groupes essoufflés que les malheureux arrivent soudain à la portée des cavaliers jusqu'alors dissimulés à leurs yeux. La surprise cloue les paysans sur place lorsqu'ils voient surgir de partout, comme s'ils jaillissaient de terre, chevaux et soldats qui les chargent avec vigueur, les bousculent, les dispersent, les taillent en pièces au milieu d'un tourbillon sanglant où les spadassins de La Fontenelle s'en donnent à cœur joie, comme chaque fois que l'occasion leur en est offerte.

Sur la terre de Saint Germain, (aujourd'hui Kerlaz) on comptera les cadavres de 1 500 paysans que les quelques 400 soldats "ligueurs" auront tous achevés sans pitié. Une fois encore La Fontenelle a triomphé par la ruse et la pugnacité qu'il mettra toujours à vaincre ses ennemis les plus irréductibles.

De nombreux prisonniers furent emmenés à Douarnenez et entassés dans d'inferts cachots, dont certains, dit-on, se remplissaient d'eau à chaque marée montante... Parmi eux, le jeune Coatnanezre demeura quelque temps enfermé, lui aussi. Il en sortit cependant, on ne sait dans quelle condition : versa-t-il une rançon, bénéficia-t-il de la clémence de La Fontenelle, s'évada-t-il ? On ne le saura sans doute jamais.

Quant aux survivants qui échappèrent au massacre où à la prise, éperdus de terreur devant la violence et l'acharnement de l'ennemi, ils trouvèrent heureusement leur salut dans ce qui avait causé leur perte : l'épaisseur des haies, les chemins creux, les halliers et les broussailles.

Mais à partir de ce jour, les populations des villes et des campagnes n'osèrent plus rien entreprendre contre La Fontenelle, devenu par la suite le Seigneur de l'Ile Tristan, qu'il rebaptisa de son nom, "Ile Guyon".

La victoire de Saint-Germain fit du capitaine brigand le maître incontesté du pays. Son audace, son orgueil ne connurent plus de limites et ses actions d'éclat, redoutables par leurs conséquences, allaient marquer l'histoire de la Cornouaille dans les trois années à venir.



Le paysage
actuel est
encore marqué
par le bocage
et les landes
qui servirent
les ruses de
La Fontenelle

Le Goff Sébastien
13, Rue des plantes
75014 Paris.

Paris 18/11/2000

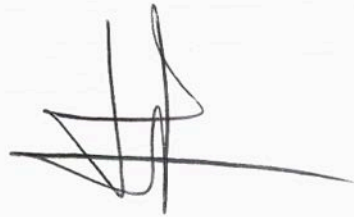
Chez Monsieur Mazéas,

Je reçois aujourd'hui votre lettre amicale et je vous en remercie vivement.

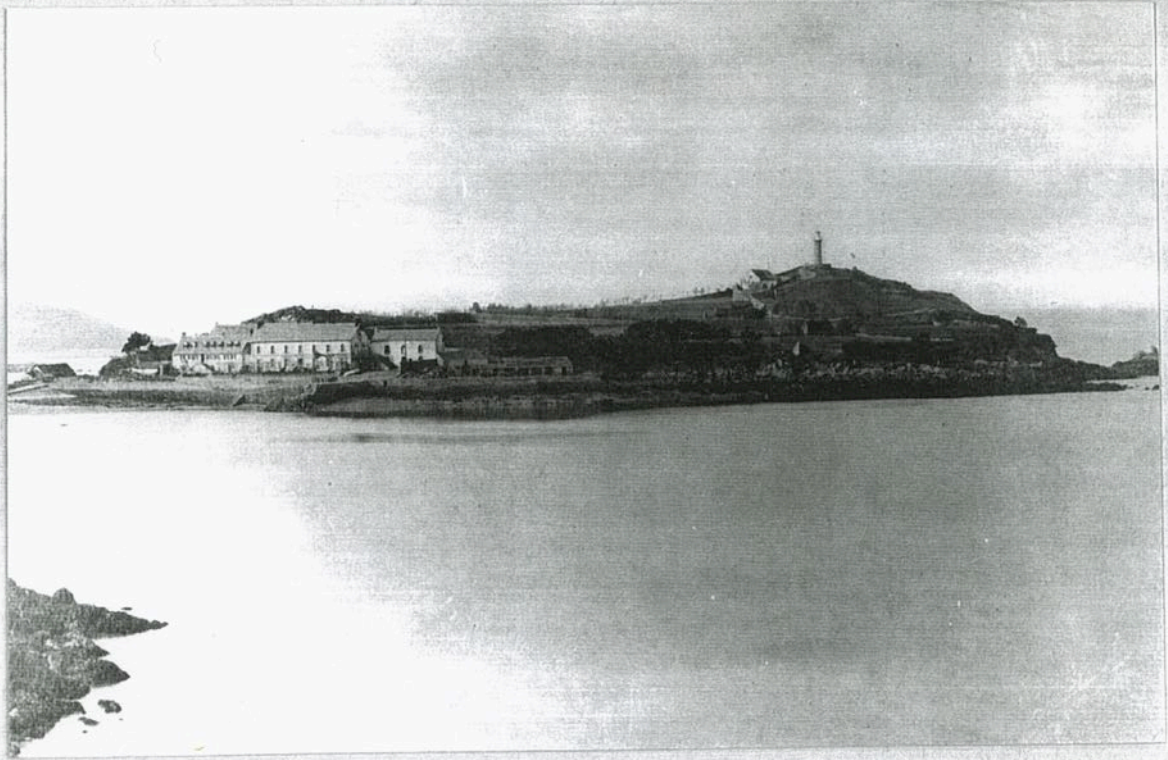
Les documents, que vous avez eu la gentillesse d'y joindre, sont intéressants et me permettant de compléter à la fois mon précédent travail sur la Contre-Révolution et mes recherches actuelles.

Comme vous le faites justement remarquer, il m'est « pas impossible » que Julien Simon ait participé à la chouannerie; j'ai, moi-même, trouvé plusieurs exemples de jeunes chouans âgés de 15 à 16 ans en 1796. J'ai également apprécié les informations que vous donnez concernant la « Bande de Tourmabon » ainsi que la conclusion que vous en tirez et qui me paraît être, aussi, la plus probable.

Recevez mes meilleures et sincères salutations.







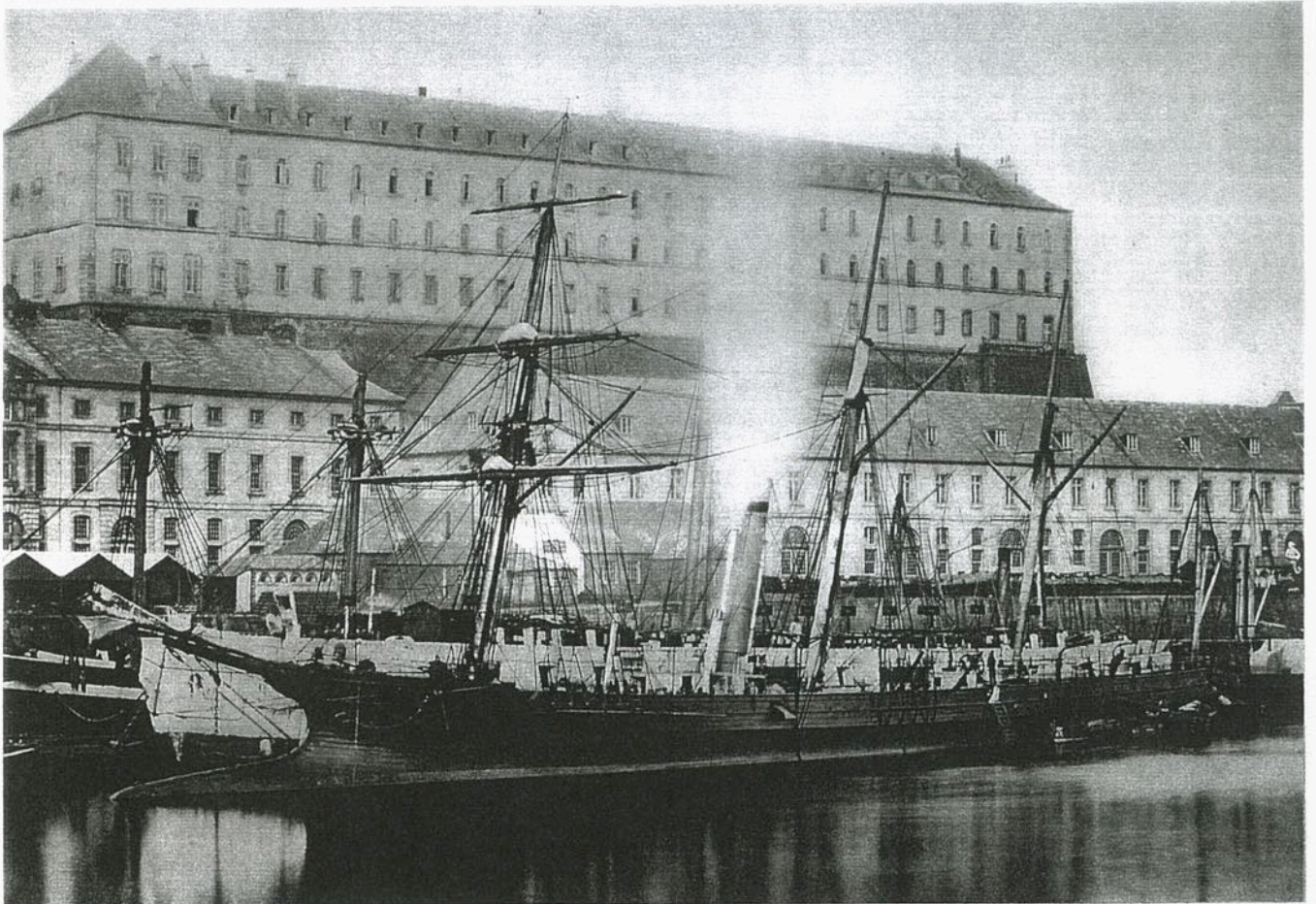
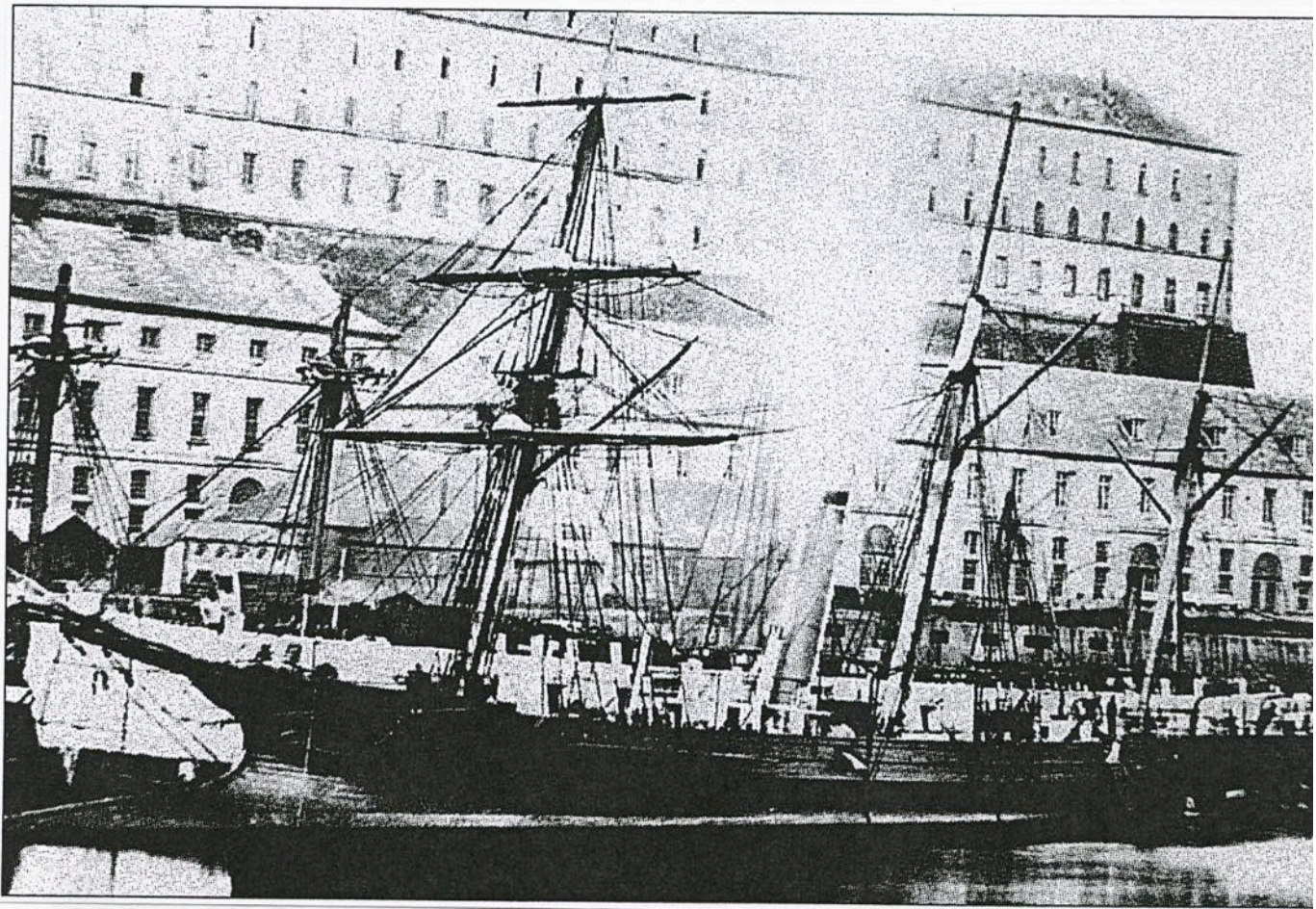
C'est sous cet aspect déboisé que les contemporains de Jean-Marie LE BRIS peuvent voir l'ILE TRISTAN. Le phare, qui apparaît nettement au point culminant de l'île, est mis en service en 1857.

Dès problèmes de fonctionnement et de dématérialité pourraient aussi expliquer la présence sur l'île d'un administrateur de l'Inscription maritime, d'un juge de paix, d'un notaire et d'un vérificateur des Douanes. Ils ont probablement rendez-vous sur place avec le propriétaire des lieux, M^r Guillou de PENANROS.

Ils pourraient fort bien n'avoir assisté que par hasard à la seconde expérience de Jean-Marie LE BRIS, et non à la première, comme on l'a communément rapporté.

Ces précisions n'enlèvent rien à l'authenticité de l'exploit décrit sur la foi de témoins oculaires directement impliqués, mais aussi sur des récits de seconde main dont les auteurs sont des personnalités dont les fonctions rendent crédibles les affirmations.

Que des auteurs, non contemporains des





Fiche résumée

Les Batailles de l'Histoire de Bretagne

Titre exact (en capitales) RAID AÉRIEN SUR SAINT NAZAIRE

Date

1^{er} mai 1943

Lieu précis

Espace aérien atlantique entre S^t Nazaire et Brest

Nature et type :
(cocher ou compléter)

X aérien
maritime
terrestre
.....

escarmouche
bataille rangée
X guerre
siège
débarquement

campagne
guerre civile
résistance
insurrection
.....

Adversaires :

(Pays, partis, personnages)

1 U.S.A. et ALLIÉS
2 ALLEMAGNE
3
4

Forces en présence :

(armées, unités, généraux, effectifs...)

① 8^e AIR FORCE : 306^e B.G., 91^e B.G., 305^e B.G., 303^e B.G.
78 bombardiers B.17. - 780 hommes
sous le commandement du Colonel PUTMAN

② LUFTFLOTTE 3 : K Gr 806. Nantes. 4 appareils Me 110
II J.G. 53. Nantes. 20 chasseurs
FW 19.
BF 10
III J.G. 2. Brest. 25 chasseurs
FW. 19
BF. 10
sous l'autorité du Generalfeldmarschall
Hugo SPERLE

Récit: Le 1^{er} mai 1943, une formation de 78 forteresses volantes B.17 quitte l'Angleterre pour effectuer un raid sur la base sous-marine allemande de S^t Nazaire. Le bombardement est peu efficace. Sur le chemin du retour, une triple erreur de navigation conduit les B.17 sur Brest à 8000 pieds d'altitude. Pris à parti par la chasse allemande et la Flak, 4 appareils américains sont aussitôt abattus malgré leur résistance. L'U.S. Air Force doit revoir le système de formation de ses navigateurs et l'ensemble des aides radio-électriques à la navigation.

Résultat final : La base sous marine de S^t Nazaire a peu souffert.

L'U.S. Air Force a perdu 8 B.17.

La Luftwaffe a perdu 18 chasseurs.

Plan de la bataille : oui ~~non~~ à dessiner au dos (échelle 1/25000 si possible)
indiquer les mouvements par des flèches

Bibliographie sommaire :

- R.A. Strong: "First over Germany" Hunter Printed Company - Winston Salem - Nth Carolina. U.
- M. Mazéas: "Les Houles de la Mer d'Iroise" Ed. Edilarge. Rennes
- National Archives of U.S.A. Dpt. AIR FORCE - Headquarters U.S.A.F. Washington D.C.
- "The Bomber Command War Diaries" Aviation Bookshop 656 Holloway Road London N19 3PD
- "306th Echoes" Newspaper January 1995

Nom du(des) rédacteur(s) :

Michel Mazéas

RAID AERIEN SUR SAINT-NAZAIRE

1er MAI 1943

Le 1er mai 1943, une formation de B17 de la 8ème US Air Force quitte l'Angleterre, avec pour objectif le bombardement de la base sous-marine de SAINT-NAZAIRE, que dans l'argot des aviateurs on appelait "Flack City" (la ville D.C.A.).

Quatre groupes de bombardement (Bomb Group) participent à l'opération : le 306è BG basé à THURLEIGH, le 91è BG basé à BASSINGBOURNE, le 305è BG basé à CHEVELSTON, le 303è BG basé à MOLESWORTH.

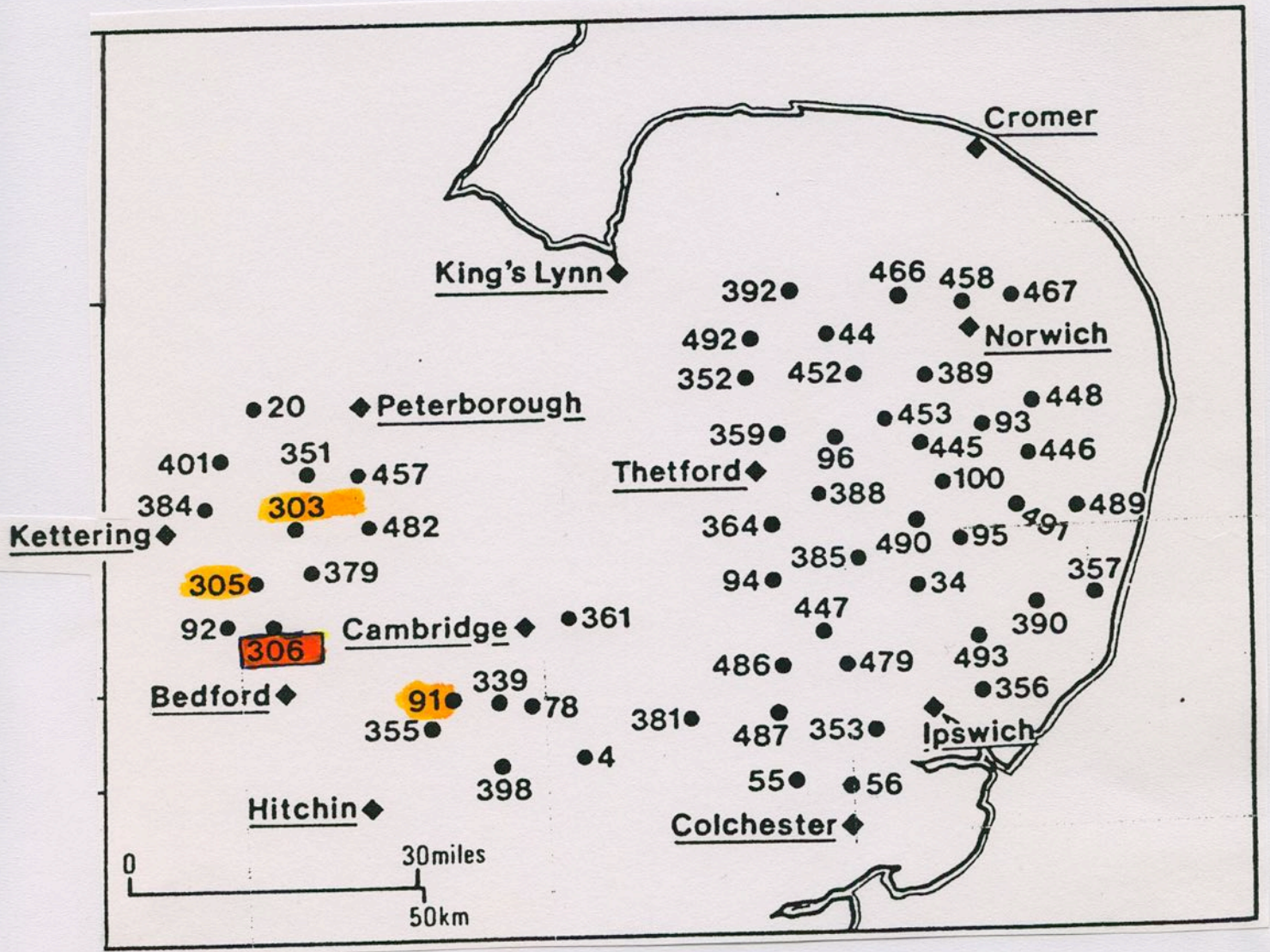
A 10 h 30 G.M.T., la formation est rassemblée à la verticale de PORTLAND BILL et met le cap au Sud. Les 78 appareils forment une impressionnante armada et utilisent un itinéraire indirect pour prendre SAINT-NAZAIRE en venant de l'Est, à 25 000 pieds, pour plonger ensuite vers la mer, à 1 000 pieds afin de passer sous la couverture des radars allemands. Jusqu'à SAINT-ETIENNE-DE-MONTLUC, aucun incident notable n'est venu entraver la marche du 101 Combat Wing (91è BG et 306è BG) ni du 102 Combat Wing (305è BG et 303è BG). Puis 20 à 25 chasseurs allemands apparaissent dans le ciel et se mettent à harceler les gros quadrimoteurs. Ils réussissent à abattre le B17 du lieutenant Sterling, du 303è BG. Il explose en vol et seulement 4 hommes survivront sur les 10 membres d'équipage. Il est environ 11 h 30 G.M.T.

Les conditions météo rendent inopérant le bombardement prévu. Seuls 27 appareils lâchent leurs bombes, un peu au hasard, sur les cibles, mais sans grande efficacité. Les 38 autres ne peuvent apercevoir l'objectif et par prudence se délestent, pour la plupart, au-dessus de la mer. Quelques uns ramènent leurs charges intactes à leur base.

La suite du raid (marquée par la perte de deux B17, l'un du 303è BG, l'autre du 305è BG, dans les parages de Belle Ile) allait tourner au cauchemar. Dérouté une première fois pour porter secours au 91è BG attardé et attaqué par la chasse allemande, le 306è BG devait commettre une grave erreur de navigation en reprenant son cap vers le point de regroupement dans le GOLFE DE GASCOGNE par 47° 00N et 04° 00W. Oubliant de décompter le temps passé à secourir le 91è GB, le leader ordonne de changer de cap avant d'arriver au point dont les coordonnées avaient été soigneusement calculées. Se fiant uniquement à sa montre, négligeant involontairement la distance parcourue, il donne le top à 12 h 26 mn comme l'indiquait la feuille de route.

A 13 h 50 G.M.T. au lieu d'apercevoir au loin le CAP LIZARD, comme il l'escompte, le leader conduit droit sa formation sur la POINTE SAINT MATHIEU.

Sur Brest, la chasse et la Flak sont particulièrement actives. Entre 13 h 50 et 14 h 20, quatre forteresses volantes sont abattues. Le 306è BG perd trois avions, celui du Lieutenant Wiggington, dans le port de Brest à 14 h, celui du Lieutenant Pipp dans le suroît d'Ouessant à 14 h 20, celui du Lieutenant Luby par 48° 20N et 05° 00W, à 14 h 20 et enfin le 91è BG voit disparaître l'avion du Lieutenant Rand dans le chenal du Four, à 14 h 20, lui aussi.



A gauche, Edwin PIPP, pilote du B 17 no 42 - 5422, du 306^e BG, abattu le 1^{er} mai 1943

Foreign Affairs

Looking at Bipartisanship

ANDREW NESS was a 369th engineer late in the war who served from 1952 to 1981 as a Foreign Service Officer in a variety of capacities. His overseas assignments included Karachi, Pakistan; Bangkok, Thailand, Baghdad, Iraq and Nairobi, Kenya. His final assignment before retirement in 1981 was as an advisor for political and security affairs, U.S. Mission to the United Nations, and delegate to the U.N. Since 1980 he has served as president of the Dialectical Studies Institute. He will endeavor in a series of editorial pieces to help us in understanding how the foreign affairs of the U.S. are handled.

In a government often riven by tension and conflict between the two principal parties over domestic policies, one might think agreement on foreign policy would be easy. It isn't! Bipartisanship is missing.

This wasn't always the case. Shortly before World War II, throughout that war, and up into Vietnam era of President John F. Kennedy's administration in the early 1960's, the President set the country's general foreign policy line. While there was often public debate, once the policy was agreed upon, both parties accepted and supported it. It was this bipartisanship that imparted influence and muscle to our relations with other countries and earned us respect around the world. Political differences over whether or not to pursue the war in Vietnam shattered bipartisanship and continues to divide us even today.

While our various presidents since then have tried to set and implement foreign policy, de facto leadership has come to reside in our congress, in particular in the Senate and its Foreign Relations Committee, and, within that committee, with the various staff members who prepare the studies and guidance for their senator's presentation.

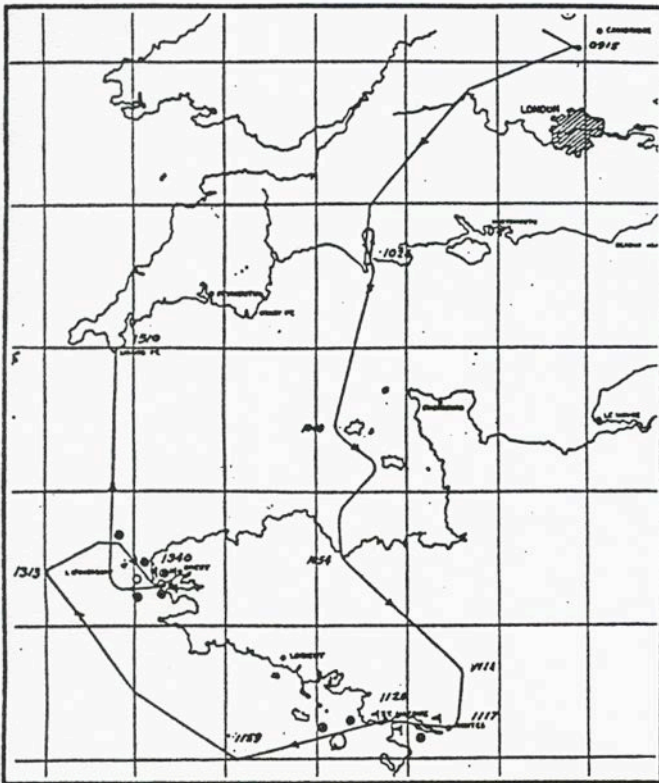
Many think policy guidance emanating from senate staffers through the senators for whom they work, instead of from the President through the Department of State, is badly misplaced—and so it is; but that is also the way it is.

To make matters worse, our foreign policy is further influenced and conditioned by a plethora of studies and opinions from various think tanks, scholars

in academia, and media foreign policy "experts." It is no wonder that our nation no longer has a central policy focus, and it is easy to understand why other nations are often bothered, amused, sometimes apprehensive and even frightened, by the manner in which the United States handles these affairs. Foreign leaders see policies enunciated on one day changed in some significant way a few days later. With so many experts it means there really is no one expert and no one voice, not even the President's. As a consequence, American foreign policy has little credibility abroad.

Without taking sides, and only to illustrate the problem, we can sympathize with President Clinton and his vacillation over what to do in Haiti and Bosnia—send troops, don't send troops, send troops. It is clear in these times that our presidents can no longer act decisively in handling international affairs. There are simply too many voices to be heard, and some of the loudest do not necessarily have the best interests of the nation at heart.

Thus, given our current foreign policy concerns—near chaos in Russia, the North Korean nuclear threat, Iran, Iraq, economic interests abroad, and excessive foreign demands on our limited resources by the United Nations for help and assistance, it is unlikely that the present or any future administration will be able to handle our international relations efficiently. Only when we again restore the bipartisan voice to foreign affairs will we be able to again act as one nation internationally.



This track chart, from the mission of 1 May 43, was only recently located at National Archives, and is interesting as it shows where the great blunder occurred that took our planes into Brest harbor.

Recently Found Map Shows 306th Trip To St. Nazaire and Tragedy in the Brest Harbor

To: Commanding General, First Bomb Wing

1. 18 Aircraft of the 306th Bomb Group took off at 8:45 for St. Nazaire. Three returned early. Fifteen were over the target, but only twelve dropped bombs. Two jettisoned and one brought bombs back. Eleven ship landed at Predonnock at 1530 hours, eight later proceeding to Portreath where another had previously landed.

The mission was uneventful until target was reached, when some slight enemy opposition was encountered. Flak at target was ineffective and behind formation.

2. Bombing was bad due to heavy overcast, making exact target pinpointing difficult on bomb run. Target visible only when directly overhead when such hits as could be seen were mainly in water or on point of land short and to the right of aiming point.

On return trip, while at 800 feet, formation flew over Brest in error and was engaged by light and heavy flak, as well as by 15 to 20 E/A, three of our planes being lost.

3. Three A/C turned back at English coast near Portland at 1030, one with number three engine out (Capt. Robert W. Smith 423rd), one with heavily vibrating engine, Capt. Pervis E. Younes 423rd) and one with number one engine out (Lt. Richard K. O'Hara 367th).

4. E/A opposition at target was slight, no claims reported for any encounter over target. Less than ten planes sighted. At Brest, heavy attacks by from 15 to 20 E/A, which came up to engage as formation appeared. A new attack reported was from rear from water level up against the bottom of our A/C flying at from 800 to 1500 feet. We claim eight destroyed.

(Credited were: Peter J. Nolasco 369th, two; Mike J. Komo 369th, FW 190; Smoot 423rd, FW 190; Milton B. Edwards 423rd, FW 190; John R. Roller 369th, FW 190; Lamont J. Durfee 367th, ME 109, and William W. Fahrnhoid 423rd, FW 190.)

5. Flak at St. Nazaire generally ineffective and behind. At Brest, very accurate, intense light and heavy flak. Flak boats, coastal batteries, machine guns, in addition to regular flak positions reported firing.

6. Three A/C lost, two down in Brest harbor (Edwin G. Pipp 423rd and Bart Wigginton 423rd), probably no survivors (four in Pipp plane) one ditching in the Channel (Owen Luby 367th) too near French Coast for Air Sea Rescue to be effective. Men seen launching raft. Positions reported by our A/C to tower on arrival at Predonnock. Report received at Portreath at 2040 from Air Sea Rescoe stated entire Spitfire wing escorted rescue boats out in wide sweep but found nothing. Three men (Henry Bean, Joseph Zukacek and Robert Follard 423rd) baled at approximate mid-Channel (exact position impossible to secure) from our burning A/C 649 (L. P. Johnson, pilot 423rd), which later successfully landed at Predonnock with balance of crew.

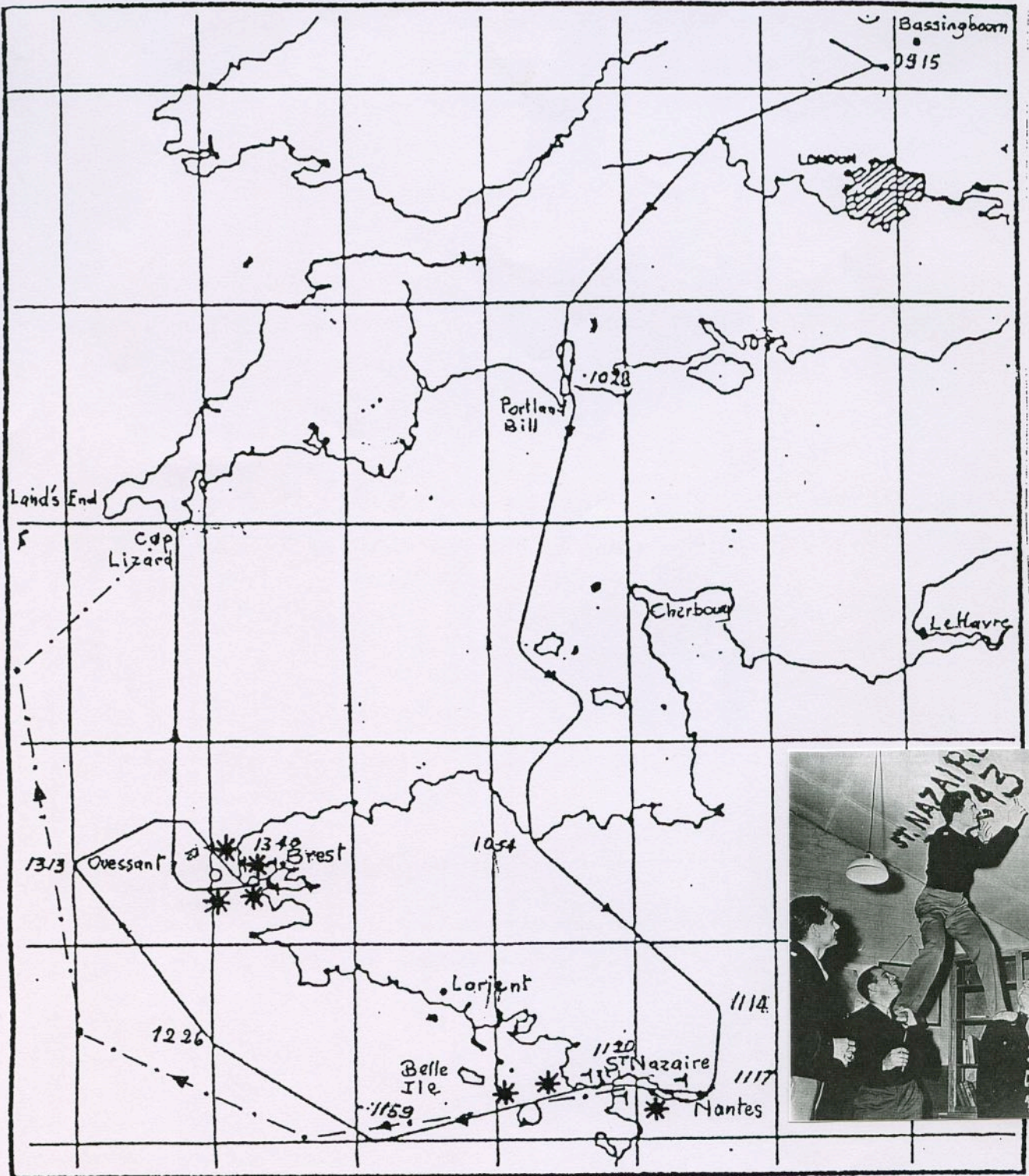
7. Eleven A/C landed at Predonnock, of which three are seriously damaged. One landed at Portreath seriously damaged.

8. Three ME 110s flew level with formation, then climbed through overcast and dropped bombs on our A/C from 15,000 feet near Belle Isle. Four sticks of five bombs each reported dropped in train, bombs exploding on contact with water. One flak boat raked by fire from our A/C at Brest. One flak battery shot up by another A/C at Brest. One long, slim ship, possibly sub, reported hit by bomb at St. Nazaire. One crew reports numerous evidences of fresh building activity en route in, noting especially huge construction in several areas. Several instances reported of extreme heroism and great devotion to duty.

1ST. BOMBARDMENT DIVISION
CHAMPIONSHIP
BASKETBALL
WON BY AAF STATION 111
1944

Capt. I.R. Elliott	Sgt. S.M. Feely	Cpl. F.C. Rigale
Lt. W.N. Brunn	Sgt. G.A. Romer	Cpl. W.E. Sellen
Lt. W.D. Daniels	Sgt. A.S. Savedge	Cpl. E.B. Thompson
Lt. D.F. Mattoon	Sgt. C.E. Siler	Cpl. C.O. Weisgerber
M/Sgt. N.W. Sanford	Sgt. J.F. Baumgardner	Cpl. P.A. Wagner
S/Sgt. R.J. Migh	Cpl. J.C. Gofman	Cpl. C.A. Zinder
S/Sgt. J.J. Rose	Cpl. R.R. Mount	Pfc. C.E. Tressler

RAID AERIEN SUR SAINT-NAZAIRE
1^{er} mai 1943 - 8th U.S. Air Force



- >--- itinéraire prévu après le passage sur ST NAZAIRE.
 —>— itinéraire suivi.

On voit, en bas de la carte, l'origine de l'erreur de navigation, entre ST NAZAIRE et BELLE-ILE, quand la formation fait demi-tour pour soutenir le 91st B.G. attaqué par deux Me BF 110.

* B.17 abattus par la chasse allemande et la Flak au cours du raid du 1^{er} mai 1943.

BREST 1^{er} Mai 1943

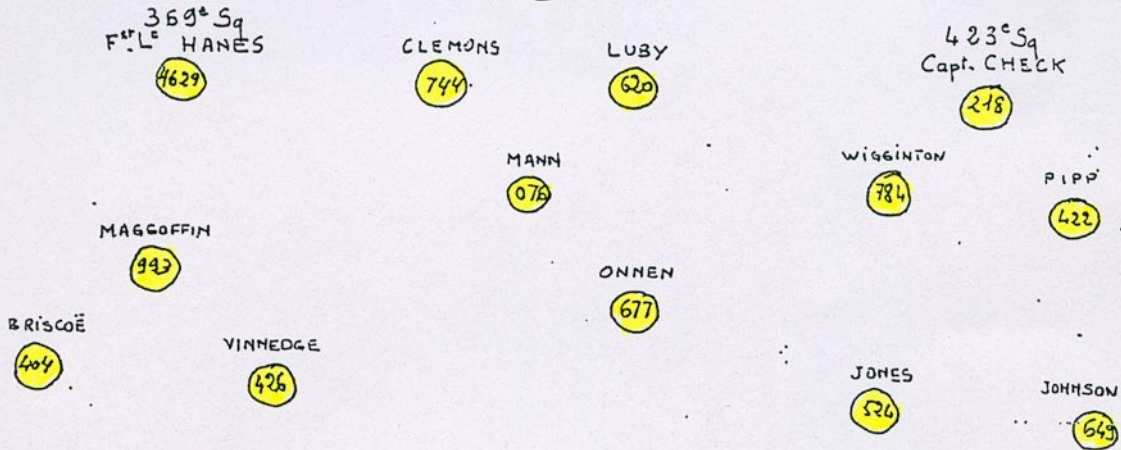
LA TRAGIQUE MÉPRISE du 306^e B.G. de la 8^e U.S.A.F au retour d'un raid sur SAINT-NAZAIRE

306^e BOMB. GROUP
8^e U. S. A. F.

BREST
1^{er} Mai 1943

Situation de la
Formation à 13.40 GMT.

367^e Sq
Col. PUTNAM



C'est dans cette formation que le 306^e B.G se présente
à la POINTE SAINT MATHIEU à la suite d'une erreur de navigation.

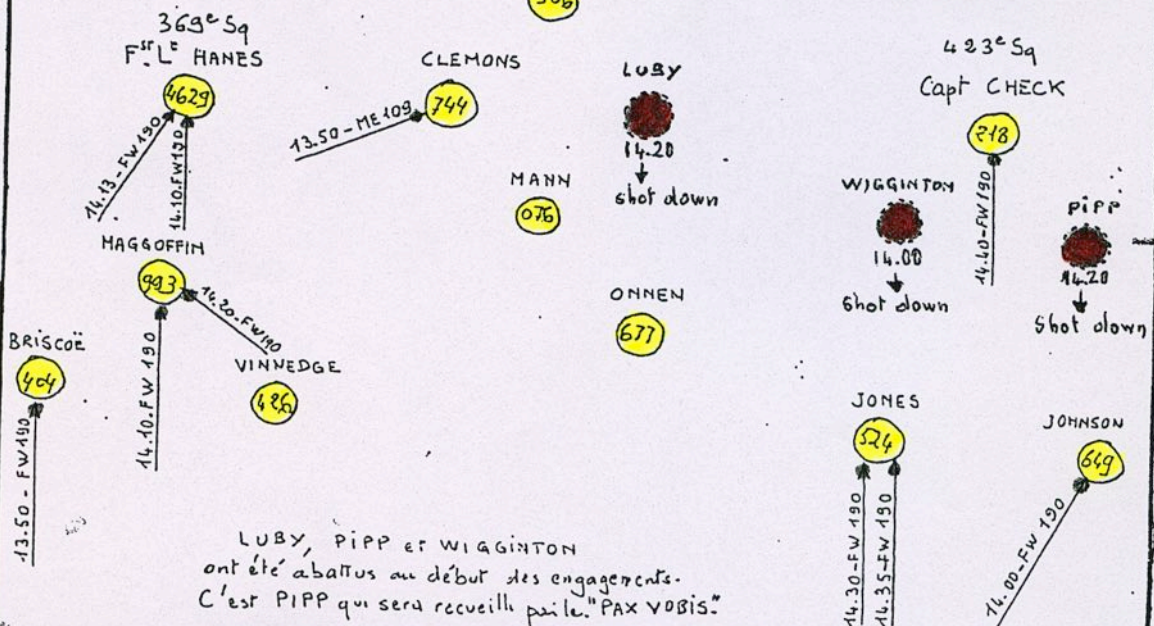
Les chasseurs allemands
des F.W. 190 et des M.E. 109
au nombre de 15 à 20, vont
poursuivre les B. 17 échappés à la Flak.

306^e BOMB GROUP
8^e U. S. A. F.

BREST
1^{er} Mai 1943

Engagements de la
Formation à partir de 13.50 GMT

367^e Sq
Col. PUTNAM



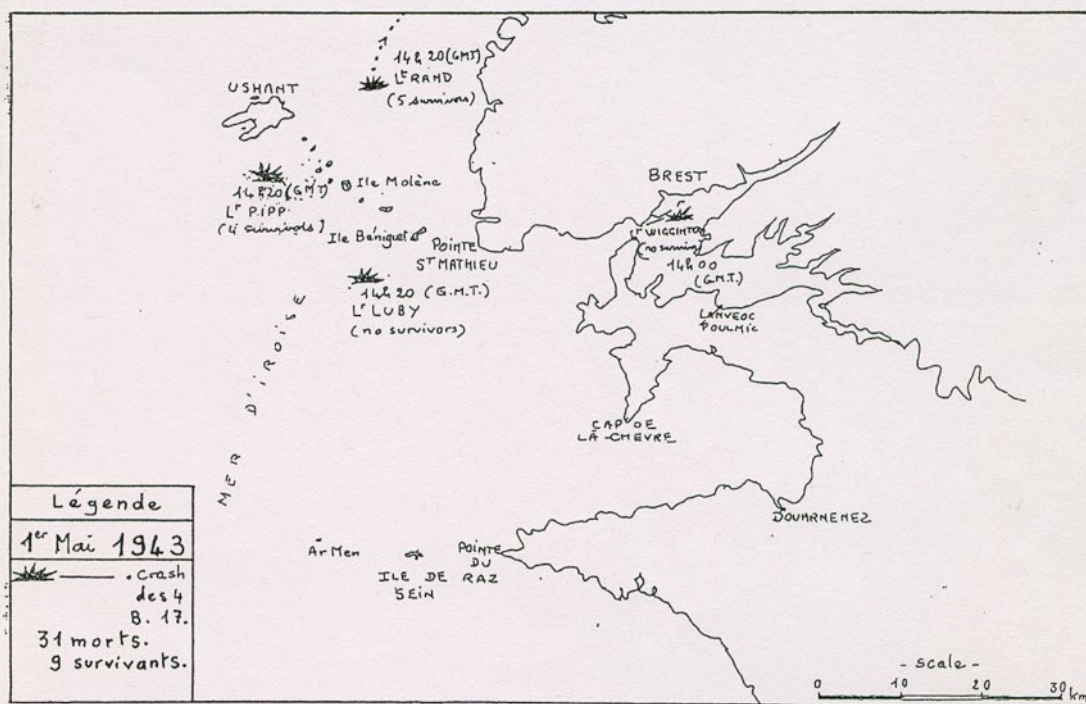
LUBY, PIPP et WIGGINTON
ont été abattus au début des engagements.
C'est PIPP qui sera recueilli par le "PAX VOBIS."

Sur les 40 hommes d'équipage, 9 seulement seront sauvés.

Dans cette opération, les Allemands ont perdu 18 chasseurs et les Américains 7 bombardiers et 54 hommes, soit 4 avions et 31 hommes à la suite d'une incompréhensible erreur de navigation qui a conduit la formation sur Brest à 800 pieds d'altitude.

Une note sévère, adressée à la 8ème Air Force stigmatise cette erreur, qualifiée d' "avoir un effet particulièrement désastreux sur le moral des équipages de bombardiers".

L'U.S. Air Force entreprend alors une réforme en profondeur de la formation de ses navigateurs et accentue ses recherches dans la construction de l'appareillage des aides radio-électriques à la navigation.



1 MAY 1943

VIII BC 53

	Despatched	Effective	Target	Bombs Tonnage	E/A	Losses		Casualties						
						MIA	E	Dam	KIA	WIA	MIA			
1BW			ST. NAZAIRE U/B (P)											
B-17	91BG	20	1125-1131 hrs	57 x 2000GP	3-0-0	1	0	3	0	4	10			
	303BG	19			5-6-6	2	0	8	2	0	20			
	305BG	21			2-0-2	1	0	3	0	1	10			
	306BG	18			8-0-0	3	2	6	1	12	33			
TOTALS:		78		57.0	18-6-8	7	2	20	3	17	73			
2BW			DIVERSION											
B-24	44BG	18	BRITTANY COAST											
	93BG	6												
TOTALS:		24		0	0-0-0	0	0	0	0	0	0			

REMARKS: Poor weather prevented most bombing. 306BG crew member Sgt Maynard Smith received MOH for action this day. The B-17 in which he was flying landed at Predannack with severe battle damage and was salvaged.

13PS despatched 2 F-5 to photograph French ports.

INCIDENT

Throughout 8th Air Force operations there were numerous instances of navigational error precipitating disaster. Constant vigilance was demanded to fly a briefed course across undercasts and through weather fronts that so often hindered the heavy bombers. In such conditions it was very easy for navigation to go astray. On May Day, 1943, heavy cloud frustrated a mission to St. Nazaire. Turning for home the bombers were supposed to take a north-westerly course to ensure they skirted the Brest penin-

sula by 60 miles. The leading 306th Group somehow miscalculated and made a turn to the north and England too early. Losing altitude the Group was suddenly made aware of its wandering by flak from the Brest area, an error which cost three B-17s. The trailing 91st Group saw what was happening and made a sharp turn left. This manoeuvre dispersed the formation and enemy fighters then arrived to take advantage of the situation. Such happenings, coupled with the inability to successfully bomb a target, had a particularly damping effect on aircrew morale.



Edwin G. PIPP
pilote de B.17,
8th U.S.A.F.,
en 1942
Abattu le
1^{er} mai 1943,
sur « Bank ar
Vervent ».

- ANNEXE -

Le cercle vert de l'Iroise...

50 ans ont passé...



Retrouvailles sur le
port de Douarnenez :
E.G. Pipp et M. Mazéas
en 1996.

Les 4 rescapés du B. 17 n°4.2-5 422 du 306th B.G. sont recueillis en mer par le « PAX VOBIS », palengrier de l'ILE de SEIN, patron Jos GUILCHER. Deux d'entre eux sont blessés, James MELLILO et Eli ROGERS. Les deux autres sont indemnes, dont le pilote Edwin PIPP et James BABBS, mitrailleur arrière. Ils finiront la guerre dans un camp de prisonniers malgré les efforts des liens pour ne pas les livrer aux Allemands. Quant aux 6 autres membres de l'équipage ils gisent encore au fond de l'océan, à jamais, dans la carcasse de leur quadrimoteur.

Les 5 rescapés du B. 17 « VERTIGO » n°24-547 du 91st B.G. dérivent pendant 24 heures dans la Manche avant d'être recueillis par un navire allemand qui les ramène à SAINT MALO. Eux aussi finiront la guerre dans un camp de prisonniers en Allemagne. Il s'agissait du Maj. ROSENAUER, du Sgt WAWRZYNEK, du Sgt HATCH, du Sgt FARRAR et du Sgt PLATT.

Les 5 autres membres de l'équipage n'ont jamais été retrouvés.

Deux appareils disparaissent corps et biens, ce 1^{er} mai 1943.

Celui du 1st Lieutenant Owen LUBY n°42-29620 du 306th B.G.

Celui du 1st Lieutenant Bart WIGGINTON n°42-5784 du 306th B.G.

On n'a jamais retrouvé les corps de ces 20 aviateurs.



Bombardier
quadrimoteur
B.17. de
l'U.S. Air Force
(1943)

Personalkarte I: Personelle Angaben

Reviser
Kriegsgefangenen-Stammlager: **Stalag Luft 3**

Beschriftung der Erkennungsmarke

Nr. 1292

Lager:

Pipp

Name: **PIPP**
Vorname: **Edwin Gaylord**
Geburtstag und -ort: **9.5.19 Detroit, Mich**
Religion: **CH**
Vorname des Vaters:

Staatsangehörigkeit: **U.S.A.**
Dienstgrad: **A. Lt.**
Truppenteil: **USAAF** Kom. usw.:

Zivilberuf: **Bezeichnete** Berufs-Gr.:

Matrikel Nr. (Stammrolle des Heimatstaates): **0-791496**

Gefangennahme (Ort und Datum): **15.43 Bruch**

Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert:

Des Kriegsgefangenen

Lichtbild



Nähere Personalbeschreibung

Grösse	Haarfarbe
1.83	dkl. braun

Besondere Kennzeichen:

Fingerabdruck des rechten I. Zeigefingers



Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen

Mrs. Wanda Pipp
1939 No. 17TH. St.
Boise, Idaho

Wenden!

Deutsche Sprachkenntnisse:
 Besondere Merkmale:
 Gebirg: **End**
 Gesichtsfarbe: **braun**
 Schädelform: **oval**
 Gewicht: **77 kg**
 Augen: **blau**
 Bart:

Haare: **dkl. braun**
 Gesicht: **oval**
 Alter: **25.19**
 Größe: **1.83 m**
 Figur: **adlanke**

Bemerkungen:



DATE: 1 Mai 1943

NATIONALITE : U.S.

TYPE DE L'APPAREIL : B17
N° 42-5422

UNITÉ :

306 BG.

BASE DEPART : THURLEIGH - BEDFORDSHIRE.
(GB)

MISSION : RAID SUR BASE SOUS MARINE
SAINT-NAZAIRE (44)

NOMBRE D'APPAREILS PERDU LORS DE CE RAID : 7
DONT 3 du 306 BG

LIEN DU CRASH :

EQUIPAGE :

- LT EDWIN PIPP POW
MATRICULE:
- LT JAMES LEAR †
MATRICULE:
- SGT: JAMES MELLITO POW
MATRICULE:
- 2LT LELAND FLOWER † (disparu)
MATRICULE: 0-419390 WASHINGTON
- T/SGT Eli ROGERS POW
MATRICULE:
- T/SGT BUREN WILLIAMS †
MATRICULE:
- S/SGT EDDIE ZABAN † (disparu)
MATRICULE: 39160335 CALIFORNIE.
- SGT EDWARD KACZANOWSKI POW †
MATRICULE:
- S/SGT: NORMAN NEUWEILER POW †
MATRICULE:
- S/SGT JAMES BABBS POW
MATRICULE:

DATE: 1 MAI 1943

NATIONALITE : U.S.

TYPE DE L'APPAREIL : B-17.
N° 24547.

UNITÉ :

91BG

BASE DEPART : BASSINGBOURN-CAMBRIDGESTIRE
(GB)

MISSION : RAID SUR BASE SOUS MARINE DE
ST NAZAIRE (44)

NOMBRE D'APPAREILS PERDU LORS DE CE RAID : 7
dont 1 du 91BG

LIEU DU CRASH : EN MER AU LARGE DE BREST (29)

EQUIPAGE :

- LT ROBERT RAND †
MATRICULE:
- MAJOR MAURICE ROSENER. POW
- ~~LT~~ DONALD STERNGLASS
MATRICULE:
- T/SGT CLARENCE KING
MATRICULE:
- S/SGT RICHARD SHUMARD.
MATRICULE:
- S/SGT THADDEUS KUSSOWSKI
MATRICULES:
- S/SGT: WALTER WAWRZYNEK POW
MATRICULE:
- T/SGT: DAVID HATCH POW
MATRICULE:
- S/SGT JAMES FARRAR. POW
MATRICULE:
- S/SGT ALVAR PLATT POW
MATRICULES:

DATE: 1 MAI 1943	NATIONALITE : U.S	TYPE DE L'APPAREIL : B-17 NO 4-5780
IDENTIFICATION : 427 BS - 303 BG 1BW	BASE DEPART : MOLESWORTH-HUNTINGDONSHIRE (GB)	
MISSION : RAID SUR BASE SOUS MARINE ST-NAZAIRE (44)	NOMBRE D'APPAREILS PERDU LORS DE CE RAID : 7 dont 2 du 303 BG	

LEU DU CRASH : LES MORANDIERES ST-PERE EN RETS (44)

PIPAGE :

- S/SGT ARTHUR R. MC CORMACK († ST-SARRES)
- S/SGT JESSIE C CLEAVELIN († ST-SARRES).
MATRICULE: 6293947 OKLAHOMA
- LT HARRY ROACH JR. (ESCAPE) dcd 1954
MATRICULE: